LE DRAME D'UNE REINE DE FRANCE DANS LA TOURMENTE RÉVOLUTIONNAIRE

MARIE-ANTOINETTE

par Stefan ZWEIG

un seul CHAPEAU ...un SOOLS
5, RUE DU HAVRE
9, BOULEVARD POISSONNIÈRE
ET 17 MAISONS DANS PARIS

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE COMPLÈTE

MERCREDI 10 MAI 1950

7e Année. - N° 1.677

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) TEL.: RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

et en outre

IMPORTANTE PROPOSITION SCHUMAN

Le ministre des Affaires étrangères, approuvé par le gouvernement, aurait soumis à Acheson un projet de

GESTION COMMUNE

❶ des aciers de la Ruhr;
❷ des charbons anglais;
❸ du fer de Lorraine.

De quoi s'agit-il ?

QUELLE est la nature de la proposition Schuman qui a été agréée, ce matin, par le gouvernement français ?

Nous croyons savoir qu'il s'agit d'un projet tendant à la formation d'un organisme chargé d'administrer l'acier de la Ruhr, le charbon de la Grande-Bretagne et le fer de la Lorraine.

Depuis plusieurs semaines, nos experts se penchent sur ce projet, afin de trouver une solution à l'intégration de la puissance industrielle allemande à l'économie européenne.

Déjà soumis officieusement à Washington, le projet aurait été reçu jusqu'ici avec froideur, les milieux américains craignant la création d'un grand cartel industriel européen.

Cependant, il semble que cette idée ait fait du chemin et que la proposition Schuman apparaisse désormais comme devant faire l'objet d'un sérieux examen à Londres.

Il est certain que la proposition française suscitera de nombreuses discussions à Londres. Depuis quelque temps déjà, la France réclame le renforcement de l'autorité internationale de la Ruhr, afin que cet organisme puisse mieux veiller à l'exécution des accords sur la limitation et les interdictions industrielles en Allemagne. Mais il est apparu que la meilleure façon d'obtenir ce résultat, tout en travaillant à l'intégration de l'Allemagne en Europe, était de faire entrer le potentiel de la Ruhr dans une plus vaste organisation minière et industrielle.

C'est ainsi que l'interdépendance de l'acier allemand, du charbon anglais et du fer lorrain rendrait plus facile un système d'équilibre économique européen où l'Allemagne jouerait son rôle sans risquer de concurrencer des industries moins favorisées et sans menacer le développement pacifique de l'Europe.

Mais nous serons fixés dans la soirée.

L. D.

CONFÉRENCE DE PRESSE EN FIN DE JOURNÉE

A LA suite des importants entretiens qu'il a eus avec le secrétaire d'Etat Dean Acheson au sujet de l'Indochine et de l'Allemagne, M. Robert Schuman a fait, ce matin, devant le Conseil des ministres, un très large exposé des questions traitées et des résultats obtenus.

Précisons tout de suite qu'à la la fin de cet exposé, le ministre des Affaires étrangères a soumis à l'agrément du gouvernement une très importante proposition à laquelle celui-ci a donné son plein accord.

Toutefois, la suggestion dont il s'agit n'a pu être rendue publique immédiatement. Elle ne le sera que ce soir, à 18 heures, au cours d'une conférence de presse que M. Robert Schuman tiendra au Quai d'Orsay (voir ci-contre).

INDOCHINE

Pour en revenir au rapport du ministre des Affaires étrangères devant ses collègues, M. P.-H Teitgen, porte-parole gouvernemental, a précisé que les conversations avec M. Acheson ont porté en premier lieu sur l'Indochine.

Le ministre américain a très clairement fait connaître que son gouvernement reconnaissait la nécessité et l'urgence de l'aide qu'il avait envisagée.

Cette aide ne comporte et ne comportera de conditions politiques d'aucune sorte.

Le gouvernement américain est seulement désireux, dans l'intérêt général et de la paix du monde, d'aider la France à protéger l'indépendance du Vietnam au sein de l'Union française.

L'aide ne se substituera pas à l'effort français, elle le complétera.

Contrairement à certaines informations, elle ne sera pas fractionnée : elle sera fournie conjointement à la France et au Vietnam.

ALLEMAGNE

Ayant réglé les problèmes de l'Indochine, les deux ministres ont préparé ensemble les conversations qui se dérouleront à trois à Londres et qui porteront particulièrement sur l'Allemagne.

Cette fois, il ne s'agissait pas de prendre des décisions, mais de confronter les points de vue français et américain, pour une meilleure préparation des entretiens à trois.

SUITE PAGE 5.

Après les entretiens sur l'Indochine

S. M. Bao Daï est satisfait...

SAIGON, 9 mai (A.F.P.). — Dans une déclaration qu'il a faite aujourd'hui, l'empereur Bao Daï, exprimant sa confiance dans la bonne volonté du gouvernement français pour l'application loyale des accords du 8 mars, a dit notamment :

— Le concours que le gouvernement de la République Française a apporté au gouvernement vietnamien est apprécié, par le peuple vietnamien, à sa juste valeur. De notre côté, nous avons affirmé à maintes reprises notre volonté de coopérer avec le peuple français sur une base de liberté et d'égalité au sein de l'Union Française compatibel avec l'exercice de notre souveraineté nationale.

Dernière minute

BONN, 9 mai (Reuter). — Le cabinet d'Allemagne occidentale a décidé aujourd'hui d'accepter l'inivtation faite au gouvernement de Bonn de participer au Conseil de l'Europe.

ELIZABETH A NICE

NICE, 9 mai. — Regagnant l'Angleterre, la princesse Elizabeth, qui vient de passer six semaines à Malte auprès de son mari, le duc d'Edimbourg, est arrivée à 13 h. 20 à l'aérodrome de Nice, à bord d'un « Viking » de l'escadrille royale.

Elle devait repartir pour Londres deux heures après, mais le mauvais temps qui sévissait contraignit bientôt l'avion à faire demi-tour.

TRAN NGOC DANH, CONDAMNÉ

L'agent d'Ho Chi Minh, Tran Ngoc Danh, qui, on se le rappelle, s'est enfui après avoir été incarcéré à la prison de la Santé, était poursuivi cet après-midi devant la 17e chambre du tribunal correctionnel de la Seine pour « propagande en vue de soustraire le Vietnam à l'autorité de la France ».

L'agent d'Ho Chi Minh a été condamné à trois ans de prison par défaut, tandis que son compatriote Thuy Van Trong, poursuivi avec lui, a bénéficié d'une décision de relaxe.

Mmes Acheson et Bidault, à l'issue du dîner, hier soir, au Quai d'Orsay, feuilletant des magazines en prenant leur café.

AMOUREUX TRANSI, PERSUADÉ D'ÊTRE UN RATÉ

René HARDY s'est retiré dans un monastère...

...pour se remettre de ses 1.800 jours passés en prison

« J'étais fou d'Yvette »

dit Jojo le vacher...

...qui massacra hier toute une famille d'un village beauceron

(De notre correspondant part. René ROUILLE)

CHARTRES, 9 mai.

EH bien ! oui, c'est vrai, j'ai menti. Ce n'est pas pour une question d'argent que j'ai tué. C'est à cause d'Yvette. Je vais tout vous expliquer...

Georges Leroy s'interrompt un instant. Il mouille d'un peu de salive ses lèvres sèches, puis fixe d'un regard vide son bras gauche à demi paralysé.

Il y a longtemps qu'on l'interroge, qu'on cherche à pénétrer son secret, qu'on s'applique à lui faire expliquer la raison de son geste qui a semé la mort autour de lui.

A cause d'elle...

Toute une soirée, toute une nuit, le drame d'Orgères de dimanche soir a été évoqué. Leroy s'en tenait à cette vague histoire d'argent prêté à Alexandre Pauvert, la première de ses victimes, et puis tout de même, à la longue, ce matin, il a craqué.

— C'est à cause d'Yvette, oui, à cause d'elle. Je l'aimais depuis toujours, mais elle n'avait jamais voulu de moi. Alors, dimanche, quand je l'ai revue je n'ai pas pu résister, je me suis vengé. Je la haïssais trop.

De l'amour. Du désir. Des refus. De l'amertume qu'on remâche et qui peu à peu se transforme en rancœur puis en haine, en une haine tenace que rien ne peut apaiser. Et c'est le drame, des coups de hachette donnés au hasard, peut-être en fermant les yeux, du sang qui gicle partout, des corps qui tombent : un, deux trois, quatre... Ce que lui, l'assassin, le vacher assassin, appelle sa vengeance !

Un soir de fête

A Orgères, chef-lieu de canton situé au cœur de la Beauce, à mi-chemin entre Chartres et Orléans, la fête battait son plein dimanche soir. Le grand porche de la gendarmerie s'ouvrit, vers 21 heures, poussé par une main assurée ; un jeune homme cor-

SUITE PAGE 3.

Voici la dernière photo de René Hardy derrière les barreaux, lors de son passage à la caserne Reuilly après le verdict l'acquittant. (Lire page 5.)

L'ASSEMBLÉE DISCUTE DU CAS JOLIOT-CURIE

LEGENDRE (R.P.F.) : ***Le stalinisme est une trahison***
GARAUDY (P.C.) : ***Le problème de la liberté est posé***

PREMIER interpellateur sur l'affaire Joliot-Curie, M. Legendre (P.R.L.) se félicite de la révocation du haut-commissaire à l'énergie atomique, dont les déclarations publiques étaient incompatibles avec ses fonctions :

« M. Joliot a le droit d'avoir les opinions qui lui plaisent ; en tant que fonctionnaire, il n'a pas le droit de se livrer à certaines manifestations. Je considère le Stalinisme comme une trahison. »

» Or, M. Joliot-Curie s'est affirmé stalinien fidèle.

» Jadis, le M.R.P. a couvert le haut-commissaire à l'Energie atomique. Aujourd'hui, M. Bidault le débarque. »

M. Legendre rappelle que les intellectuels antifascistes, et parmi eux M. Joliot-Curie, dénonçaient en 1939 le pacte germano-soviétique.

— En février 1941, avant l'entrée en guerre de l'Allemagne contre l'U.R.S.S., M. Joliot-Curie déclarait à un collaborateur des *Nouveaux Temps*, le journal de Luchaire, qui fut fusillé :

« La science reste au-dessus des événements. Elle reste internationale. Nous devons avoir le courage de tirer la leçon de notre défaite. »

» Et dans ses déclarations, M. Joliot-Curie chantait les louanges d'un « pays voisin libéré des horizons livresques ».

» En 1949, il déclarait qu'un communiste français ne saurait communiquer aucun renseignement à l'U.R.S.S. sur des recherches qui ne lui appartiennent pas, mais qui sont le fait d'une collectivité de chercheurs.

Servir d'abord l'U.R.S.S.

» Quelques jours plus tard, la *Pravda* affirmait qu'un vrai communiste devait, à tous égards, servir d'abord l'U.R.S.S., patrie du socialisme. Aussi, au cours d'un voyage à Moscou, M. Joliot-Curie a-t-il accepté de faire, devant les savants soviétiques une conférence sur l'état des recherches atomiques en France...

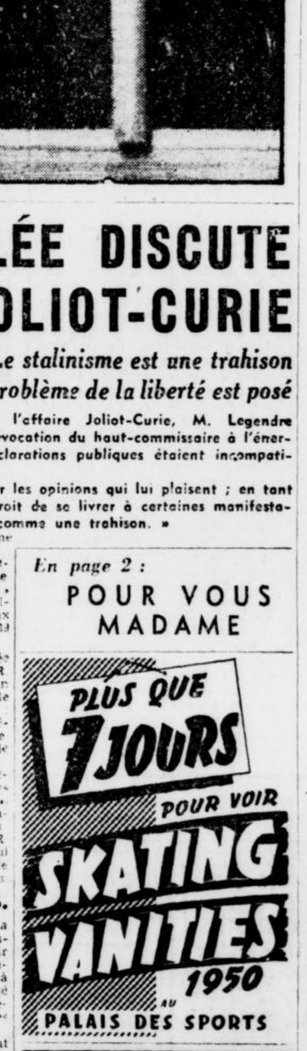
M. Legendre conclut en invitant M. Bidault à faire une déclaration claire sur la volonté gouvernementale de combattre le noyautage communiste dans les administrations.

M. Garaudy, communiste, affirme que le cas Joliot-Curie pose le problème de la liberté.

— On a révoqué ce savant, dit-il,

SUITE PAGE 3.

En page 2 : POUR VOUS MADAME



UN DU "NORMANDIE NIEMEN"

Le document le plus pathétique de toute la guerre

Ce que fut l'aventure de cent aviateurs français venus combattre en volontaires sur le front soviétique

Et enfin :

un grand reportage de George SINCLAIR sur les vraies victimes des faits divers.

CE SONT TOUJOURS LES INNOCENTS QUI PAIENT

En page 8 :
Roger SAUVAGE
George SINCLAIR

Emile BERTHET a été guillotiné

Condamné à mort, le 28 novembre dernier, par la Cour d'assises de la Seine, Emile Berthet a été guillotiné ce matin, à 4 h. 30, dans la cour de la Santé.

Le 20 décembre 1945, il avait fait assassiner sa belle-sœur, Mme Veuillot, par son camarade Antoine Comte, dit « Jimmy », puis avait entraîné celui-ci jusqu'à Puiseaux, dans le Loiret, et craignant ses indiscrétions, l'avait exécuté.

NOUVELLE BAISSE DE 2 FRANCS SUR LE PRIX DU LAIT

On apprend de bonne source qu'après l'entrée en vigueur des prix d'été du lait, le ministre de l'Agriculture a envoyé aux préfets une circulaire relative à un nouveau palier de baisse de 2 francs par litre, applicable au plus tard le 16 mai, en fonction des conditions atmosphériques.

Le ministre n'ayant pouvoir de décision que pour les départements approvisionnant la région parisienne, cette mesure devrait donc entrer prochainement en vigueur dans cette région.

Pour le reste de la France, il appartient aux préfets de prendre une décision.

UN AVION INCONNU TOMBE EN MER

SKEGNESS (Lincolnshire), 9 mai (Reuter). — Le bateau de sauvetage de Skegness a pris aujourd'hui la mer pour se rendre au secours d'un avion non identifié qui est tombé en mer à environ 7 kilomètres de la côte.

EN VENTE PARTOUT LE 1er DE CHAQUE MOIS
132 PAGES format digest
50 fr.

AMOUR ★ ARGENT ★ SANTÉ
HOROSCOPE
SERA VOTRE GUIDE QUOTIDIEN
HOROSCOPE
FERA VOTRE VIE PLUS BELLE

Succès "couturiers" réunis par COROT
Les Shantungs - Les Tussors
Les Surahs pure soie
Les "Infroissables" unis et imprimés
Les Mousselines
Les Piqués-Cloqués
Toutes les belles Toiles
Les plus beaux tissus de Paris
65, CHAMPS-ÉLYSÉES

Un grand récit historique de Stefan Zweig

MARIE-ANTOINETTE

Chapitre premier : Quand on marie une enfant...

PENDANT des siècles, sur d'innombrables champs de bataille allemands, italiens et flamands, les Habsbourgs et les Bourbons se sont disputé, jusqu'à épuisement, l'hégémonie de l'Europe. Enfin, les vieux rivaux reconnaissent que leur jalousie insatiable n'a fait que frayer la voie à d'autres maisons régnantes ; déjà, de l'île anglaise, un peuple hérétique tend la main vers l'empire du monde ; déjà la marche protestante de Brandebourg devient un puissant royaume ; déjà la Russie à demi païenne, s'apprête à étendre sa sphère à l'infini.

Ne vaudrait-il pas mieux faire la paix, finissent par se demander — trop tard, comme toujours — les souverains et leurs diplomates, que de renouveler sans cesse le jeu fatal de la guerre, pour le grand profit de mécréants et de parvenus ?

Choiseul, ministre de Louis XV ; Kaunitz, conseiller de Marie-Thérèse, concluent une alliance, et afin qu'elle s'avère durable et ne soit pas un simple temps d'arrêt entre deux guerres, ils proposent d'unir, par les liens du sang, la dynastie des Bourbons à celle des Habsbourgs. La maison de Habsbourg n'a jamais manqué de princesses à marier ; et, en ce moment, précisément, elles sont nombreuses et de tous les âges.

Les ministres envisagent d'abord d'unir Louis XV, bien qu'il soit grand-père, et en dépit de ses mœurs plus que douteuses, à une princesse habsbourgeoise ; mais le roi, très chrétien, se réfugie vivement du lit de la Pompadour dans celui de la du Barry. D'autre part, l'empereur Joseph, deux fois veuf, ne manifeste guère le désir de se laisser marier à l'une des trois filles de Louis XV, qui ne sont plus toutes jeunes. Il reste donc une troisième combinaison, la plus naturelle : l'union du dauphin adolescent, petit-fils de Louis XV et futur héritier de la couronne de France, à une fille de Marie-Thérèse.

En 1766, Marie-Antoinette, âgée alors de onze ans, peut déjà faire l'objet d'un projet sérieux. Le 24 mai de cette année-là, l'ambassadeur d'Autriche mande expressément à l'impératrice : « Le roi s'est expliqué de façon que votre majesté peut regarder le projet comme décidé et assuré. »

Mais les diplomates ne seraient pas diplomates s'ils ne mettaient pas leur point d'honneur à rendre difficiles les choses simples, et surtout à retarder savamment toute affaire importante. Des intrigues de cour sont menées des deux côtés ; une année passe, une deuxième, une troisième, et Marie-Thérèse, méfiante, non sans raison, craint que, pour finir, son incommode voisin, Frédéric de Prusse, le « monstre », comme elle l'appelle dans sa franche indignation n'entrave aussi ce plan, si décisif pour la puissance de l'Autriche, par un de ses artifices machiavéliques. Elle met donc en jeu toute son amabilité, sa passion et sa ruse pour que la cour de France ne puisse pas retirer la promesse à demi donnée.

Avec l'obstination inlassable d'une entremetteuse professionnelle, la patience tenace et inflexible dont elle a seule le secret, elle ne cesse pas de faire valoir à Paris les qualités de la princesse ; elle inonde les ambassadeurs de civilités et de présents pour qu'ils rapportent enfin de Versailles une demande en mariage définitive. Plus impératrice que mère, songeant davantage à accroître la puissance de sa maison qu'au bonheur de son enfant, son ambassadeur a beau l'informer que « la nature semble avoir refusé tous dons à monsieur le Dauphin, que par sa contenance et ses propos ce prince n'annonce qu'un sens très borné, beaucoup de disgrâce et nulle sensibilité », rien ne peut la retenir.

D'ailleurs, une archiduchesse a-t-elle besoin d'être heureuse, ne suffit-il pas qu'elle devienne reine ? Mais plus Marie-Thérèse met d'ardeur à obtenir un engagement formel, plus Louis XV, en bon psychologue, se réserve. Pendant trois ans il se fait envoyer des portraits et des rapports sur la petite archiduchesse et se déclare en principe favorable au projet de mariage ; mais il ne fait pas la demande tant attendue et ne s'engage pas.

Son caractère, son cœur sont excellents...

Le gage innocent de cette importante affaire d'Etat, la petite Toinette, âgée de douze ans, est une gamine délicate, gracieuse, svelte et indéniablement jolie, qui, pendant ce temps joue et folâtre en compagnie de ses sœurs, frères et amies, dans les salons et les jardins de Schœnbrunn, avec toute l'ardeur de son tempérament ; elle ne songe guère aux études, aux livres et à l'instruction. Grâce à sa gentillesse naturelle et à son entrain primesautier, elle s'y prend si adroitement avec les abbés et les gouvernantes chargés de l'éduquer qu'elle réussit à se soustraire à toutes les heures d'études.

Un jour, Marie-Thérèse, à qui les multiples affaires d'Etat n'ont jamais permis de se soucier sérieusement d'un seul de ses nombreux enfants, s'aperçoit avec effroi que la future reine de France, à l'âge de treize ans, ne sait écrire correctement ni le français ni l'allemand, qu'elle ne possède même pas les connaissances les plus superficielles en histoire et que son instruction générale laisse entièrement à désirer ; pour la musique il n'en va pas beaucoup mieux, bien qu'elle ait comme professeur de piano Gluck lui-même.

Au dernier moment, il faut rattraper le temps perdu, faire de l'espiègle et paresseuse Toinette une personne instruite. Ce qui importe le plus pour une future reine de France, c'est de savoir danser convenablement et parler le français avec un bon accent. Dans ce but, Marie-Thérèse engage d'urgence le grand maître de danse Noverre et deux acteurs d'une troupe française en tournée à Vienne, l'un pour la prononciation, l'autre pour le chant. Mais, à peine l'ambassadeur de France en a-t-il fait part à la cour des Bourbons, qu'un avertissement indigné arrive de Versailles : une future reine de France ne peut pas avoir des cabotins pour éducateurs !

On engage en hâte de nouvelles négociations diplomatiques, car la cour de Versailles considère déjà l'éducation de la future fiancée du dauphin comme une affaire la concernant. Après de longs pourparlers, on délègue à Vienne, comme précepteur, sur la recommandation de l'évêque d'Orléans, un certain abbé Vermond. Par lui nous possédons les premiers rapports sérieux sur l'archiduchesse, alors âgée de treize ans. Il la trouve délicieuse et sympathique.

Elle a, écrit-il, *une figure charmante, elle réunit toutes les grâces du maintien et si, comme on doit l'espérer, elle grandit un peu, elle aura tous les agréments qu'on peut désirer d'une princesse. Son caractère, son cœur sont excellents.*

Le brave abbé s'exprime beaucoup plus prudemment sur les connaissances réelles et sur l'application de son élève. Espiègle, inattentive, pétulante et vive, la petite Marie-Antoinette, en dépit de sa grande facilité de compréhension, n'a jamais manifesté le moindre désir de s'occuper d'une chose sérieuse.

— Elle a, dit-il, *plus d'esprit qu'on ne lui en a cru pendant longtemps. Malheureusement, cet esprit n'a été accoutumé à aucune contention jusqu'à douze ans. Un peu de paresse et beaucoup de légèreté m'ont rendu son instruction plus difficile. J'ai commencé pendant six semaines par des principes de belles-lettres. Elle m'entendait bien lorsque je lui présentais des idées tout éclaircies ; son jugement était presque toujours juste, mais je ne pouvais l'accoutumer à approfondir un objet quoique je sentisse qu'elle en était capable. J'ai cru qu'on ne pouvait appliquer son esprit qu'en l'amusant.*

La vieille devise confirmée...

C'est à peu près dans les mêmes termes, que tous les hommes d'Etat, dix et vingt ans plus tard, se plaindront de cette paresse de la pensée malgré une grande intelligence, de cette fuite ennuyée devant tout entretien sérieux. Déjà chez l'adolescente de treize ans se manifeste clairement le défaut d'une nature qui pourrait tout et ne veut vraiment rien. Mais, à la cour de France, depuis le règne des maîtresses, la tenue d'une femme est plus appréciée que sa valeur réelle; Marie-Antoinette est jolie, décorative, elle a bon caractère, cela suffit.

Enfin, en 1769, Louis XV adresse à Marie-Thérèse la missive qu'elle attend fièvreusement depuis si longtemps; le roi y demande solennellement la main de la jeune princesse pour son petit-fils, le futur Louis XVI, et propose comme date du mariage les fêtes de Pâques de l'année suivante.

Marie-Thérèse accepte, comblée; après de longues années de soucis, cette femme, tragique et résignée, peut vivre encore de belles heures. La paix de l'empire, et en même temps de l'Europe, lui paraît désormais assurée. Aussitôt des courriers et des estafettes annoncent officiellement à toutes les cours que, d'ennemis, Habsbourgs et Bourbons sont à jamais devenus alliés par le sang. *Bella gerant alii, tu, felix Austria, nube;* une fois de plus, la vieille devise des Habsbourgs se trouve confirmée.

La tâche des diplomates est heureusement achevée. Mais on s'aperçoit à présent que c'était là la partie la plus facile de la besogne. Persuader les Habsbourgs et les Bourbons de la nécessité d'une entente, réconcilier Louis XV et Marie-Thérèse, quel jeu d'enfants à côté des difficultés insoupçonnées que l'on va rencontrer pour mettre d'accord, à l'occasion d'une solennité aussi représentative, le cérémonial des cours et des maisons de France et d'Autriche !

Il est vrai que des deux côtés les maîtres de cérémonies et autres représentants du formalisme disposent d'une année entière pour rédiger toutes les clauses du protocole, terriblement important, des solennités nuptiales ; mais qu'est-ce que douze mois pour ces chinois de l'étiquette! Un héritier du trône de France épouse une archiduchesse autrichienne : quelles questions bouleversantes de préséance soulève cette affaire ! Avec quelle attention il faut en examiner tous les détails, que d'irrémédiables faux-pas il s'agit d'éviter en se livrant à l'étude de documents séculaires !

Jour et nuit à Schœnbrunn et à Versailles, les gardiens sacrés des us et coutumes méditent, enfièvrés. Jour et nuit les ambassadeurs discutent de chaque invitation, des courriers spéciaux galopent d'un pays à l'autre avec des propositions et des contre-propositions, car on se rend compte de l'épouvantable catastrophe (pire que sept guerres) qui pourrait s'ensuivre au cas où seraient violées les préséances entre les maisons souveraines !

Au cours d'innombrables conférences des deux côtés du Rhin on pèse et on discute d'épineuses et doctorales questions, comme celles-ci par exemple : quel nom sera cité le premier dans le contrat de mariage, celui de l'impératrice d'Autriche ou du roi de France ? qui apposera le premier sa signature ? quels présents seront offerts ? quelle dot sera stipulée ? qui accompagnera la fiancée ? qui la recevra ? combien de gentilshommes, de dames d'honneur, d'officiers, de gardes, de premières et de deuxièmes caméristes, de coiffeurs, de confesseurs, de médecins, de scribes, de secrétaires et de lingères doivent faire partie du cortège nuptial d'une archiduchesse d'Autriche jusqu'à la frontière, et, ensuite d'une héritière du trône de France de la frontière jusqu'à Versailles ?

Tandis que les perruques d'en deçà et d'au delà du Rhin sont encore loin d'être d'accord sur les grandes lignes des questions essentielles, dames et gentilshommes des deux cours, de leur côté, se disputent déjà entre eux farouchement, comme s'il s'agissait des clefs du paradis, l'honneur d'accompagner ou de recevoir le cortège nuptial, chacun défendant ses prétentions armé de codes et de parchemins.

Au devant de son destin...

Et bien que les maîtres de cérémonies travaillent comme des galériens, ils ne viennent pas à bout, en l'espace d'une bonne année, de toutes ces questions capitales de préséance et de protocole : au dernier moment, par exemple, on biffe du programme la représentation de la noblesse alsacienne pour « éviter les questions d'étiquette compliquées qu'on n'a plus le temps de régler ».

Et si un ordre royal n'avait pas fixé à l'avance de date précise, les gardiens français et autrichien du cérémonial ne seraient même pas d'accord aujourd'hui sur la forme « exacte » du mariage ; et il n'y aurait pas eu de Marie-Antoinette, ni peut-être de Révolution française !

Des deux côtés, bien qu'en France comme en Autriche les économies soient terriblement nécessaires, on déploie la plus grande pompe et le dernier faste. Les Habsbourgs ne veulent pas être surpassés par les Bourbons, ni les Bourbons par les Habsbourgs. Le palais de l'ambassade de France à Vienne est jugé trop petit pour les quinze cents invités ; des centaines d'ouvriers construisent en hâte des annexes, tandis qu'à Versailles, au même moment, on aménage spécialement pour la noce une salle de spectacle.

Ici et là-bas une ère bénie s'ouvre pour les fournisseurs de la cour tailleurs, joailliers, fabricants de carrosses. Rien que pour aller au-devant de la princesse, Louis XV commande au fournisseur de la cour, Francien, deux carrosses d'une magnificence inouïe, en bois précieux, avec des vitres étincelantes, l'intérieur capitonné de velours, l'extérieur somptueusement décoré, surmontés de couronnes, et, en dépit de cet apparat, d'une souplesse admirable et de la plus grande légèreté.

Pour le dauphin et la cour royale on exécute des habits de parade, couverts de pierreries. Le gros Pitt, le plus beau diamant de l'époque, ornera le chapeau de Louis XV, et Marie-Thérèse prépare non moins luxueusement le trousseau de sa fille : dentelles de Malines tissées-tout exprès, fine toile, soie et parures ne sont pas épargnées.

Enfin l'ambassadeur Durfort, qui vient demander au nom du dauphin la main de Marie-Antoinette arrive à Vienne. Vision splendide pour les Viennois, amateurs passionnés de spectacles : quarante-huit carrosses à six chevaux, parmi lesquels les deux merveilles vitrées citées plus haut, roulent lentement et solennellement à travers les rues pavoisées conduisant à la Hofburg; les livrées des cent dix-sept laquais et gardes du corps qui accompagnent l'ambassadeur ont coûté à elles seules cent sept mille ducats, le cortège pas moins de trois cent cinquante mille.

A partir de ce moment les fêtes se suivent : demande publique en mariage, renonciation solennelle de Marie-Antoinette devant l'Evangile, le crucifix et les cierges allumés, à ses droits autrichiens, congratulations de la cour, de l'Université, parade de l'armée, « théâtre paré », réception au Belvédère suivie d'un bal auquel participent trois mille personnes, nouvelle réception et souper pour quinze cents invités au palais Liechtenstein, et enfin le 19 avril, mariage par procuration à l'église Saint-Augustin où l'archiduc Ferdinand représente le dauphin. Encore un souper de famille intime et, le 21, adieux solennels, dernière étreinte.

Alors dans le carrosse du roi de France, entre une double haie respectueuse, Marie-Antoinette, ex-archiduchesse d'Autriche roule au-devant de son destin.

(à suivre).

Copyright 1950 by Editions Bernard Grasset.

Traduction de Alzir HELLA

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Depuis quinze ans, le major Scobie est le chef adjoint de la police d'une petite ville coloniale anglaise, située sur la côte d'Afrique. Sa mauvaise réputation n'est pas justifiée. Pour permettre à sa femme Louise d'aller se reposer en Afrique du Sud, il a accepté d'un louche marchand syrien, Yusef, un prêt de 200 livres. Avant son départ, Louise s'était liée avec Wilson, jeune fonctionnaire, nouvellement venu, dont on prétend qu'il est, en réalité, un agent secret de Londres...

23. - Au seuil d'une maison vide...

LE bruit d'une voiture quittant la route pour approcher de la maison, la lumière des phares qui balayait sa fenêtre, éveillèrent Scobie. Il pensa que ce devait être une voiture de police ; il était, ce soir-là, l'officier de garde et il imagina qu'il était arrivé un télégramme urgent et probablement inutile. Il ouvrit la porte et trouva Yusef sur les marches.

— Excusez-moi, major Scobie, j'ai vu, en passant, votre fenêtre éclairée, et je me suis dit...

— Entrez, dit Scobie, j'ai du whisky ou, si vous préférez, un peu de bière...

— Votre hospitalité m'honore, major Scobie, dit Yusef, surpris.

— Quand je connais assez bien un homme pour lui emprunter de l'argent, il est naturel que je lui montre de l'hospitalité.

— Alors, un peu de bière, major Scobie.

— Le Prophète ne l'a pas interdit ?

— Le Prophète ignorait tout de la bière en bouteille ou du whisky. Il nous faut interpréter sa parole en termes modernes.

Il regarda Scobie sortir les bouteilles de la glacière.

— N'avez-vous pas de frigidaire, major Scobie.

— Non. Le mien attend une pièce de rechange et j'imagine qu'il continuera de l'attendre jusqu'à la fin de la guerre.

— C'est une chose que je ne puis me permettre. J'ai plusieurs frigidaires qui ne servent pas. Laissez-moi vous en envoyer un.

— Oh ! je peux très bien m'arranger, Yusef. Il y a deux ans que je m'arrange. Ainsi, vous passiez par hasard ?

— Mon Dieu, pas exactement. C'est une façon de parler. En fait, j'ai attendu que vos boys soient endormis, et j'ai pris une voiture dans un garage. La mienne est trop connue. Et je n'ai pas emmené de chauffeur. Je voulais éviter de vous gêner, major Scobie.

— Je vous le répète, Yusef, jamais je ne nierai que je fréquente un homme à qui j'ai emprunté de l'argent.

— N'insistez pas là-dessus, major Scobie. C'est une simple transaction d'affaires. Quatre pour cent est un intérêt normal. Je ne demande plus que lorsque je n'ai pas de garanties suffisantes. Je voudrais que vous me laissiez vous envoyer un frigidaire.

— A quel sujet désiriez-vous me voir ?

— D'abord, major Scobie, je souhaitais avoir des nouvelles de Mrs. Scobie. Avait-elle une bonne cabine ? A-t-elle besoin de quelque chose ? Son bateau fait escale à Lagos et, là, je pourrais lui faire envoyer à bord tout ce qui lui serait nécessaire. Je n'aurais qu'à télégraphier à mon agent.

— Je crois qu'elle ne manque de rien.

— Ensuite, major Scobie, j'avais à vous parler de diamants, rien que quelques mots.

*

Scobie remit deux bouteilles de bière sur la glace. Il dit lentement et avec douceur :

— Yusef, je ne voudrais pas que vous croyiez que je suis homme à emprunter de l'argent un jour et à insulter son créancier le lendemain pour rassurer son ego.

— Ego ?

— Excusez-moi : son amour-propre. Comme vous voudrez. Je ne nie pas que nous soyons devenus comme associés dans une affaire, mais mes obligations envers vous sont strictement confinées à ces paiements du quatre pour cent.

— Je suis d'accord, major Scobie. Vous me l'avez déjà dit et je suis tout à fait d'accord. Moi, je vous répète qu'il ne m'effleurerait pas l'esprit de vous demander le moindre service. Je préfère vous en rendre.

— Quel drôle de type vous faites, Yusef. Je crois vraiment que vous avez de la sympathie pour moi.

— Oui, j'en ai beaucoup, major Scobie.

Yusef s'assit sur le bord de sa chaise dont l'angle coupant s'enfonça cruellement dans sa vaste cuisse étalée ; il était mal à l'aise partout, sauf chez lui.

— Et, maintenant, puis-je vous parler diamants ?

— Allez-y.

— Vous savez qu'à mon avis, les gens du gouvernement sont cinglés en ce qui concerne ces diamants. Ils vous font perdre votre temps, plus le temps de la police des Douanes : ils envoient des agents spéciaux sur la côte ; nous en avons même un ici ; vous savez qui c'est, bien que personne, sauf le directeur, ne soit supposé le savoir : il distribue de l'argent à tous les noirs et à tous les Syriens pauvres qui lui racontent des histoires. Ensuite, il télégraphie ces histoires en Angleterre et tout le long de la côte. Et, au bout de tout ça, saisissent-ils un seul diamant ?

— Ceci ne nous regarde pas, Yussef.

— Je veux vous parler en ami, Major Scobie. Il y a diamants et diamants. Syriens et Syriens. Vous autres, vous courez après les gens qu'il ne faut pas. Vous voulez empêcher que les diamants industriels ne partent pas pour le Portugal, et de là pour l'Allemagne ; ou qu'il ne franchissent la frontière pour aller dans la France de Vichy. Mais vous passez votre temps à poursuivre des gens que n'intéressent pas les diamants industriels, des gens dont la seule idée est d'enfermer quelques pierres précieuses dans un coffre pour les y retrouver après la guerre.

— En d'autres termes, vous ?

— Six fois, ce mois-ci, la police est venue mettre tout sens dessus dessous dans mes magasins. Ils ne trouveront jamais de diamants industriels de cette façon. Il n'y a que de petits hommes pour s'intéresser aux diamants industriels. Voyons, emplissez-en une boîte d'allumettes vous en aurez pour deux cents livres, pas plus. Je les appelle des collectionneurs de cailloux, ajouta-t-il avec mépris.

— Tôt ou tard, Yusef, dit Scobie lentement, je suis sûr que vous me demanderez quelque chose. Mais vous n'obtiendrez jamais que votre quatre pour cent. Demain, je vais donner au Directeur un rapport confidentiel détaillé sur nos arrangements financiers. Naturellement, il se peut qu'il me demande de démissionner, mais je ne le crois pas. Il a confiance en moi. (Un souvenir le blessa comme une pointe.) Je crois qu'il a confiance en moi.

— Est-ce que ce serait sage, Major Scobie ?

— Je crois que c'est la sagesse même. N'importe quel secret entre vous et moi tournerait mal un jour.

— Comme vous voudrez, Major Scobie. Mais je vous affirme que je n'ai rien à vous demander. J'aimerais vous donner des choses : vous ne voulez pas de mon frigidaire, mais je pensais que peut-être vous accepteriez des conseils, des renseignements...

— J'écoute, Yusef.

— Tallit est un petit homme. C'est un chrétien. Le Père Rank et d'autres gens fréquentent sa maison. Ils disent : s'il existe un seul Syrien honnête, alors ce doit être Tallit. Tallit n'est pas très prospère dans son commerce et ils prennent cela pour de l'honnêteté.

— Continuez.

— Le cousin de Tallit part sur le prochain bateau portugais. Ses bagages vont être fouillés, bien entendu, et l'on ne trouvera rien. Il aura avec lui un perroquet en cage. Le conseil que je vous donne, Major Scobie, c'est de laisser partir le cousin de Tallit et de garder le perroquet.

— Pourquoi laisser partir le cousin ?

— Il ne faut pas montrer votre jeu à Tallit. Il vous est facile de dire que le perroquet est malade et ne part pas. Il n'osera pas faire d'histoires.

— Vous voulez dire que les diamants seront dans la graine du perroquet ?

— Oui.

— J'ai l'impression que nous serons obligés d'acheter une volière.

— Allez-vous utiliser ce renseignement, Major Scobie ?

— Vous m'apportez des renseignements. Yusef, moi je ne vous en donne pas.

*

Yusef inclina la tête en souriant. Soulevant sa masse avec un certain soin, il toucha la manche de Scobie d'un mouvement vif et timide :

— Vous avez tout à fait raison, Major Scobie. Croyez-moi, je ne veux vous causer aucun tort. Je prendrai beaucoup de précautions, vous prendrez beaucoup de précautions, et tout se passera très bien.

On eût dit qu'ils ourdissaient un complot pour faire le bien : même l'innocence prenait aux mains de Yusef une allure louche.

— Si vous disiez de temps en temps une bonne parole à Tallit, ajouta-t-il, ce serait plus sûr. L'agent spécial lui rend visite.

— Je ne connais aucun agent.

— Je n'en doute pas, Major Scobie.

Yusef hésita au bord de la lumière comme un gros papillon de nuit.

— Peut-être, dit-il, quand vous écrirez à Mrs Scobie, penserez-vous à lui envoyer mes meilleurs vœux. Oh, non, les lettres sont censurées. Vous ne pouvez pas faire ça. Vous pourriez lui dire... Non, il vaut mieux ne rien dire. Du moment que vous, Major Scobie, vous savez que mes meilleurs vœux vous accompagnent...

Trébuchant sur les pierres de l'étroit sentier, il regagna sa voiture. Quand il eut allumé les phares, il appuya son visage contre la vitre : il apparut dans la lueur du tableau de bord, large, blême, suspect, sincère ; il fit une vague et timide ébauche de geste amical à Scobie qui restait seul, debout dans l'encadrement de la porte, au seuil de sa maison vide et silencieuse.

(A suivre).

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

PARIS-PRESSE - FEMMES -

Pour vous madame

PARIS-PRESSE - FEMMES -

Votre élégance

par Simone BARON.

La manche gigot renversé se porte beaucoup. C'est joli pour la robe très habillée ou une blouse blanche. Vous renversez tout simplement une petite manche gigot et vous bordez d'un biais d'un centimètre. Si vous avez des bras minces, c'est tout indiqué, vous prendrez ainsi une aimable carrure.

Votre beauté

Pour montrer un joli bras, il faut l'avoir. Vous pouvez essayer aussi d'améliorer vos bras. Les flexions et les torsions avec de petites haltères feront un bras un peu musclé, sympathique à voir sans être déformé. Complétez ces exercices par un bon massage, le soir, avec une bonne crème.

Votre santé

par le Docteur S.

Vos chevilles sont-elles gonflées le soir ? Examinez-les de très près. La pression du doigt y laisse-t-elle une trace ? Votre cœur, vos reins ont besoin d'être soignés. Les tissus gardent-ils au contraire leur élasticité ? C'est le signe d'une mauvaise circulation veineuse. Ce gonflement ne fait-il qu'exagérer, une tension permanente de la cheville ? La sinusite est alors en cause, pensez à une auto-intoxication par le foie, à un trouble glandulaire. Dans tous les cas, et le premier surtout, évitez les longues stations debout.

Votre maison

par SOPHIE.

Pour que les asperges soient bonnes et bien présentées, il ne faut pas se contenter de gratter vaguement leur tige. Il est nécessaire de les éplucher en allant de la section du bas vers la pointe. On les plonge au fur et à mesure dans de l'eau froide. L'épluchage terminé, après les avoir lavées, on les réunit par bottillons de dix en mettant toutes les têtes au même niveau.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS ÊTRE HEUREUSE ?

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU MARDI :

	OUI ou NON
16. — Vous trouvez-vous trop sentimentale ou trop sensible pour pouvoir être parfaitement heureuse ?	.....
17. — Aimer procure beaucoup plus de joie que de douleur	.....
18. — Il suffit souvent de croire au bonheur pour qu'il vienne	.....

Demain : LA CLEF qui vous apprendra si vous savez vraiment être heureuse.

Pour lui

par « ELLE ».

La question des cravates est très importante. Ceci s'adresse aux jeunes mariées, les autres ont acquis l'expérience et n'ont rien à apprendre.

1) Le choix : si vous lui achetez des cravates, pas d'extravagance. De l'uni, des teintes sobres, ainsi vous ne vous tromperez jamais. Il vaut mieux acheter peu de cravates, mais de belle qualité.

2) L'entretien : les cravates unies, soie ou laine, se lavent au savon en paillettes. Il faut faire sécher à plat et à l'ombre. Repassage à l'envers et à la petite mouille.

Vos enfants

par MARTINE.

La vie d'un enfant demande avant tout le calme. L'enfant, lui, ne vous le demandera jamais. Quand il est seul, il arrive (si vous ne le gâtez pas trop et si vous ne vous occupez pas de lui) à s'amuser raisonnablement. Sans qu'il s'en aperçoive, suggérez-lui des jeux d'enfant sage. « A la marchande », au « garagiste », à « la maman », au ballon ou aux billes. L'amusement sans bruit (en dehors de celui — savamment obtenu — des moteurs vrombissant) et sans énervement ne nuira à personne. Mais si vous devez tenir tête à plusieurs enfants déchaînés, méfiez-vous de leur enthousiasme, de leurs cris et de leur émotion haletante. Surveillez-les et intervenez fermement lorsque vous sentez que l'atmosphère s'imprègne de nervosité.

Votre cœur

par Marcel GRAS.

Quelle fête ! Quelle journée ! L'anniversaire de votre mari tombe cette fois' un dimanche, et ce dimanche est plein de soleil discret, de vent doux.

Le déjeuner s'achève dans la véranda. Sans avoir mangé ni bu plus qu'à l'ordinaire, vous semblez un peu grise. « Réjouissez-vous ! » font signe les platanes, de toutes leurs feuilles nouvelles ; tandis que les lilas déploient leurs derniers gros bouquets à la famille et que deux merles (que vous pensiez dévorés par les chats) revenus expressément, sifflent : « Joyeux anniversaire ! »

Le soleil danse, les ombres dansent, le visage de votre mari, celui de votre fils se diluent dans la lumière.

Votre compagnon est jeune encore, plein de force et d'avenir ; votre fils a pour lui l'intelligence, la beauté, la bonté. Vous les adorez tous deux, vous pensez : « Que peut-on demander de plus au monde ? Le bonheur, tout le bonheur humain, c'est ça ! »

Cuisinez mieux

LA MATELOTTE DES « TONNELIERS ». — Recette de Mme Alice Brailly, « Auberge du Mail », Amboise. — Prenez de la poitrine de veau que vous coupez en morceaux; blanchissez-les à l'eau bouillante ; faites un roux que vous mouillez avec du vin rouge; ajoutez petits oignons, carottes coupées en dés, bouquet garni ; laissez mijoter une heure et demie ; faites réduire le jus de la cuisson, et servez avec des croûtons frits. Ce plat que cuisinaient dans le vieux temps les tonneliers pendant qu'ils réparaient les tonneaux dans les caves était, paraît-il, un régal pour eux, et je reconnais qu'il plaît aux amateurs de sauces au vin.

Recettes extraites de « Bons plats, bons vins », ouvrage de Curnonsky, prince des gastronomes, parution en juillet.

Et, pour finir... Votre destin

par M.-L. SONDAZ.

MERCREDI MATIN. — Au cours de la nuit, les femmes formeront des projets un peu trop imprudents. Les reviser avec sang-froid et prendre conseil de la famille avant de les mettre en œuvre. L'aube sera favorable au Sagittaire 22 nov.-22 déc.) et aux naissances des 22-24 février et leur assurera dix années solides avec une grande réussite professionnelle. Mais il faut étudier sans cesse et perfectionner ses moyens d'action. La gloire est annoncée par une étoile sur la partie supérieure du médius à la pliure de la phalange onglée.

MERCREDI APRÈS-MIDI. — On courant pessimiste, provoqué par la fatigue et un certain épuisement nerveux, risquera de détruire les mises en ordre du matin. Tenir bon, en pas changer d'avis, ne pas s'abandonner à la nonchalance, éviter le tabac et l'alcool. Rechercher la symétrie, l'équilibre, les formes harmonieuses. Les Poissons (19 février-20 mars) peuvent épouser la Balance (23 sept.-22 oct.), la situation sociale en serait consolidée mais il est bien rare que le Verseau (20 janv.-18 fév.) leur convienne. Offrir des tulipes mauves.

Maison ROUBAUDI

TISSUS EXCLUSIFS

20, rue de la Paix

Mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 mai de 10 à 18 heures sans interruption

soldes à des prix exceptionnels de coupes et coupons pour l'été : soieries unies et fantaisies, cotons, lainages

LES SOIERIES F. DUCHARNE

20, RUE DE LA PAIX

SOLDERONT

MERCREDI, JEUDI, VENDREDI

DES FINS DE SERIE DE

PLEIN ET

VENTE AU COMPTANT

LA PETITE ANNIE

Tandis que le capitaine Karlock est sur le point de partir avec M. Viot et Annie à la recherche de la belle-fille et la petite-fille du baron de Massac, disparues dans un naufrage, de louches individus complotent de faire sauter le bateau... Mais le lendemain, à bord du « Passe-Partout » :

LE CHARIVARI TRAGIQUE D'HASPARREN

a pour origine les amours malheureuses d'une femme jalouse

Le meurtrier n'est toujours pas identifié

(De notre correspondant particulier Léo VERGEZ.)

PAU, 9 mai.

LE mutisme des témoins du charivari tragique qui, on le sait, a causé la mort d'un jeune homme, ainsi que le silence des habitants d Hasparren, ne favorise pas la tâche des enquêteurs pour retrouver le meurtrier.

Les policiers ont pu seulement établir les circonstances exactes de la rencontre tragique. C'est au moment où les sept jeunes gens empruntaient un chemin creux que les coups furent tirés. Il paraît certain que le meurtrier a tiré quand un des jeunes gens, pour éclairer le chemin, alluma une lampe électrique.

Entendant les coups, les jeunes gens s'aplatirent à terre, mais pas assez rapidement, et si trois furent blessés, l'un d'eux, Jean-Baptiste Ichorotz, fut tué. Ses compagnons, ayant fui à travers champs, ne s'étaient pas rendu compte de sa mort. Et le corps du malheureux ne fut retrouvé que le lendemain matin par un pêcheur.

Pour l'instant, les seuls indices que possède la police sont les bourres qui ont été retrouvées sur le chemin et la chevrotine extraite du corps de la victime.

Le commissaire Dalas et l'inspecteur Narp recherchent l'arme du crime, le fusil calibre 12 avec lequel le meurtrier tira sur le groupe de jeunes gens.

La plupart des chasseurs du village ont été entendus et leurs armes soigneusement examinées. Un fusil, en provenance d'Espagne, a été saisi; il sera examiné par un expert.

La première journée d'enquête a permis d'établir que l'instigatrice du charivari était Mme Itchorotz, femme du prétendu amant de la jeune femme objet du charivari, une aubergiste : Mme Aldax.

Une scène de ménage

Jeudi dernier, M. Itchorotz, cousin germain de Jean-Baptiste, le jeune homme tué, se trouvait avec quelques amis à l'auberge de Mme Aldax. Il eut un très vif incident avec sa femme, venue le chercher. A la suite de cette algarade, M. Itchorotz décidait de quitter le domicile conjugal et partait chez un cousin, M. Barnetche, demeurant à Tarnos (Landes).

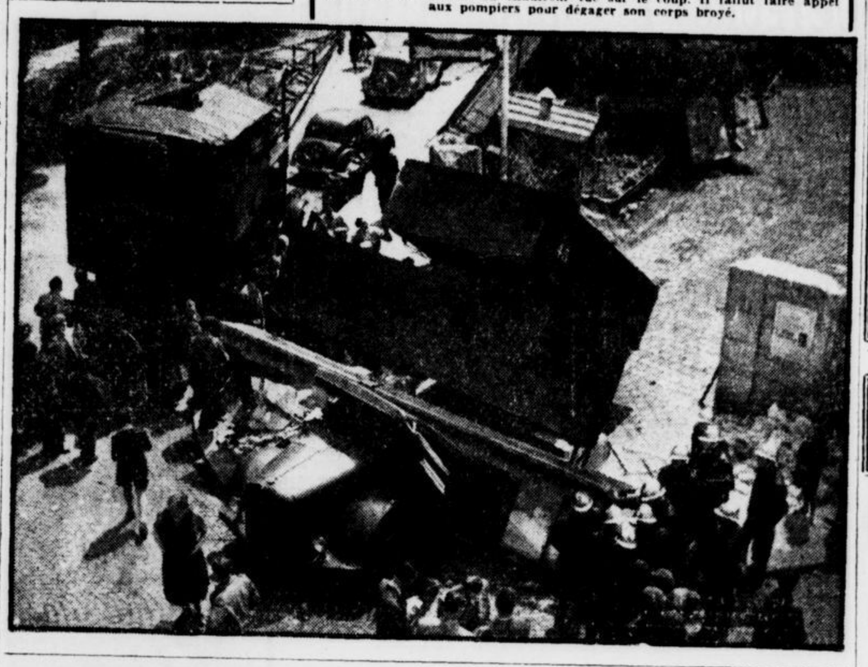
Le lendemain, il envoyait M. Barnetche à Hasparren chercher ses affaires et annoncer à sa femme qu'il viendrait le samedi pour procéder au partage définitif des biens de la communauté.

En effet, samedi après-midi, Itchorotz et Barnetche arrivaient à Hasparren et repartaient dans la soirée à motocyclette vers Tarnos en emportant un fusil calibre 12.

Les deux hommes, en difficulté avec la moto, laissaient celle-ci à Bayonne et poursuivaient leur route en taxi. Ceci soigneusement contrôlé, écarte l'hypothèse d'une participation de M. Itchorotz au drame.

Les enquêteurs orientent maintenant leurs recherches dans une autre direction. Lundi soir, ils avaient amené à Bayonne, pour audition, trois témoins : Mme Itchorotz, l'instigatrice du charivari ; M. Hirigoyen, beau-frère de Mme Aldax et son neveu, M. Darrichen, tous deux habitant l'auberge, et qui s'y trouvaient le soir du drame. Tous prétendent n'avoir rien entendu des coups de feu.

Aujourd'hui, les policiers entendent plus précisément M. Hirigoyen. Ils espèrent, ensuite, avoir une idée plus précise du drame.



"Jojo" le vacher fou...

(Suite de la première page.)

rectement vêtu pénétra dans la cour de la gendarmerie et dit au planton qui arrivait, d'une voix tranquille :

« Je crois que je viens de tuer une personne ou deux ! »

C'était deux. Cela risque même d'être trois ou quatre. C'aurait été plus encore... Georges Leroy venait, en effet, une heure plus tôt, de commettre un horrible carnage.

Il était environ 20 heures, dimanche, quand Leroy, plus connu à Fontenay-sur-Conie, petite bourgade proche d'Orgères, sous le nom de « Jojo », vacher au service de M. Gaufard, pénétra dans la cour de l'habitation des époux Pauvert, de rares amis qu'il fréquentait un peu.

La petite ferme est située à 600 mètres du village. M. Alexandre Pauvert, soixante-dix ans, était dans sa cour. Leroy bavarda en se promenant avec lui, pendant quelques minutes. Le vieillard se rendit ensuite auprès de ses lapins. « Jojo » lui dit au revoir. Et d'un coup, ce fut le drame.

« Jojo » saisit une hachette qui se trouvait sur un billot, revint près du cultivateur et le frappa sauvagement à la tête. Le vieillard s'écroula sans un cri. Leroy s'en alla tranquillement. Dans la cour, il rencontra Mme Léonie Pauvert, soixante ans, et sa fille, Mme Yvette Lucas, vingt-trois ans, qui, habitant à Paris, où son mari est gardien de la paix, était venue passer quelques jours au pays avec sa petite fille âgée de six mois.

Au tour d'Yvette

« Jojo » conversa aimablement avec les deux femmes, mais, tandis que celles-ci pénétraient dans la maison d'habitation, il retourna chercher la hachette, instrument de son premier meurtre, et, cachant celle-ci derrière son dos, entra à son tour dans la cuisine. Il devait y trouver Mme Pauvert qui jouait avec une petite fille placée chez elle en nourrice, Annette Jean âgée de deux ans. Sans un mot, Leroy frappa à plusieurs reprises Mme Pauvert, qui s'efforça de protéger l'enfant, sans y parvenir, puisque celle-ci devait être également blessée d'un coup de hachette à la tête.

Bientôt, la cuisine fut inondée de sang. Ivre de fureur, Leroy, véritable forcené, traversa la maison pour se rendre dans une chambre du fond, où il s'attaqua, cette fois, à Mme Lucas, qui donnait ses soins à sa petite fille. Le vacher s'acharna particulièrement sur Yvette Lucas, qu'il poursuivit à travers les pièces, sa hachette à la main, pour, finalement, lui fracasser le crâne avec une chaise dont il s'était emparé. Mais il ne toucha pas au bébé qui pleurait dans son berceau...

Couvert de sang, le vacher sortit de la maison, alla se laver les mains dans l'abreuvoir de la ferme où il travaillait. Puis il changea de vêtements et, sans l'ombre d'une hésitation, d'un pas tranquille, s'en fut prévenir les gendarmes.

Sur les quatre victimes transportées aussitôt à l'hôpital de Châteaudun, deux devaient décéder : M. Pauvert, dimanche soir, sa fille, Mme Lucas, lundi après-midi. Les deux autres, Mme Pauvert et la petite Annette Jean sont dans un état désespéré.

Georges Leroy est un garçon au regard vide, perpétuellement songeur. Obsédé sexuel, il souffrait sans doute d'un complexe d'infériorité. Diminué physiquement, il se considère d'ailleurs volontiers et sans indulgence comme un raté, un taré, un déshérité du destin.

Une simple brute ne se serait tout au plus fait tatouer des tracas. Mais Leroy possède une instruction : il a beaucoup lu, trop sans doute, et n'importe quoi. Sa conversation laisse transparaître une certaine intelligence. Ce n'est pas le « minus » capable seulement de comprendre les bêtes qu'il garde et de se faire comprendre d'elles. Il a sans doute vérita blement aimé Yvette Lucas dont il a partagé les jeux et dont la condition — ses parents étaient d'humbles ouvriers agricoles — n'était pas si éloignée de la sienne.

Le mariage d'Yvette ne fit qu'accroître sa haine et lorsque, dimanche, il l'aperçut de loin, au milieu des manèges et des baraques de la foire, l'idée lui lancinante qu'il avait à se venger le reprit...

ASSEMBLÉE NATIONALE

(Suite de la première page.)

parce qu'il refusait de collaborer avec les savants américains qui travaillent pour la mort et non pour la vie...

« M. Joliot-Curie a fait une conférence à Moscou ? Il est membre honoraire de l'Académie des Sciences de Moscou. Récemment un savant soviétique a fait une conférence à Paris sur les rayons comiques. »

M. LEGENDRE. — Citez-moi les noms de savants russes spécialisés dans l'énergie nucléaire ayant fait des conférences en France. Aucun.

Insulte intolérable

« Mais il y a eu des zoologistes et des astronomes. En révoquant M. Joliot-Curie, le gouvernement français a avoué votre volonté de préparer la guerre. C'est un gouvernement anti-français. »

— Insulte intolérable, interrompt M. Herriot, qui rappelle à l'ordre.

« Les U.S.A. veulent réduire nos savants au rôle d'armuriers subalternes, poursuit l'orateur. Une France colonisée n'a pas besoin de savants, une France colonisée n'a pas le droit de poursuivre les recherches atomiques. »

Ces propos provoquent quelques murmures sur les bancs de la majorité, visiblement désireuse de renvoyer ce débat qui menace de mal tourner.

Le ton monte...

D'ailleurs, M. Garaudy enchaîne :

« Ce n'est pas le maréchal Vorochilov qui siège à Fontainebleau. »

« Non, il siège à Prague, à Sofia et à Varsovie », coupe M. Teitgen.

— Le gouvernement français affirme que l'U.R.S.S. se refuse au contrôle de l'énergie atomique. Il ment.

— Pourquoi toujours ces insultes ? soupire M. Herriot.

— En 1946, le maréchal Staline... (applaud. à l'extrême gauche).

— Il veut la paix, affirme M. Thorez, au milieu du bruit.

M. Grenier (communiste) hurle :

◆ Sans les rouges, où seriez-vous ?

— Et vous, sans les Yankees, lui paes M. Deixonne ?

Jeudi, suite du débat budgétaire

La Conférence des Présidents, réunie au Palais-Bourbon, a décidé qu'à l'issue de l'examen des crédits militaires, qui se prolongera demain et jeudi après-midi inclus, l'Assemblée reprendra jeudi soir et toute la journée de vendredi la suite du débat budgétaire (France d'outre-mer et éventuellement ministère du Travail).

Mardi prochain, suite des discussions d'urgence, notamment sur la vente d'immeubles par appartements.

La benne du camion arrache un pan de mur : le chauffeur est écrasé dans sa cabine

Un très grave accident s'est produit, à 11 h. 15, à la sortie du chantier des Charbonniers Détaillants Réunis, 34, boulevard de Grenelle. Le chauffeur Pedro Luna-Munez, 31 ans, marié, père de trois enfants, demeurant 20, rue Verlaine, à Aubervilliers, employé à la Compagnie des Transporteurs Réunis, dont le siège se trouve 43, boulevard Félix-Faure, à Saint-Denis, avait amené ce matin un camion de coke aux Charbonniers Détaillants. Alors que le déchargement fini il sortait du chantier, il oublia, semble-t-il, de redescendre la benne et celle-ci accrocha la haute porte d'entrée du chantier, entraînant en même temps un pan du mur en ciment qui s'abattit sur la cabine du camion 6151 RN 2. La cabine fut totalement écrasée et le malheureux chauffeur tué sur le coup. Il fallut faire appel aux pompiers pour dégager son corps broyé.

CA S'EST PASSÉ LE...

9 MAI 1849 : Mort de Mme Récamier

« MERVEILLEUSE beauté dont la grâce s'allie si bien aux plus touchantes qualités du cœur et de l'esprit », a dit Benjamin Constant de sa « tendre sœur ». Jeanne-Françoise-Juliette Récamier. Fille d'un banquier lyonnais, elle se maria très jeune avec Recamier, banquier lui aussi, mais combien plus âgé qu'elle (25 ans de plus). A 17 ans, elle fut une des reines du Paris du Directoire. Plus cultivée que Mme Tallien (et peut-être mieux élevée), son salon est le point de rencontre de l'ancien régime et du nouveau, celui que va créer Napoléon. Celui-ci voulut même se l'attacher comme... dame d'honneur de Joséphine. Mais la « divine Juliette » ne voulut pas déférer aux désirs impérieux du « tyran ». Elle se réfugia en Suisse, à Coppet, chez son amie, Mme de Staël. Là, elle rencontra l'amour du prince Auguste de Prusse qu'elle faillit épouser. Rentrée à Paris en 1815, son salon de l'Abbaye au Bois fut de nouveau un des foyers les plus ardents « de l'amitié et du bien dire ». Après avoir refusé la main de Chateaubriand, en 1846, elle mourut le 9 mai 1849, emportée par le choléra.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

17 h., 16, rue de Buffon : « Végétation de l'Amérique tropicale australe » par le professeur Henri Humbert.

18 h., 105, rue de l'Université : « La radiesthésie », par M. Henry de France. — 101, boulevard Raspail : « Charles Péguy et Jeanne d'Arc », par M. Jean-Pierre Dubois-Dumée. — 28, rue Saint-Dominique : « Blanchissement du pin maritime », par M. Germain.

18 h. 15, 292, rue Saint-Martin (amphi Y) : « La perception grâce au contraste de phase », par M. Francon.

20 h. 45, Mutualité, 24, rue Saint-Victor : « Pression sociologique et liberté humaine, par MM. Georges Hahn, M. Legaut, etc. — Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli : « le Caravage ». — 184, boulev. Saint-Germain : « Réincarnation et hérédité » par le docteur Francis Lefèbure.

Visites-conférences

15 h. : Le vieux village de Montmartre et son abbaye, r.-v. devant l'église Saint-Pierre-de-Montmartre (Mlle Biet). — Les Trianons, r.-v. grille du Grand Trianon (M. Lemoine).

16 h. : Les salons du restaurant Vefour et les galeries du Palais-Royal (Mme Sneyers).

Expositions

Palais de Glace : exposition Suède.

Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Noblesse du lin ».

Palais de la Découverte, aven. Franklin-Roosevelt, de 10 à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « L'œuvre scientifique de Blaise Pascal ».

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne.

Musée national d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée des Monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Générale

Studio des Champs-Elysées : « Le héros et le soldat » (Bernard Shaw).

Concerts

Palais de Chaillot, 21 heures : Concerts Colonne, direction Paul Paray : avec Mmes Micheau, Fifteau, MM. Giraudeau, Cambon et la chorale Amicitia (messe pour Jeanne d'Arc, de Paul Paray ; 9e Symphonie, avec chœurs, de Beethoven).

Théâtre des Champs-Elysées, 21 heures : Le pianiste Solomon (Bach, Beethoven, Brahms, Debussy, Liszt).

Salle Gaveau, 21 heures : Le pianiste Papaioannou (Haendel, Schubert, Hadjidaki, Debussy).

Salle du Conservatoire, 2, rue du Conservatoire, 21 heures : Solistes, orchestre de Stuttgart (Laillet, Telemann, Bach, Quantz, Haendel).

Ecole Normale, 78, rue Cardinet : La cantatrice Henriette Baudouin ; avec Thibaut, Baudoin, Dupuy, Giraudon et J. Brisson.

Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, 21 heures : Bach-Haendel, avec Mme Chailley-Bert, Rampal, Gendre, Huchot.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 heures : Matériel de sacherie, baraques, matériel optique et divers.

Ventes à Drouot

14 heures. — Salle n° 1, Me Bellier : tableaux aquarelles, pastels, gouaches, dessins, modernes (Cézanne, Courbet, Daumier, Degas, Delacroix, Gauguin, Gavarni, Picasso, Pissaro, Renoir, Utrillo, Wiaminck, etc.) — Salle n° 2, Me Boisgirard : meubles, sièges, tableaux, tapis. — Salle n° 3, Me Albinet : meubles de style, vases de Chine. — Salle n° 7, Me Baudoin : objets d'art et d'ameublement, principalement du XVIIIe siècle, sièges et meubles. — Salle n° 9, Me Jozon : livres anciens et modernes. — Salle n° 10, Me Bezançon : orfèvrerie, bijoux. — Salle n° 17, Me Huchet : meubles, sièges, argenterie, tapis.

14 h. 30. — Salle n° 6, Me Ader : porcelaines et faïences anciennes.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps chaud avec tendance orageuse. Vent est faible. Température en hausse.

■ LE JUGE GRENIER a fait écrouer à la Petite-Roquette sous l'inculpation de tentative d'homicide volontaire Suzanne Barilari domiciliée 72, avenue Général-de-Gaulle, à Champigny-sur-Marne, qui, le 5 mai dernier, avait tiré quatre balles de revolver sur son mari.

Xe ARRONDISSEMENT

INCENDIE, HIER SOIR, 93, quai de Valmy, dans une fabrique de jouets. 300.000 francs de dégâts.

XXe ARRONDISSEMENT

AVENUE GAMBETTA, le jeune Jacques Chandernagor, quinze ans, demeurant 28, rue du Télégraphe, qui circulait à bicyclette, est renversé par une auto et grièvement blessé. A Tenon.

BANLIEUE

PRIS DE MALAISE, le jeune Michel Maugard, seize ans, demeurant 12, place Séverine, au Pré-Saint-Gervais, est tombé d'une balançoire à la fête foraine du boulevard de la Liberté, aux Lilas. A Tenon.

PROVINCE

LE CADAVRE RETIRE DE LA SAONE, à Altuiny, est identifié. Il s'agit d'un Nord-Africain, pensionnaire de la maison des vieillards. Le crime paraît remonter à la nuit de dimanche à lundi.

PARTICIPANT A UNE EPREUVE HIPPIQUE, à Poitiers, le lieutenant Edouard Gaittier d'Auriac, trente ans, du cadre noir de Saumur, fait une chute et se tue. Il devait prendre part, la semaine prochaine, en Italie, à un concours hippique.

Un Polonais jugé à Melun

« J'AI BAVARDÉ, IL Y A 15 JOURS, avec la femme que j'ai tuée il y a 9 mois »

Trois psychiatres vont s'en occuper...

Les jurés de Seine-et-Marne devaient, cet après-midi, juger le Polonais Joseph Wiewiorowski, glaisier de Provins qui assassina à coup de rasoir, le 9 août 1949, Mme Anna Morzinska, son amie :

— Elle me prenait tout mon argent, avait-il dit à l'époque. C'est pourquoi je l'ai tuée.

Coup de théâtre, cet après-midi. Comme le président du tribunal l'interrogeait, Joseph lui dit brusquement :

— Mais Anna n'est pas morte ! Je ne l'ai jamais tuée. La preuve, c'est que je l'ai rencontrée il y a 15 jours et que j'ai bavardé avec elle. Hou ! Hou

Sur la demande du défenseur, Me Michaud, la Cour a décidé de confier Joseph à trois psychiatres avant de poursuivre le procès. Encore que nombreux sont ceux qui pensent que Joseph n'est qu'un simulateur qui tente de retarder l'échéance prévue...

UN DESESPÉRÉ SE JETTE SOUS LE METRO

Le trafic du métro a été interrompu cet après-midi peu avant 15 heures sur la ligne numéro 3, à la suite du suicide d'un désespéré entre les stations Saint-Fargeau et Pelleport. L'homme, dont on ignore encore l'identité, était descendu dans le tunnel et attendait le passage de la rame dans une des niches de protection.

Le trafic a repris normalement un quart d'heure après.

Les humoristes en sont venus aux mains...

pour décerner le prix GARRIZEY 1950

A midi, chez Patachou, sous un dôme de cravates, vingt-deux joyeux garçons se sont livrés aux jeux de l'humour. Réunis en jury, Sennep, Effel, Peynet, Breffort, Bellus, Max Favalelli, Gassier, etc., ont décerné le prix Garrizey 1950 à un jeune dessinateur de talent, Chaval. Les délibérations furent tumultueuses, et il fallut la grâce de Lily Bontemps et de Yvonne Ménard, pour que la joute devienne courtoise et même galante. Un prix d'honneur a été donné, en outre, aubrave dessinateur Hansi, qui n'a pour vivre, dans son appartement de Colmar, que sa maigre retraite des vieux.

PRISON AVEC SURSIS AU « TECHNICIEN DE L'AMOUR »

La 10e chambre correctionnelle de la Seine a infligé aujourd'hui 8 mois de prison avec sursis et deux cent mille francs d'amende pour outrage aux bonnes mœurs, à M. Isidore Isou, surnommé « le pape du lettrisme » qui est l'auteur d'un livre jugé pornographique « Isou ou la mécanique des femmes ».

Le prévenu, se prévalant de prétentions littéraires et philosophiques, se targue d'avoir inventé une œuvre destinée à faire connaître à la jeunesse une nouvelle technique de l'amour.

Combustible de choix

l'anthracoke

offre des prix d'été

dans la région parisienne

Egal aux meilleurs anthracites d'importation, l'anthracoke de Gaz de France avait déjà avant guerre une nombreuse clientèle qui en appréciait l'économie et le bon rendement.

Voici ses très gros avantages :

● Cohésion remarquable évitant toute poussière au stockage.
● Très haut pouvoir calorifique.
● Combustibilité totale sans fumée.
● Pas de pierres, pas de schistes.
● Faible teneur en cendres.

Des calibres variés adaptés exactement à chaque type de chaudière et de poêle :

● Calibres 20/30 ou 20/40 mm. convenant spécialement à l'alimentation des poêles domestiques et des petites chaudières d'appartement.
● Calibres 30/50 ou 40/60 mm. au chauffage des petites propriétés, des pavillons, des moyens immeubles, suivant le type des chaudières.
● Calibres 60/90 ou 60/100 mm au chauffage des grands immeubles des Sociétés immobilières, des hôtels, etc.

Les conditions spéciales consenties actuellement aux négociants en combustibles leur permettent de livrer l'anthracoke à leur clientèle à des prix d'autant plus intéressants que dans le même temps, les prix des charbons maigres anthraciteux seront en augmentation.

Vous pourrez ainsi obtenir de votre fournisseur

une prime d'été sur l'anthracoke

qui équivaut aux réductions suivantes sur les prix homologués pour les cokes métallurgiques applicables au 1er septembre 1950 :

du 1er mai au 30 juin :

300 francs par tonne

pour les anthracokes 60/90 ou 60/100

500 francs par tonne

pour les anthracokes 20/30, 20/40, 30/50, 40/60

et du 1er juillet au 31 août à une réduction de 150 fr. à 250 fr., suivant calibrage.

Pour profiter des prix spéciaux d'été, faites vos approvisionnements aussitôt que possible.

Pour guider votre choix, demandez, par l'intermédiaire de votre fournisseur habituel, l'aide de l'équipe de Spécialistes de Chauffage, constituée dans la Région parisienne par :

GAZ DE FRANCE
(6, rue Condorcet, Paris, Tél. : TRUdaine 73-00)

Services Aériens Internationaux d'Egypte
— S. A. I. D. E. —

LE CAIRE-ROME-PARIS
PARIS-ROME-LE CAIRE

reprendront leur service hebdomadaire à partir du 15 mai 1950

Avions SAVOIA MARCHETTI
fauteuils pullman
hôtesse
repas à bord

Pour tous renseignements, passagers, fret, s'adresser à :

WORMS et Cie
47, boulevard Haussmann
Tél. OPEra 62-50
Adr. télég. NAVIWORMS-PARIS

HERMÈS
24, faubourg Saint-Honoré
SOLDES COUTURE
Vêtements, pull-over, tissus, costumes de bain
Aujourd'hui 9 et demain 10

Aux Oeufs frais le SABLÉ DES FLANDRES

SABLÉ DES FLANDRES
le plus grand succès de la Biscuiterie Française, souvent imité dans sa forme, jamais égalé dans sa qualité.

C'EST UNE *Spécialité* GESLOT-VOREUX

ZITA LA ZINGARA
Voyante de tradition
Vos amours, affaires, santé, retour affection
Consulte tous les jours et par correspondance.
2, rue Pierre-Bémard, de 9 à 18 h.
TRU 60-43 (Square Montholon), 9e

JOUR ET NUIT
Studios Luxueux
9, Rue Monsigny
Métro : Quatre-Septembre
Opéra 57-64 et 21-57

Aux heures apéritives

Souvenez-vous que

l'exceptionnel prestige du CHAMPAGNE rehausse l'intérêt des affaires que vous proposez.

HAVAS 6

toute la Suède...

...A L'EXPOSITION SUÈDE
PALAIS DE GLACE
ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES
du 6 au 29 Mai 1950
● Restaurant suédois
● Thé-défilé de collections
● Soirées musicales

LES ÉTABLISSEMENTS POMMIER SONT CONCESSIONNAIRES HOTCHKISS
91-97, Bd A.-Blanqui (13e) GOB 72-14

LES BEAUX Baptêmes
CHOIX
QUALITÉ-ÉLÉGANCE
Prix courant sur demande
A LA PROVIDENCE, 146, RUE DE RIVOLI

...notre Carnet.

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'annoncer le décès de Mme SALMON-SEILIGMANN de Vaucouleurs, survenu en son domicile, 50, rue du Ranelagh, Paris, de la part de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et toute sa famille. La famille recevra au domicile mortuaire le mercredi 10 mai à 11 heures. L'inhumation aura lieu le jeudi 11 mai, à 14 heures, à VAUCOULEURS.

La SOCIETE SEILIGMANN et Cie, 35, rue du Louvre, Paris, a la douleur de faire part du décès de sa présidente d'honneur, Mme Salmon-Seiligmann, survenu le 8 mai, en son domicile, rue du Ranelagh 50, à Paris.

Le 8 mai 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 391 000 exemplaires

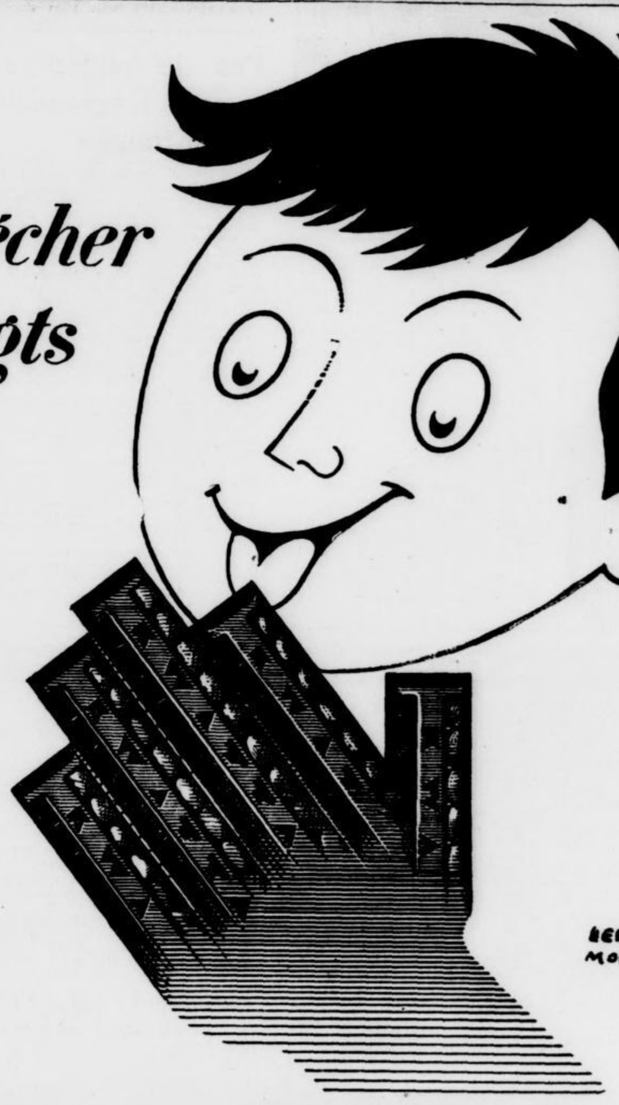
Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 4 5 6 A B C D

A s'en lécher les doigts



Pub. M. NOIRCLERC

HERVÉ MORVAN

★ *C'est à la finesse de son grain que se reconnaît la qualité du chocolat.*

Cassez une tablette de Kwatta, vous constaterez que son grain est beaucoup plus fin que celui des chocolats ordinaires. Vous aurez ainsi la preuve indiscutable du soin apporté au broyage et à la fabrication du Chocolat Kwatta et vous comprendrez pourquoi Kwatta est le meilleur, le plus fondant et le plus léger à l'estomac.

CHOCOLAT KWATTA

(prononcer quoi-ta)

Si vous ne trouvez pas Kwatta chez votre fournisseur habituel, écrivez-nous : Chocolat KWATTA, Epinay-sur-Seine (S.-&-O.), pour nous donner son adresse et la vôtre.

Nous vous répondrons aussitôt pour vous dire que votre fournisseur est maintenant approvisionné et qu'**il vous remettra de notre part un petit colis contenant quelques échantillons de nos fabrications que nous serons heureux de vous offrir.**

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

Louez les meilleures PLACES à PARIS-THÉATRES (Palais Berlitz) 30, RUE LOUIS-LE-GRAND OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. A 21 H. SANS ARRÊT

La critique a jugé

AU NOM DE LA LOI

« Dans « Au nom de la loi », on est accroché, aussi bien par le sujet, qui est passionnant, que par ce dépouillement impitoyable auquel a su se livrer Pietro Germi ».
FRANC-TIREUR (Jean Néry).

« Film violent et habile, profond et beau ».
CINEMONDE.

« Une grande maîtrise au service d'un grand sujet, voilà qui n'est pas si fréquent ».
ECRAN FRANÇ. (J. Thévenot).

actuellement en exclusivité
LES IMAGES v.f.
CINE-OPERA v.o.

◆ On annonce pour le début de septembre, la réalisation d'un grand film comique « Le Roi des Camelots » qui marquera les débuts à l'écran du jeune fantaisiste Robert Lamoureux. Jean Carmet et Yves Deniaud ont été pressentis pour faire partie de la distribution. C'est André Berthomieu qui assurera la mise en scène d'après un scénario original qu'il met au point avec Paul Vandenberghe.

Allez vite Applaudir...

MICHELE MORGAN
HENRI VIDAL
....
LA BELLE QUE VOILA
..
MARIGNAN
MARIVAUX

Car...

CE FILM NE SERA PAS PROJETE DANS UNE SALLE DE QUARTIER AVANT Octobre 1950

Faut-il créer les Archives Nationales du Film ?

Tout le monde est d'accord...

...MAIS PRODUCTEURS ET RÉALISATEURS REFUSENT DE SUPPORTER LES FRAIS

(Une enquête de Hélène TOURNAIRE)

II^e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 8 mai.)

SUR le plan intellectuel, le principe du dépôt légal du film est admis par tous. Son application pose un problème technique des plus complexes.

Il est facile de dire : « Il faut conserver l'œuvre cinématographique. Etablissons des archives nationales du film où l'on déposera une copie de chaque production française ». Il est beaucoup moins commode de préciser le projet dans le détail. Et c'est pourquoi les techniciens sourient de l'enthousiasme des cinéphiles et disent sur un ton narquois :

— Déposons, déposons. Excellente idée. Mais, que déposerons-nous ? Une bande normale d'exploitation, c'est-à-dire une copie positive de 35 millimètres ?

— Coût de la copie : 80.000 francs, objectent les producteurs. Pour la totalité des réalisations françaises : huit millions par an de perte sèche.

— Alors, abandonnez aux Archives nationales la « copie lavande », déposée en banque jusqu'au remboursement des avances.

— Impossible pour deux raisons.

» La première est que cette coutume tend à disparaître. Depuis les récentes dispositions de police contre les risques d'incendie, les banques ne veulent plus conserver de pellicule dans leurs coffres.

» La seconde est qu'une « lavande » s'abîme assez rapidement, d'où la nécessité de tirer des contre-types. C'est la porte ouverte à toutes les fraudes. Qui nous dit que le tireur, ayant entre les mains un excellent film n'en fera pas une copie supplémentaire qu'il exploitera à son propre compte dans un pays lointain ? »

Déposons une copie en 16 millimètres

Reste le dépôt en 16 millimètres, ce qui paraît judicieux à première vue. La majorité des producteurs fait faire une réduction de plus et cette copie ne coûte que 25.000 francs. La place occupée est moindre et la pellicule en 16 millimètres est ininflammable.

Mais si la qualité de l'image ne varie pas à la réduction, il n'en est pas de même pour le son. Pour conserver la valeur musicale de l'œuvre, le réenregistrement sonore est indispensable. Coût : 300.000 francs.

Qui supportera ces frais ?

Les producteurs répondent unanimement : les metteurs en scène.

Et cela semble d'autant plus logique que, depuis des années, les producteurs, s'ils se plaignent (et parfois avec raison) de la désinvolture financière des réalisateurs, refusent de les associer à la vie commerciale du film par une rémunération basée sur un pourcentage à l'exploitation. L'actuel contrat des metteurs en scène fait d'eux des employés du producteur, au regard de la loi.

M. Rémaugé, président de la Confédération des producteurs de films, affirme que « la profession ne saurait, en aucun cas, supporter cette charge ». Le président du Syndicat des producteurs, M. Frogerais, ajoute que « l'on ne demande pas aux libraires d'entretenir la Bibliothèque nationale ». Ce qui pose le problème juridique de la définition de l'éditeur cinématographique. Mais ceci est une autre histoire sur laquelle nous reviendrons.

Les producteurs sont tous d'accord sur le principe, mais se refusent à faire les frais du dépôt légal qui représente — pour l'ensemble de la production française — environ huit millions par an. M. Fourré-Cormeray, directeur du Centre du cinéma, propose que cette somme soit fournie par les fonds d'entraide au cinéma. La solution doit être acceptable, car les fonds sont répartis entre : 1° les producteurs ; 2° les exploitants ; 3° l'office de publicité des films français à l'étranger.

Question de prestige

Cette dernière répartition pourrait fort bien s'étendre au dépôt légal. Une cinémathèque nationale bien organisée servirait le prestige du film français aussi efficacement que l'exportation de certaines productions.

Et l'une n'empêche pas l'autre.

Un producteur suggère l'affectation d'une partie des taxes frappant le spectacle cinématographique à l'acquisition, pour le dépôt légal, d'une copie positive en format 35 millimètres dont l'Etat serait le propriétaire mais qu'il s'engagerait à ne projeter en aucun cas. L'idée est astucieuse quant à la solution du problème financier. Dans sa seconde proposition, elle met l'accent sur la véritable crainte du producteur.

(A suivre.)

Le décret Teitgen sera-t-il maintenu ? Les cinéastes s'élèvent contre "une censure à prédominance administrative"

LE décret Teitgen, qui a provoqué de vives réactions dans les milieux cinématographiques et dans la presse, nous vaut aujourd'hui un communiqué du ministre d'Etat qui affirme n'avoir jamais voulu « rompre une parité entre l'Administration, d'une part, et la profession cinématographique, d'autre part, parité qui n'a jamais existé ni en fait, ni en droit ».

Parité ou pas parité, il n'empêche que sept membres de la censure — et précisément ceux qui appartiennent à la profession — ont dû démissionner et s'il est parfaitement logique de reconnaître aux familles françaises le droit d'exprimer leur opinion sur le cinéma, on peut pourtant craindre que le représentant des familles désigné par l'U.N.A.F. (que l'on n'a évidemment aucune raison de suspecter à priori), ne se fasse pourtant le porte-parole des films roses et conformistes.

Le cinéma est un art qui n'a point besoin de contrôle excessif et il convient de rendre hommage auv « censeurs » démissionnaires qui, à nos yeux, avaient l'avantage d'appartenir à la profession et possédaient une indiscutable compétence en la matière.

Espérons, pour le bien du cinéma français, que le décret Teitgen sera « reconsidéré », car si déjà nous sommes obligés d'accepter une censure, ne l'aggravons pas avec des menaces d'interdictions de tous ordres qui — comme l'ont écrit les cinéastes au ministre — « feront peser sur le cinéma une censure à prédominance administrative incontestable ».

Marcel IDZKOWSKI.

PIERE COLOMBIER VA FAIRE SA RENTREE AU CINEMA

Pière Colombier, qui n'a pas tourné depuis *Le Roi*, va faire sa rentrée dans nos studios où il réalisera, en juillet, *Monsieur Butterfly*, qu'il adaptera d'après un scénario de Louis d'Hee.

Le film sera sans doute réalisé dans le Midi avec Larquey et Lily Bontemps. On parle aussi de Bélières, Georges Grey et Denise Grey.

Monsieur Butterfly ne sera pas un drame policier, mais bien au contraire un film divertissant.

Pas de poussière à la « Kermesse aux Étoiles »

UN résultat sans précédent : à six semaines de la « Kermesse aux Etoiles 1950 », 35 stands ont déjà été retenus par les plus grandes maisons françaises.

Cette grande manifestation parisienne s'annonce comme un immense succès qui surpassera encore celui des années précédentes. L'expérience de celle-ci a permis aux organisateurs de trouver une solution élégante et pratique à l'inconvénient n° 1 : la poussière, qui, l'an dernier, constituait un tapis épais et impalpable. Cette année, grâce à un procédé spécial, pas un grain de poussière ne s'élèvera au-dessus du sol.

Une autre innovation sera la reconstitution du légendaire « Pont d'Argent » avec son défilé de mannequins au-dessus du grand bassin des Tuileries.

Il y aura du monde aux Tuileries les 10 et 11 juin prochain, mais il y aura place pour tous car l'ensemble des jardins sera ouvert à la « kermesse », ses visiteurs et aux amis de la 2^e D.B., c'est-à-dire tout Paris.

Quant aux vedettes, Robert Pizani a déjà dans ses dossiers la participation de plusieurs « étoiles » françaises et étrangères dont les noms feront explosion.

mots croisés

PROBLEME N° 1351

HOR. — I. Nymphe des monts et des grottes. Note. — 2. Général qui se battit à Danzig. On peut les faire danser. — 3. Egal. Non anglais. — 4. Le premier est souvent le meilleur. Arbre d'Amérique. — 5. Fameux casuiste. — 6. Subit l'influence du physique. — 7. En épelant : arme. Dans l'Hindoustan. — 8. Vieilles couches. Maxime. — 9. Travaux agricoles. — 10. On en est parfois salisfait.

VER. — I. Son cours a des hauts et des bas. Elle n'est pas arrivée seule. — II. Ainsi se trouve le vêtement trop usagé. Pâte pour nettoyer les dents. — III. C'est une matière d'étonner. Sur la Baltique. — IV. Fruit. Nom d'une famille de bourreaux. — V. Gratta, petit impair. — VI. Initiales d'un auteur dramatique. Dans une prison sociale. Protecteur du foyer. — VII. Coule en Bavière. Le premier venu. — VIII. Terminaison latine. Dans l'écriture. — IX. Chanteur. Chef-lieu. — X. Ne circule plus. Port.

Solution du problème 1350

HOR. — I. Diplomate. — 2. Araignée. — 3. Cils. Edicl. — 4. Taé. Menon. — 5. Pô. Isl. — 6. Lardon. Bé. — 7. Or. Otite. — 8. R. P. (Raymond Poincaré). Quol. — 9. Pâte. — 10. Isis. Eleré.

VER. — I. Dactylo. Pi. — II. Iris. Artas. — III. Pâleur. Pli. — IV. Lis. Do. Ee. — V. Og. Pot. — VI. Mnémonique. — VII. Aede. Tu. — VIII. Terni. Ecle. — IX. Eosr (rose). — X. Adulé. Dé.

Avec « LA MAIN DE GLOIRE »

Jean Françaix a passé son brevet de maîtrise

(De notre envoyé spécial Louis BAUDOUIN)

BORDEAUX, le 9 mai.

C'EST tellement plus simple de « spécialiser » a priori tel ou tel musicien, mais c'est tellement faux aussi dans la plupart des cas !

Ainsi Jean Français, à son corps, défendant, fut toujours considéré comme un « petit maître ». Charmant, spirituel, léger, séduisant, fin musicien certes, doué, ô combien, mais « petit maître » quand même.

Cette « spécialisation a priori » vient du fait qu'à vingt ans ce musicien, qui en compte aujourd'hui trente-huit, acquit une immédiate renommée avec son *Concertino* pour piano, un ravissant trio à cordes et l'amusant ballet *Scholà di ballo*.

Jean Français (assis) et son principal interprète Richard Gallan.

Ce début étincelant et effectivement très « petit maître » devait lui jouer un vilain tour en 1943, lors de la création de son *Apocalypse*, un oratorio dramatique dont la puissance et l'intensité de création ne pouvaient être admises, venant de ce compositeur étiqueté « facile ».

La création et le succès de son opéra *La Main de gloire*, dimanche soir, dans le cadre du Festival de Bordeaux, fut avant tout pour Français une revanche de l'échec de l'*Apocalypse*.

L'histoire fantastique de cette *Main enchantée*, contée par Gérard de Nerval, était idéale pour permettre à Français de déployer non seulement ses qualités, aimables et trop connues, mais aussi des dons de grand musicien de théâtre.

Si Français a réussi cette tentative, il le doit au fait d'avoir d'abord fait table rase de tout ce qui a pu être écrit en matière d'art lyrique avant lui.

Cette aventure du pauvre drapier Eustache, ensorcelé par le sinistre sorcier, où le tragique coudoie continuellement le burlesque, Français a su en tirer parti avec des moyens qui lui sont strictement personnels.

Un musicien pur sang

Mais si son inspiration était toujours de première fraîcheur, ajoutons qu'elle sut s'épanouir grâce à une technique sans défauts. Français sait écrire pour les voix ; toujours elles passent l'orchestre, un orchestre qui tint à merveille le rôle de « créateur d'atmosphère ». Enfin, les importantes parties chorales, bien dosées, « sonnaient » admirablement.

Avoir quelque chose à dire — ce qui est rare — et être en même temps en possession des moyens techniques suffisants pour l'exposer clairement, c'est le propre des « maîtres ». En écrivant la *Main de gloire*, Français a passé son brevet de maîtrise.

Tel qu'elle est, sans en changer un si bémol, la *Main de gloire* passe la rampe. C'est maintenant prouvé. Cependant, quelques longueurs dans le troisième tableau du deuxième acte, dans le deuxième tableau de l'acte III et dans l'ultime quatrième acte pourraient alléger l'action et la rendre plus intense.

Mais quelle richesse mélodique, rythmique et inventive chez ce « musicien pur sang » !

Pour terminer, il serait injuste d'ignorer l'admirable effort de toute la troupe du Grand Théâtre de Bordeaux, qui n'a pas peu contribué à faire de cette création une grande soirée.

Saluons la musicalité et l'autorité du chef d'orchestre Adolphe Lebot, qui conduisit sans défaillance un ensemble de qualité. Pendant des mois, il s'est dévoué pour une partition dont il a su comprendre la valeur... et les difficultés. Grâces lui en soient rendues et puisse-t-il servir d'exemple à ceux pour qui « facilité » est devenue devise.

Enfin, une mise en scène de premier ordre, due à MM. Vanni-Marcoux et Jacquemont, fit de cet opéra un spectacle à l'intérêt sans cesse renouvelé.

Jean ANTOINE.

Walt Disney a inspiré la nouvelle présentation de "La Damnation de Faust"

RAOUL GUNSBOURG n'a pas toujours eu très bon goût. C'est lui qui décida, à l'Opéra de Monte-Carlo — probablement pour distraire les grands ducs entre deux bancos — de porter à la scène la « Damnation de Faust » dont Berlioz avait fait un "opéra de concert".

Pour maintenir le nom de Berlioz à l'affiche, l'Opéra de Paris avait repris cette mauvaise tradition.

Hier, M. Georges Hirsch, grâce à un nouveau matériau plastique, le « scénéroïde », qui donne un brillant exceptionnel aux projections lumineuses, sans interdire l'éclairage habituel de la scène, nous offrait une nouvelle présentation de la « Damnation ».

Certains tableaux ont été heureusement soulignés par les décors par projection de M. Klausz et il y a quelques heureux effets dans le style de kermesse flamande. Mais, disons-le tout net, il y a encore trop d'inspirations technicolores et certaines allégories que Walt Disney aurait acquis au poids de l'or pour une prochaine « Fantasia ».

D'admirables musiciens

Le vrai spectacle est dans la fosse, dont les éléments sont brassés avec une courtoisie mathématique par M. Louis Fourestier, qui sollicite sans repos un quatuor généreux. Pourquoi l'Opéra ne reprendrait-il pas la « Damnation » en oratorio ? Ce serait la seule occasion de faire voir enfin les admirables musiciens qui composent ce magnifique orchestre. Nous avons conservé le souvenir récent de la Philharmonie de Vienne vibrant avec ferveur, sur cette même scène, sous la férule de Furtwangler. Pourquoi refuserait-on cet honneur périodique, grâce à la « Damnation », aux musiciens de l'Opéra ?

Même après deux cent soixante et onze représentations, il n'est jamais trop tard pour réparer une erreur.

La voix de Mme Suzanne Juyol irradie. On respecte le style impeccable de M. Georges Jouatte et la technique de son ut dièse. Le choix de M. Pierre Savignol est moins heureux, car il n'est ni physiquement ni vocalement méphistophélique.

On travaille beaucoup dans nos théâtres lyriques, on l'on vient, depuis le début de l'année, de renouveler la présentation de « Manon », de « Louise » et de la « Damnation de Faust ». Après la création de l' « Inconnue » et du « Chevalier errant », nous entendrons, vendredi, à l'Opéra, le « Bolivar » de Darius Milhaud, et le 3 juin, à l'Opéra-Comique, la reprise du chef-d'œuvre de Richard Strauss, « Ariane à Naxos ».

VA FAIRE UN TOUR AU BOIS...

...mais l'auteur aurait bien dû prendre un raccourci

DECORATEUR du plus distingué talent, auteur de « Interdit au public », qui connut un durable succès, M. Roger Dornès fait représenter au théâtre Gramont une pièce sur l'astrologie.

Or, je ne sais sous quel signe j'évoluais hier soir, mais il n'y a pas eu conjonction entre l'auteur et moi. J'ai bien braqué mes lorgnettes sur le ciel, mais ce fut pour être saisi par « le vide de ces espaces infinis » et je n'ai point été entraîné dans la gravitation des acteurs, qui pourtant sagittaire (pardon ! je cède à la facilité des mauvaises plaisanteries).

Cette histoire d'une famille dominée par la science des astres et qui n'entreprend rien sans avoir, au préalable, consulté les horoscopes, m'a paru à la fois compliquée et simplette. Pareille à certains satellites, la pièce tourne à une vitesse folle tout en donnant à l'observateur l'impression qu'elle est immobile. Tant et si bien que j'ai eu la sensation d'écouter trois fois de suite le même acte. « Eppur si muove... »

Evidemment M. Roger Dornès nous prévient. C'est une farce qu'il nous propose. Reste à savoir si elle est bonne. Le public en décidera.

Une troupe, qui ne manque ni de coffre ni de jarret, défend vaillamment « Va faire un tour au bois » (en passant par l'étoile). Elle est dominée (physiquement du moins) par Mme Mary Marquet qui se meut sur la scène à la façon d'un météore, et par M. Jacques-Henri Duval, long comme un télescope.

Entre ces deux sommets évoluent Mme Michèle Verly, Mlle Jany Mourey, Mlle Monique Artur, M. Raymond Girard et M. Hubert Noël.

M. Paul Demange est le fort en thèmes (astrologiques) et il est bien réjouissant. Quant à l'excellent Marcel André il paraît extrêmement surpris d'être mêlé à cette affaire.

Il nous arrive de partager son étonnement.

Max FAVALELLI.

ABONNEMENTS

FRANCE

3 mois ..... Fr.	600
6 mois	1.100
Un an	2.100

ETRANGER

6 mois	2.600
C. c. postal Paris 4154-31	

RADIO-SÉLECTION

Du mercredi 10 mai, à 19 heures

VARIETES ET JAZZ

19 h. BRUXELLES (483 m.) : Reportage du match de football Belgique-Irlande.

19 h. 30 PARISIEN : Henri Bernstein contre Pierre Lazareff au club des supporters.

20 h. 1 LUXEMBOURG : Henri Salvador.

20 h. 30 PARISIEN : Jo Bouillon et son orchestre.

21 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : Reine d'un jour avec Jean Nohain.

21 h. 5 PARISIEN : Les bals sous la Révolution, par Jacques Charles.

21 h. 45 LUXEMBOURG : Cent ans plus tard, émission de la Croix Rouge Internationale.

22 h. 15 : BRUXELLES (483 m.) : Regards sur le jazz.

22 h. 20 BBC (1.500 m.) : Geraldo et son orch.

22 h. 30 PARISIEN : Noël Chiboust et son orch.

23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.

MUSIQUE

20 h. BBBC (330 m.) : Yehudi Menuhin joue avec le London Symphon. Orch dir. Rafael Kubelik le concerto pour violon et orch. (Brahms).

20 h. 30 SOTTENS (393 m.) : Andor Foldès et l'orch. de la Suisse Romande dir. Ed. Appia : œuvres de Marie Marais, Mendelssohn, Bartok Petrassi.

20 h. 50 NATIONAL : Wladimir Horowitz joue quelques pièces de Chopin.

25 h. 10 NATIONAL : Festival de Bordeaux : Ataulfo Argenta dirige l'orchestre national : quatrième symphonie (Schumann). Concerto en la mineur pour violoncelle et orchestre (Schumann) par André Navarra. Symphonie fantastique (Berlioz).

21 h. 45 ROME (355 m., 269 m. et 207 m.) : Carl Schuricht dir. l'orchestre radio-symphon. de Rome : huitième symphonie (Beethoven). Duo concertant pour piano et orchestre (Tommasini), première audition par Tito Aprea. Manfred, ouv. (Schumann).

23 h. STUTTGART (522 m.) : Symphonie en ré mineur (César Franck) orch. dir. Hans Muller-Kray.

23 h. 35 BBC (464 m.) : Impressions brésiliennes (Reshighi) : Philharmonie de Munich, dir. Oswald Kabasta.

LYRIQUE

20 h. 45 INTER : « Annie du Far-West », opérette de Irving Berlin, transmission du Châtelet, avec Lily Fayol et Marcel Merkès.

21 h. : Journal télévisé.

21 h. 15 : Estampes espagnoles.

22 h. 15 : **Le portrait de Jenny** (fragments).

THEATRE

19 h. 45 INTER : **Il est né le divin enfant**, d'Edmond Gaudin, avec Pierre Larquey.

TELEVISION

20 h. 30 BORDEAUX (249 m.) : La Menace, de Pierre Frondaie.

20 h. 30 LYON (498 m.) : Papillon, dit Lyonnais le juste, de Louis Bénières.

20 h. 30 MARSEILLE (445 m.) : La souriante Madame Beudet, de Denys Amiel et André Obey.

21 h. TOULOUSE (317 m.) : Les Noces d'argent, de Paul Geraldy.

...au jeudi 11 mai, à 19 h.

6 h. 46 PARISIEN : Une année de chansons.

7 h. 15 INTER : Une année de chansons.

7 h. 30 NATIONAL : Cortèges de nobles (Rimsky Korsakof) : Mascarade (Khachaturian). Ouverture de Colas Breugnon (Kabalewsky).

8 h. NATIONAL : Prokofieff : Symphonie classique par la Philharmonie de Berlin, dir. Selidabachi et le scherzo de l'Amour des trois oranges, par l'orch. de Boston, dir. Serge Koussevitzky.

8 h. 23 INTER : Œuvres de Gabriel Pierné.

9 h. INTER : Une année de chansons.

9 h. 35 NATIONAL : « Escales » (Jacques Ibert) sous la direction de Walter Straram.

10 h. 15 INTER : Mozart.

12 h. 30 NATIONAL : Les belles nages, de Charles Lecoq : « Le Cœur et la main », « La Camargo », avec Willy Clément, Jane Rolland, René Lenoty.

13 h. PARISIEN : Alain Saint-Ogan « Les Jeudis de la jeunesse ».

14 h. 25 NATIONAL : « Crime et châtiment », de Dostoïevsky, avec Pierre Renoir, Roger Pigaut, Michel Vitold, etc.

17 h. INTER : « Rendez-vous à cinq heures.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.

13 h. : Télé-Paris.

17 h. 30 : Matinée enfantine.

GRAND CONCOURS DES COMMUNES DE FRANCE

Chaque samedi soir, à 21 h., sur Radio-Luxembourg, se déroule le concours ASTRA, avec l'émission « **Les Martin mènent la course** », coté de prix en espèces allant de 1 million à 10.000 fr., plus de magnifiques cadeaux. Pour gagner ces prix sensationnels, il importe de faire participer massivement la localité. En effet, chaque concurrent ayant trouvé la solution de la première question donne à sa ville un certain nombre de points, et, au bout de 15 émissions, la ville qui aura totalisé le plus de points recevra un million.

Actuellement, c'est un village de la Somme : Grand-Laviers, qui est en tête du classement général des communes. Mantenay-Montlin (Ain), Hancourt (Somme), Magnicourt (Aube)... suivent de près.

Cette semaine, c'est M. Dussart de Ponthierry, par Saint-Fargeau (S.-et-M.), qui remporte la 11^e épreuve.

Que les autres communes se dépêchent d'entrer dans le jeu car la course n'est pas encore courue. A la prochaine étape d'importantes modifications peuvent se produire dans le classement car des « colles » spéciales sont prévues entraînant de nombreuses pénalisations. Sachons en profiter et, tout en contribuant chacun à faire de notre localité la championne de cette originale compétition, cherchons à suivre l'exemple de l'heureux M. Dussart.

les courses

LE TREMBLAY, le 10 mai, à 14 heures

SURVEILLONS

MERRY TEA, qui peut causer une surprise.
ALADIN, d'une écurie toujours redoutable.
KHAIBER, que l'on dit en progrès.
HORTENSIA, dont la dernière course est bonne.
RICQUEBOURG II, bien placé ou poids.
CORBELLINI, sur son récent accessit.

Le cheval du jour : MAILLOT JAUNE

Le coup de deux placé : TRONE - YASKA

Les grosses cotes : ZURICH - SOPHIE

La forme : l'entraîneur : CUNNINGTON le jockey : P. BLANC.

PRIX TILLY

A réclamer. — 100.000 fr. — 900 m.

101 SIR BOB (M. Quémet)..... 58
102 ZAMA (F. Rochetti)..... 56
103 LOHENGRIN (R. Obry)..... 56
104 PRINCESSE ROSE II (Cortegg)..... 56
105 RAMBRAN (P. Blanc)..... 56
106 MERRY TEA (W. Kalley)..... 56
107 VEUX TU (H. Signoret)..... 56
108 HELMONDE (J. Brunet)..... 56
109 MISS CALDARIUM (R. Bertig.)..... 56
110 OPATIUS (G. Lequeux)..... 56
111 CRAINQUEBILLE (R. Poincelet)..... 56

Je désigne : **SIR BOB** et **Zama**. Outsider : Lohengrin.

PRIX MADCAP

Apprentis. — 123.000 fr. — 1.600 m.

201 DAY AND NIGHT (J. Massard)..... 50
202 MANTILLE (G. Velictini)..... 50
203 HADRIASTRA (A. Tourillon)..... 50
204 LUCRECE II (A. Beloin)..... 49
205 LE PROTECTEUR (R. Clément)..... 49
206 BOGOTA (J. Dewost)..... 49
207 ALADIN (M. Garcia)..... 49
208 BONNETERIE (L. Romelard)..... 474
209 LA SCARPE (M. Leclercq)..... 474
210 PLAISANCE II (H. T'Kint)..... 474
212 ZURICH (L. Botten)..... 474
213 ISIS II (G. Crickett)..... 474
215 DEIRULINE (R. Gilard)..... 474

Je désigne : **HADRIASTRA** et **Mantille**. Outsider : Day and Night.

PRIX PLUTUS

A réclamer. — 100.000 fr. — 2.300 m.

301 PLATINO (H. Maucau)..... 584
302 TRONE (E. Simmons)..... 584
303 CHINCHILLA (E. Mantelet)..... 564
304 LIBANAISE (E. Vardoren)..... 554
305 MISS TOUBIA (M. Giovann.)..... 564
306 HANDLY (A.-F. Berthelot)..... 54
307 BALDAQUIN (R. Rabbe)..... 534
308 KHAIBER (F. George)..... 524
309 SEVASTOPOL (C. Larrivière)..... 524
311 VAILLANT (J. Bompart)..... 52
312 LYNCEE (F. Pécharman)..... 52
314 QUAGGA (R. Carneaux)..... 504

Je désigne : **TRONE** et **Baldaquin**. Outsider : Vaillant.

PRIX NOELIE

250.000 francs. — 2.600 mètres

401 ROSEE (G. Kimpe)..... 564
402 YAKSA (M. Garcia)..... 564
403 GYPSE (P. Blanc)..... 56
404 PLUTON (R. Teulé)..... 544
406 PACIFIC (L. Flavien)..... 48
407 LITERO (R. Romelard)..... 48
408 HORTENSIA (W. Kalley)..... 46

Je désigne : **YAKSA** et **Gypse**. Outsider : Rosée.

PRIX MAGDALENE

Handicap. — 200.000 fr. — 2.000 m.

502 GALVAUDEUR (H. Signoret) 52
503 RIVAL (P. Blanc)..... 51
504 RAHMS (F. Rochetti)..... 50
505 LACHESIS (L. Flavien)..... 50
506 ACCROCHE TOI (A. Chéret)... 48
507 MARINIERE (M. Garcia)..... 46
508 DICTATRICE II (H. T'Kint)... 46
509 RICQUEBOURG II (J. Mass.) 46
512 ATYCHOU (G. Crockett)..... 42

Je désigne : **RIVAL** et **Rahms**. Outsider : Lachesis.

PRIX BARTLET

250.000 francs. — 1.100 mètres

602 MARENGO (J. Delamotte)..... 564
603 EVOE (J. Laumain)..... 56
604 DENTYRE (J. Doyasbère)..... 544
605 GOLD SKIES (S. Doubowski) 544
606 MASCARADE III (L. Botten) 544
607 MAILLOT JAUNE (R. Bertig.) 51
609 ASTROPAN (W. Johnstone)... 51
610 HOREA (R. Teulé)..... 494
612 AUDE TUDOR (P. Blanc)..... 494
613 MERRY POLLY (R. Teulé)..... 494

Je désigne : **MAILLOT JAUNE** et **Gold Skies**. Outsider : Evoé.

PRIX TIBERE

Handicap. — 150.000 fr. — 2.000 m.

701 TOREADOR (R. Poincelet)..... 604
705 GOLDEN BUBBLE (C. Maire) 55
707 BRIGADIER (R. Carneaux)... 524
708 LA MAIN PASSE (L. Flavien) 504
710 MIMY (G. Lequeux)..... 494
711 CORBELLINI (M. Garcia)..... 49
712 MOOSIR (X.)..... 49
713 ICI LONDRES (J. Ramel)..... 484
715 TYR ROYAL (J. Massard)..... 45
716 SOPHIE (R. Romelard)..... 44

Je désigne : **ICI LONDRES** et **Tyr Royal**. Outsider : Toréador.

PRIX DE SISTERON

1. Cavaliquet (Gaumondy) (107) G. 44 à G. Philidor..... P. 17
2. Poéma (M. Larraun) (108)... P. 17
3. Démétrios (C. Douchin) (103) P. 35

Dist. : 2 l. 1/2, 1 l. 1/2, 1 l. 1/2. N. pl. : 101, 102, 104, 105, 109, 113, 114, 115, 116.

PRIX DES ALPES

1. Santa Lougsia (Papin) (202) G. 24 à M. Doulcb..... P. 20
2. Lui Même (F. Thirion) (201) P. 22
3. Moosir (S. Doubowski) (208). Dist. : Cte encol., 1 l., 1 l. N. pl. : 210, 212, 213, 214. Jumelé: 62

PRIX DU MONT-CENIS

1. Prince Hindou (Larraun) (313) G. 28 à G. Beauvois..... P. 12
2. Fracas (L. Gautier) (308)..... P. 18
3. Sphinx II (F. Thirion) (310) P. 11

Dist. : 1 l., 1/2, 2 l./2, 10 long. N. pl. : 306, 307, 309, 311, 312, 315.

PRIX DE DIGNE

1. Master Luc (L. Gautier) (405) G. 37 à Mme O. Bicil..... P. 17
2. Petit Seigneur (M. Riou) (411) P. 21
3. Foxbell (R. Dornalet.) (408) P. 26

Dist. : 3/4 l., 4 l., 1 long.

N. pl. : 401, 402, 404, 409, 410, 412, 413, 416, 417, 418, 420.

PRIX DE LA TURBIE

1. Astroco (F. Thirion) (303)... G. 75 à E.-A. Teulemonde..... P. 19
2. Le Chamarin (Gautier) (302) P. 13
3. Fair Crusader (Delfarg.) (309) P. 17

Dist. : 3 l., 2 l., 2 l. 1/2.

N. pl. : 301, 304, 306, 307, 308, 310.

MEMENTO

POEMA a fait une excellente réapparition sur les haies.
GIORGONE a bien soldé pour ses débuts en steeple.
FRACAS a couru en gros progrès sur sa course de début.
BLUE SHORT a longtemps figuré.
MIRFIKO était encore en bonne position entre les derniers tournants.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE SISTERON

1. Cavaliquet (Gaumondy) (107) G. 44 à G. Philidor..... P. 17
2. Poéma (M. Larraun) (108)... P. 17
3. Démétrios (C. Douchin) (103) P. 35

Dist. : 2 l. 1/2, 1 l. 1/2, 1 l. 1/2. N. pl. : 101, 102, 104, 105, 109, 113, 114, 115, 116.

PRIX DES ALPES

1. Santa Lougsia (Papin) (202) G. 24 à M. Doulcb..... P. 20
2. Lui Même (F. Thirion) (201) P. 22
3. Moosir (S. Doubowski) (208). Dist. : Cte encol., 1 l., 1 l. N. pl. : 210, 212, 213, 214. Jumelé: 62

PRIX DU MONT-CENIS

1. Prince Hindou (Larraun) (313) G. 28 à G. Beauvois..... P. 12
2. Fracas (L. Gautier) (308)..... P. 18
3. Sphinx II (F. Thirion) (310) P. 11

Dist. : 1 l., 1/2, 2 l./2, 10 long. N. pl. : 306, 307, 309, 311, 312, 315.

PRIX DE DIGNE

1. Master Luc (L. Gautier) (405) G. 37 à Mme O. Bicil..... P. 17
2. Petit Seigneur (M. Riou) (411) P. 21
3. Foxbell (R. Dornalet.) (408) P. 26

Dist. : 3/4 l., 4 l., 1 long.

N. pl. : 401, 402, 404, 409, 410, 412, 413, 416, 417, 418, 420.

PRIX DE LA TURBIE

1. Astroco (F. Thirion) (303)... G. 75 à E.-A. Teulemonde..... P. 19
2. Le Chamarin (Gautier) (302) P. 13
3. Fair Crusader (Delfarg.) (309) P. 17

Dist. : 3 l., 2 l., 2 l. 1/2.

N. pl. : 301, 304, 306, 307, 308, 310.

DEUX-ANES
COCA-L'ANE !
Une joyeuse soirée
LOUEZ MON. 10-26

A. B. C. EDITH PIAF et un programme sensationnel
Tous les soirs, à 20 h. 30. Mat. samedi et lundi, 15 h. Dimanche, 2 mat.

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

PARADISE 16, rue Fontaine TRI. : 06-37
La Revue de LEARDY et VERLY
LE JARRETELL CATCH

YVES **MONTAND**
TRIOMPHE TOUS LES SOIRS A
BACCARA — ELY. 56-80 et 81. Diners 1.500 fr. vin compr.

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE *Demain*
PIERRE BLANCHAR
SOPHIE DESMARETS
ALFRED ADAM
dans
Un Voyage de noces... en 1925 !
MON AMI SAINFOIN
TIRE DE L'ŒUVRE DE PAUL-ADRIEN SCHAYE
UN FILM DE
MARC-GILBERT SAUVAJON
AVEC
JACQUELINE POREL
ET
DENISE GREY
SIRIUS

AVENUE V.O
PLAZA V.F
ASTOR V.F
RICHARD BASEHART · SCOTT BRADY
Il Marchait la Nuit
GRAND PRIX DU FILM POLICIER Locarno 1949
2 heures inoubliables !
EAGLE-LION

Une scène du film « DEUX NIGAUDS CONTRE FRANKENSTEIN » qui sort cette semaine au TRIOMPHE et au CALIFORNIA.

DEMAIN
NEW-YORK CALIFORNIA TRIOMPHE
Un film à mourir de rire !
BUD ABBOTT LOU COSTELLO
2 NIGAUDS CONTRE FRANKENSTEIN
Un Film UNIVERSAL

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS

AGNES CAPRI « ZIG ZAG 50 » 5, r. Molière. RIC. 55-30
AIGLON Thé dans. 5-7 h. 30 Din. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud-amér. S. David, 11, r. Berri. BAL. 44-32
AMIRAUTE 3, r. Godot-de-Mauroy Merc de la Roche. Genev.

Pour se remettre de 1.800 jours passés en prison

HARDY, LIBRE, S'EST RETIRE DANS UN MONASTÈRE

Ce pathétique document a été pris, hier soir, à 19 h. 15, au Palais de Justice. Exténué par sa plaidoirie, le célèbre avocat écoute avec anxiété le verdict qui dans quelques secondes va libérer Hardy.

Son départ de Fresnes donna lieu à une véritable évasion

APRES 1.800 jours d'emprisonnement, René Hardy — acquitté triomphalement hier soir par le tribunal militaire — a passé sa première nuit d'homme libre dans une cellule...

Sans barreaux, il est vrai.

Mais aussi dépouillée — si l'on en excepte le crucifix ornant un de ses murs blanchis à la chaux — que celle qu'il occupa pendant cinquante-deux mois à Fresnes.

C'est en effet dans un monastère isolé au milieu des plaines arrthoises que l'ex-chef de Résistance-Fer a voulu, croit-on, se réfugier afin de tenter d'y trouver, sinon l'oubli total d'heures à jamais inoubliables, mais tout au moins une solitude apaisante.

L'huissier lit le verdict à l'accusé. (Dessin de Puvil.)

Aucun de ses amis ne put ou ne voulut nous communiquer l'adresse de son refuge.

« Hardy, m'a néanmoins déclaré Me Maurice Garçon, qui fêtait son magnifique succès dans un restaurant de la rue Saint-André-des-Arts, a été pris en charge par une femme au grand cœur, Mme Du Bousquet, qui consacre toute son existence à la sauvegarde des prisonniers libérés, quels qu'ils fussent. Mme Du Bousquet avait demandé et obtenu de la Préfecture de police qu'une voiture soit mise à sa disposition afin qu'elle puisse conduire, dès ce soir, René Hardy dans un refuge sûr. C'est donc sauf contre-ordre, avec elle que mon client a pris la route dès sa sortie de Fresnes. »

Robert FLORET.

EN ATTENDANT DE CONNAITRE SON SORT, HARDY parla échecs et chinois

Pendant la délibération des juges militaires, qui dura deux heures et quart, Hardy, surveillé par les gardes dans une petite salle située derrière son box, resta extraordinairement maître de soi. Il passa son temps à expliquer à l'un de ses défenseurs, Me Thirault, le symbolisme des pièces d'échecs selon la tradition chinoise.

Quand il apprit son acquittement, les larmes lui vinrent aux yeux :

— Enfin, dit-il, ce cauchemar est fini.

Dès que le commissaire du gouvernement lui eut lu la sentence qui l'absolvait, René Hardy — après avoir remercié avec émotion son défenseur, Me Maurice Garçon, dont la pathétique plaidoirie bouleversa la foule qui se pressait depuis des heures dans la salle des assises — fut tout d'abord conduit dans un fourgon cellulaire au tribunal militaire de la 1re région, rue de Reuilly, où il arriva à 19 h. 55.

Court arrêt qu'il passa dans un des bureaux situés au rez-de-chaussée de la vieille caserne.

Visage encore tendu d'un homme qui a longuement lutté et qui n'a pas encore récupéré son « souffle ».

« Vos premières impressions ?... Vos projets ?... »

René Hardy me fixa pendant quelques secondes. Cherchait-il une réponse ? Etait-il en état de s'analyser lui-même en cet instant, de prévoir, de penser à demain ?

Il esquissa un très bref sourire et très lentement il détourna la tête tandis qu'un adjudant refermait précautionneusement sur son « prisonnier » la fenêtre entrebâillée.

A 20 h. 10, Hardy reprit place dans le fourgon cellulaire, en compagnie cette fois, de deux autres prévenus, dont un ancien speaker à « Radio-Paris ».

20 h. 15. Second arrêt. Cette fois devant la prison de la Santé où un officier avait mission de remettre un pli au directeur de cette maison d'arrêt.

Ce fut ensuite une longue course, à travers Paris d'abord et la banlieue ensuite.

20 h. 40. Le fourgon cellulaire arriva à Fresnes où plus de quarante reporters et photographes, français et étrangers, attendaient depuis plus d'une heure « l'homme du jour ».

Disparu !

Ce n'est qu'à 21 h. 10 qu'une traction avant noire, tous phares allumés, dans laquelle avait pris place Hardy, franchit en trombe la porte de la prison.

Course à plus de 120 kilomètres à l'heure...

Mais, toujours semblable à son destin, Hardy disparut sans laisser de trace dans la brume du soir qui facilita son « évasion ».

Malade

— Hardy a menti ? Et si je vous dis, moi, que je ne l'aurais pas défendu s'il n'avait pas menti ? Car s'il n'avait pas menti j'aurais été comme tout le monde obligé de croire qu'il était le dénonciateur du général Delestraint. Son mensonge, c'est la preuve qu'il n'a pas trahi ».

La sueur lui couvrait le visage, qu'il épongeait de son grand mouchoir à ramages rouges. Les coins de son dossier volaient sur la tablette où s'accoudaient ses collaborateurs, ses amis Thirault et Constant, sans qu'il les ait même consultés du regard. Je le revoyais il n'y a pas huit jours visage tordu par une grimace de douleur. Pas question pour lui d'avouer qu'il souffrait d'une pénible crise d'estomac. Il a 60 ans, il répond au président qui lui offre le repos d'une suspension d'audience : « Si vous y tenez, Monsieur le Président, mais moi je peux continuer ».

Pour dresser le plan de sa plaidoirie il s'est installé à sa table de travail dimanche à 8 heures du matin. A 10 heures ou soir des confrères lui téléphonaient. Il y était encore.

— Papa s'est couché à 4 heures du matin, m'avouait tout à l'heure sa fille Françoise.

Il a le Droit dans le sang. Son père fut professeur de Droit à Lille d'abord, puis à Paris. Lui-même ne compte plus les succès. Sa manière, c'est d'attaquer suivant le principe stratégique que la meilleure défense c'est encore l'offensive.

Aux assises, il a défendu des meurtriers par passion, comme Mouvaux et Lady Owen, un fils de famille égaré comme Guy Davin et, pendant la guerre, ce Girard accusé de l'assassinat de son propre père et qu'il sauva de l'échafaud. La victime était son ami et Maurice Garçon a choisi son pays pour y acquérir cette douce propriété de campagne de Lieusé où il se demande toujours s'il « retraitera » un jour sa fameuse bibliothèque.

Personne, enfin, autour de lui qui ne l'adore. Les siens, il les a modelés à son image. Pierre, le fils aîné, est avocat. Françoise suit, à l'école du Louvre, des cours d'exoptologie.

Pour tous, il est le Bon Dieu.

Voici le vrai héros du procès :

Me Maurice Garçon

académicien, occultiste, prestidigitateur amateur de poissons chinois... et avocat

RADIEUX, exténué, détendu, Me Maurice Garçon quitte le Palais entre sa femme, sa fille, son fils aîné. Il habite à deux pas, rue de l'Eperon, de l'autre côté de la Seine, un charmant appartement éclairé de toiles modernes. La bibliothèque mange peu à peu les pièces voisines. Il y a tout sur ses rayons. Je ne parle pas des livres de droit. Mais l'avocat n'a pas attendu d'avoir endossé l'habit vert de l'académicien pour s'adonner au goût de lettré.

Les Goncourt ne l'ont pas pour rien choisi pour conseil et commensal. Et puis il y a ses petites spécialités. Occultisme, satanisme, démonologie. Il n'y a pas deux experts de sa force à Paris en tout ce qui touche la connaissance des secrets de l'enfer. Même pour les bouquinistes des quais les plus avertis il est la seule autorité reconnue en la matière. Il adore aussi les poissons chinois. Enfin Me Maurice Garçon est probablement le meilleur prestidigitateur amateur de France. L'un des rares, en tout cas, à posséder la carte syndicale des professionnels. Et je vous jure que ce n'est pas son moindre titre de fierté.

Dans prestidigitateur il y a prestige. L'homme atteint à ce prestige sans plus de mal que vous ou moi pour marcher, dormir ou manger. Il est prestigieux à l'état de nature. On l'a bien vu hier. Il plaide — peut-on dire qu'il plaide ? — comme d'autres respirent. La vie à sauver, c'est la sienne. Il ne défend pas une conviction, il l'impose, il la sécrète par la voix, le geste, le regard. Il l'infuse dans l'atmosphère. Elle s'insinue en vous. C'est lui qui pense dans votre cerveau, qui s'émeut dans votre cœur, qui s'encolère quand vos nerfs tressaillent, qui s'attendrit quand les paupières vous picotent. Deux jours pendant ce procès on a guetté en vain un tremblement sur les mâchoires serrées de Hardy, une larme dans ses yeux fixes. Il a suffi de deux phrases de Me Maurice Garçon pour le faire pleurer.

CE QU'EST la minorité de faveur

René Hardy a été acquitté par le tribunal militaire à la « minorité de faveur ». Expression hermétique qui semble comporter une contradiction.

C'est que les codes de tribunaux militaires diffèrent des codes des cours civiles où la réponse du jury peut être acquise à la majorité simple.

Au tribunal militaire, pour qu'un accusé soit condamné, il faut que la majorité entraînant la condamnation soit de deux voix. Si elle n'est que d'une seule voix, c'est la minorité qui l'emporte : la minorité de faveur.

Trois questions étaient posées hier aux juges militaires. A la première question (a-t-il livré le plan vert), la réponse a été « non » à la majorité. A la deuxième (Caluire) et à la troisième question, (ses rapports avec les Allemands) la réponse fut « non » à la minorité de faveur.

Ce qui indique que, sur les six juges militaires et le président, soit un tribunal composé de sept membres, quatre ont voté « oui » pour la culpabilité tandis que trois ont répondu « non ». C'est le « non » qui l'a emporté et Hardy a été acquitté.

Fournisseur breveté de S.M. Gustaf V de Suède

A la Cour Royale de Suède l'inégalable qualité du Cognac Courvoisier a fait décerner à cette maison, le titre envié de fournisseur breveté.

A Stockholm comme à Londres, un grand repas se termine dans l'apothéose d'un grand cognac.

Courvoisier se classe comme le Cognac de Haute Tradition.

COURVOISIER

LA HAUTE TRADITION DU COGNAC

The Brandy of Napoleon

Les conversations anglo-américaines ont commencé à Londres

"AIDEZ L'ANGLETERRE POUR LA MALAISIE comme vous aidez la France pour l'Indochine..." *dit BEVIN à ACHESON*

LONDRES, 9 mai (A. P.).

M. DEAN ACHESON, venant de Paris, est arrivé à Londres, ce matin, à 10 h. 35, à bord de « L'Independence », l'avion personnel du président Truman.

Accueilli à sa descente d'avion par des représentants du Foreign Office et l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, accompagné de Mrs Lewis Douglas, le secrétaire d'Etat a passé en revue un détachement de la R. A. F., avant de se rendre au Foreign Office.

Les conversations entre MM. Bevin et Acheson ont immédiatement commencé en présence des experts des deux pays et particulièrement de M. Jessup, ambassadeur itinérant de M. Truman et plus grand expert pour les questions d'Extrême-Orient.

M. Dean Acheson ayant, au cours de ses conversations de Paris, étendu à l'Indochine la doctrine Truman d'aide économique et militaire aux nations libres et désireuses de le rester, on déclare à Londres que l'Indochine est entourée d'autres pays qui sont également menacés par cette forme insidieuse de totalitarisme que représente le communisme.

C'est pourquoi M. Bevin réclame, pour la Malaisie, une aide semblable à celle que M. Acheson a promise à l'Indochine, ou du moins une atténuation de certaines clauses du programme d'aide militaire américaine à l'Europe, de façon que la Grande-Bretagne puisse utiliser l'armement que lui envoie l'Amérique pour augmenter la capacité de résistance de ses forces en Malaisie.

Le Moyen-Orient

La situation au Moyen-Orient a ensuite été examinée et particulièrement :

1° Le compromis sur la fourniture d'armes aux pays arabes et à Israël ;

2° L'aide économique au Moyen-Orient, en vue d'une plus grande stabilisation ;

3° La sécurité dans le cadre général de la défense occidentale.

LA GRANDE-BRETAGNE s'associerait aux efforts franco-américains en Indochine

LONDRES, 9 mai (A.F.P.). — **La Grande-Bretagne est en principe disposée à s'associer au programme franco-américain d'aide à l'Indochine, apprend-on de source anglaise bien informée. Cette association pourrait se manifester par la mise à la disposition des parties intéressées d'un certain fret maritime pour le transport du matériel et des matières premières nécessaires.**

Cette question figurera vraisemblablement à l'ordre du jour de la conférence des Trois qui doit s'ouvrir jeudi à Londres.

Les diplomates anglais et américains seraient d'accord sur le fait que l'établissement d'un front anticommuniste s'étendant à tout le Moyen-Orient serait un facteur décisif de stabilité et de sécurité dans cette partie du monde ;

4° Le développement des ressources pétrolières du Moyen-Orient en général.

Le problème allemand et l'attitude de Bonn

Le comité des experts des trois grands pour les questions allemandes recommandera aux ministres des Affaires étrangères, qui doivent se réunir jeudi, de lancer un ultime appel au gouvernement soviétique en faveur d'élections dans toute l'Allemagne.

Cette nouvelle, parue de source sûre, ajoute que la question sera sans doute étudiée par les ministres des Affaires étrangères de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, vendredi prochain.

Il n'y aura pas de discussions importantes sur l'Allemagne, au cours des conversations bilatérales anglo-américaines. La seule référence dans ces discussions au problème allemand sera que MM. Bevin et Acheson échangeront des rapports de l'Allemagne avec les organisations de l'Europe occidentale, et principalement le conseil de l'Europe.

On sait, d'ailleurs, que le cabinet de l'Allemagne occidentale se réunit aujourd'hui pour décider si l'Allemagne de l'Ouest veut participer au conseil de l'Europe.

Les principaux ministres sont préparés à répondre affirmativement, mais la coalition dirigée au parlement par les démocrates-chrétiens n'a qu'une faible majorité. Les sociaux-démocrates ont toujours été opposés à une participation allemande.

SCHUMAN

(Suite de la première page.)

Les deux ministres se sont trouvés en plein accord sur les principes de la politique à suivre.

Il est à noter que le gouvernement américain n'a pas demandé et ne demandera pas un changement du statut présent de l'occupation.

Les modifications de ce statut ne pourront intervenir dans l'avenir qu'en fonction du comportement de l'Allemagne.

M. COUSIN, PREFET DU GERS

Signalons, pour terminer, que le Conseil a entériné la nomination de M. Flaurin au poste de préfet du Gers. M. Cousin, qui a été successivement avocat stagiaire à la cour d'appel, puis chef de cabinet du préfet de l'Yonne, sous-préfet de Briançon et préfet de la Haute-Marne et de la Drôme, a été arrêté par les Allemands le 25 mai 1944 et déporté au camp de Flossenbourg.

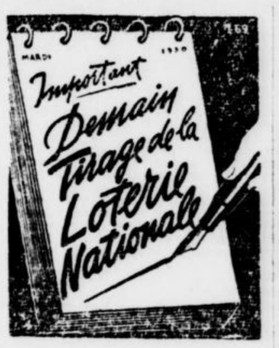
EPIDEMIE DE VARIOLE EN AFRIQUE DU NORD

Une grave épidémie de variole sévissant actuellement en Angleterre et en Afrique du Nord, le Dr Huet, conseiller municipal, a demandé aux préfets de la Seine et de police quelles mesures ont été prises pour éviter que cette épidémie n'apparaisse dans le département de la Seine.

DES INCONNUS VOLENT DES DOSSIERS AU PALAIS DE JUSTICE D'AVIGNON

AVIGNON, 9 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — A la fin de l'après-midi, un audacieux cambriolage a été commis au palais de justice d'Avignon par des malfaiteurs qui, vraisemblablement, s'étaient laissés enfermer dans les bureaux avant le départ du personnel. Des qu'ils se trouvèrent seuls, ils fouillèrent les meubles et les classeurs, emportant différents dossiers.

Le concierge du palais, montant l'escalier qui donne accès aux services du personnel, se trouva en présence de plusieurs hommes qui, sous la menace d'un revolver, se précipitèrent dans la salle des pas perdus et, de là, gagnant la rue, s'enfuirent en automobile.



Pour vos vacances
De Mai à Octobre
LUCHON
Reine des Pyrénées
FORFAITS
Renseignements
SYNDICAT D'INITIATIVE

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE PIERRES FINES
au maximum les cours pratiqués et comptant.
C. Marivaux, 13, rue Marivaux, angle bd des Italiens

DEPOT : 10, RUE D'ARGENTEUIL, PARIS-1er - TEL. OPE. 21-08

Voyages de Pentecôte
Départs : 13, 14, 20, 21, 27, 28 et 29 Mai
CIRCUITS EN AUTOCAR

Jours	Prix
1 Deauville et Lisieux	1.295
1 Le Havre visite Ile-de-France	1.395
1 Tréport et Pays de Caux	1.095
1½ Mont-St-Michel, Normandie	5.750
3 Belgique et Ardennes	11.600
3 Normandie et Mont-St Michel	8.900
3 Lacs Suisses, Zurich, Lucerne	11.250
3 Luxembourg, Bords du Rhin	10.875
3 Vosges et Alsace	10.300
4 La Riviera Suisse	15.285
7 L'EUROPE CENTRALE	19.500
7 Le Tour de la Bretagne	21.950
7 Côte d'Azur et Alpes	22.950
7 Lourdes et les Pyrénées	24.900
14 Le Portugal et l'Espagne	54.800
18 Le Tour de l'Italie	75.900
18 L'Espagne et ses villes d'art	63.700

et nombreux autres circuits
TRAINS ET AUTOCAR

7 Année Sainte à Rome	14.890
8 L'Italie	28.900
8 Nice et la Riviera	15.325

et nombreux autres voyages
Demandez la brochure de 100 pages illustrées. Envoi gratuit.
Cie FRANÇAISE DE TOURISME
14, boulevard de la Madeleine PARIS (8e) OPEra 97-93
et 7, place Clichy. MAR. 31-08

DU PIQUE-NIQUE AU GALA !
OLIDA
JAMBON
SAUCISSON PUR PORC - PATÉ DE FOIE

"Soyez plus en beauté ce soir !"

POURQUOI 9 STARS SUR 10 EMPLOIENT-ELLES LE SAVON DE TOILETTE LUX ? HEDY LAMARR VOUS LE DIT :

"C'est merveilleux comme la mousse active du Savon de Toilette Lux donne une peau plus douce, plus satinée". Le Savon de Toilette Lux rend votre teint plus frais parce qu'il est parfaitement pur. C'est du reste à cette pureté qu'il doit son incomparable blancheur. Grâce au Savon de Toilette Lux, vous voilà sûre d'être ce soir plus délicieuse que jamais.

LUX le Savon de Toilette des Stars

C'EST UNE SPECIALITÉ LEVER

49 • LT • 3 DIS.

JOHNNY HAZARD

Johnny et Velvet défendent la grotte où ils se sont réfugiés contre l'attaque des bandits, mais la conduite étrange de Ventro et Voco les inquiète.

l'intran sport partout... Sp. Paris-presse sport partout... Sp. sigeant

En nous exposant les raisons de son désir d'être tricolore...

MAHÉ :

"J'ai crevé 33 fois dans le dernier "Tour"

AU cours de sa visite à « Paris-presse-l'intransigeant », André Mahé nous a longuement parlé du Tour de France.

Le vainqueur de Paris-Tours nous a exposé les raisons de son désir d'être choisi par Jean Bidot pour l'équipe nationale.

— En 1948, nous a-t-il rappelé, je devais être « tricolore ». Une chute dans Dijon-Lyon m'obligea à déclarer forfait. L'an dernier, au sein de l'équipe de l'Ouest, j'ai totalement manqué de soins. J'ai fait des efforts

Pensez que, mes boyaux étant mal collés, j'ai crevé trente-trois fois. Dans chaque étape, j'ai dû mettre pied à terre pour changer de roue.

A mon avis, les équipiers tricolores disposent de soigneurs et de mécaniciens plus consciencieux.

— En novembre prochain, a poursuivi le cousin de Le Strat, j'aurai 31 ans. Il est temps de tenter sérieusement ma chance dans le « Tour ». Seule l'équipe nationale peut me le permettre, car au départ les dix reconnus par Jean Bidot seront à égalité. Ce que je ne veux pas, c'est d'être voué au rôle de domestique dès la première étape. A moins que l'on m'assure un gain d'un million à la fin du « Tour ». Si au bout de quelques étapes, je me rends compte que je ne suis pas dans le « coup », alors je me dévouerai pour le leader. Mais j'espère bien m'imposer. En bonne santé, j'en ai les moyens.

Nous en sommes persuadé.

René MELLIX.

DAUTHUILLE (adopté par les Canadiens) a défilé en triomphateur dans Montréal

MONTREAL, 9 mai (par câble.)

APRES avoir triomphé dans l'arène, les gladiateurs parcouraient Rome en vainqueurs.

Huit jours après sa victoire, hier lundi à 20 heures, Laurent fut la vedette d'un défilé qui traversa le quartier canadien-français de Montréal.

Une réception à la Broadway... mais sans confettis

Le char du vainqueur ? Une Studebacker 1950, encadrée par tous les membres du club de motocyclettes de la métropole le conduisit au temple des sportifs : le restaurant Barraut.

Vin d'honneur, tours de chants avec quelques vedettes locales, remise de cadeaux à Laurent et à sa femme dont la gentillesse et l'élégance françaises sont partout remarquées.

De nombreux sportifs avaient décidé, en effet, de manifester ainsi leur admiration au champion français.

« Laurent ? C'est un des nôtres, il est adopté par les Canadiens-Français.

» On l'aime autant que notre étoile de hockey, Maurice Richard », me confiait, hier, l'un des dirigeants du grand club canadien.

Ici, où la glace est reine, c'est le meilleur compliment que l'on pouvait faire à Dauthuille.

Bernard LE TREMBLE.

GAVILAN en déclin

PHILADELPHIE. — Hier soir au stade de Philadelphie le boxeur mi-moyen George Costner a battu le Cubain Kid Gavilan aux points en dix rounds. La décision a été rendue à la majorité. Les deux juges accordèrent leur bulletin à Costner alors que l'arbitre avait vu les deux boxeurs à égalité.

Faut-il en conclure que Gavilan le vainqueur d eDauthuile est en déclin ? C'est possible.

BEN MANSOUR un jeune qui promet

TUNIS. — Après Georges Marzot et Sarthoulet, une autre jeune athlète vient de se révéler : Ben Mansour, qui a couvert les 3.000 m. en 8'58".

Ce junior a réalisé le triple exploit de battre les records marocain et algérien de cette catégorie et de descendre le record junior et senior de Tunisie. — I.J.

Pour 1951 compte tenu des erreurs commises en 1950...

On va modifier le championnat de rugby

Mais la "Coupe" a déjà du plomb dans... l'aile

(De notre envoyé spécial Geo Villetan)

BAYONNE (par téléphone).

AU soir de la dure défaite encaissée par Castres, champion de France de l'année, c'est-à-dire de par le résultat final acquis, le meilleur club 1950 de la division fédérale, chacun épiloguait avec une certaine logique :

— Non, les Castrais ne méritaient pas une telle sortie de l'arène. Leur saison fut magnifique puisque de novembre à ce jour, une seule défaite ne vint endeuiller leur remarquable palmarès...

Et certains d'entre nous qui avions précisément suivi les beaux efforts du club tarnais tout au long de cette période cruciale, ajoutions à cette addition de surprise :

— Castrès n'a commis qu'une erreur. Son équipe était fatiguée, en avait assez de la compétition. Il eut été plus sage de la part de ses dirigeants de mettre un terme à sa production. Ses lauriers magnifiques lui valaient suffisamment l'estime de tous...

Castres, pour avoir voulu se montrer d'une rare sportivité au-delà de ses moyens, de la résistance de ses vaillants équipiers, a payé d'une mauvaise note la rançon d'une gloire que nul ne cherchait à lui contester. Pas même Lourdes, si l'erreur incompréhensible d'un appel au lendemain de la défaite de Toulouse n'avait ordonné le bis bien inutile

La « Coupe », effort supplémentaire inutile

Mais cet accident dont Castres (le premier marri) vient d'être la victime, appelle quelques commentaires d'ordre général. Il est en effet prouvé une fois de plus que la Coupe de France telle qu'elle est instituée par la Fédération de rugby, ne présente plus aucun attrait pour les clubs ayant fait leurs preuves dans le championnat. Elle provoqua tout au plus un sursaut d'énergie parmi les éliminés de la nationale compétition. Elle ordonna l'esprit de revanche, sans apporter la preuve formelle que le vainqueur final aura été le meilleur de la saison. Celui-ci tout au plus pourrait-il — à notre sens — démontrer qu'il a été le plus brillant des repêchés, qu'un manque de forme prématurée avait fait disparaître du championnat... A ce point que je cueillis sur les lèvres de joueurs et dirigeants, et de Castres et de l'Aviron Bayonnais l'autre soir, cette même conclusion philosophique :

— Nous avons été battus. Ce n'était pas trop tôt, nous en avions assez. La saison est en effet beaucoup trop longue pour que ces joueurs n'ayant pas l'entraînement de professionnels, puissent tenir avec un équilibre de forme, le haut du pavé pendant sept mois de l'année.

La Coupe de France, c'est acquis, naît trop tardivement pour les « grands ». Elle constitue une suite illogique du championnat, alors qu'elle devrait tout à l'opposé — comme en football — se terminer avant les derniers actes de celui-ci. Qu'on le veuille ou non, l'attrait principal pour les rugbymen de l'année, reste en 1950 ce qu'il était en 1920, 1928 ou 1939 le championnat. Parler ensuite de « Coupe », n'est plus qu'un accessoire compensateur de saison. Un accessoire qui, auréolé d'un résultat final et d'un trophée, ne prouve hélas rien du tout.

Le championnat va être modifié

Le mois prochain, on va tenir compte sans aucun doute, des erreurs commises en 1950, lorsque nécessité va se faire sentir de composer le programme des épreuves fédérales pour la prochaine saison.

L'ami Georges Darhan, qui, en marge de ses fonctions de président de l'Aviron Bayonnais (qu'il exerce avec autorité et compétence) est aussi membre de la Commisison des épreuves de la F.F.R., me disait avec une logique qu'on ne saurait discuter :

— Nous nous sommes rendus compte, que le processus 1950 a fait flasco. Le championnat, dans sa formule actuelle était trop délayé. La Coupe de France n'intervenait que comme un additif, ou si vous préférez un surcroît de fatigue inutile pour certains clubs précédemment classés parmi les meilleurs de l'année officielle. Nous allons changer cela.

Modifier, voilà une décision de sagesse qui apparaît à l'horizon. Mais dans quel sens ? Les passions ne vont-elles pas s'affronter entre les supporters des petits ou moyens clubs, désireux de profiter de l'avantage acquis, et les partisans des « grands » qui, tout au contraire, voudraient voir diminuer au départ, le nombre des appelés ?

Le problème est épineux. Mieux, il va être difficile à résoudre.

Il est presque certain qu'on décidera la création de poules plus géographiques et moins nombreuses. A seule fin de limiter d'une part la longueur des déplacements, et de réduire d'autre part les dépenses auxquelles les clubs sont à faire face.

—O— QUATRE POULES DE HUIT CLUBS ? Soient 32 clubs en ligne dès novembre ? Les « grands » réclament cette solution. Mais devant eux, éclate le concert de protestations des petits et des moyens qui ont fait la preuve de leur vitalité en 1950.

Et pourtant on aurait ainsi un championnat plus équilibré, et partant, plus intéressant pour tout le monde.

—O— SIX POULES DE HUIT CLUBS ? Soit avec l'effectif de départ de cette saison. On préférerait cette formule dans les milieux fédéraux. Formule que pour notre part nous condamnons, parce que susceptible de trop délayer le championnat, 48 clubs, c'est trop, car la moitié tout juste d'entre ceux-ci, affirment une réelle valeur.

La « Coupe » serait supprimée

Il est un fait à considérer au travers du projet que construit en ce moment la Commission des épreuves de la F.F.R. Georges Darhan me l'a défini en ces termes :

— Nous envisageons, pour écourter la saison de supprimer purement et simplement la Coupe de France. Cela permettrait de donner une plus-value au championnat et de terminer fin avril ce qui est une date raisonnable. Car dès le début de mai, joueurs et spectateurs ont assez pratiqué ou vu de rugby. Ils préfèrent se reposer, se baigner ou aller à la pêche...

Qui pourrait donner tort à Georges Darhan et à ses pairs de la Commission des épreuves fédérales ? Pas nous bien sûr, et pas davantage sans doute ceux qui aiment le rugby, et désirent voir les matches qu'il ordonne, conserver le standing pour lequel il a été créé...

MEDINA-SNEYERS en juin à Bruxelles

— Avec méthode et régularité Théo Médina s'entraîne au Ring de Pantin en vue du championnat de France des poids coq qui le verra mettre son titre en jeu, le 25 mai au Palais des Sports, devant Maurice Sandeyron son challenger.

— Théo est très sérieux nous a précisé Guérault et sa forme est excellente.

Après son championnat il est possible que le gitan rencontre Sneyers en juin à Bruxelles.

En fait ce projet deviendrait réalité si le 13 mai Cyrille Delannoit battait Dick Turpin.

En effet, en cas de victoire de l'ex-champion d'Europe des poids moyens, Raoul Baudoux mettra sur pied, pour la mi-juin au Palais des Sports de Bruxelles une grande réunion (la dernière de la saison) don tles têtes d'affiche seraient les matches Delannoit contre X. et Sneyers-Médina.

L. T.

JEAN BIDOT veut revaloriser l'esprit d'équipe

JEAN BIDOT est bien l'homme le plus interviewé du cyclisme français. Il en est aussi le plus aimable, le plus compréhensif. Malgré la difficulté de la tâche, le soin qu'il prend de ne prononcer aucun nom pour ne décourager aucun des aspirants à l'équipe de France, il ne refuse aucune discussion sur le suiet qui l'intéresse tant et qui passionne tant de sportifs français. Jean Bidot sait ce qu'il veut et par quels chemins il atteindra son but.

— Ce que je cherche avant tout, nous disait-il dimanche soir, dans le relais retour de Tours à Bonneval, c'est constituer une équipe de camarades, sans hiérarchie aucune, d'amis bien décidés à s'entraider dans un but commun. Je renoncerai à quelques grands noms pour assurer l'homogénéité de l'équipe. Je veux des hommes courageux, énergiques, s'entendant parfaitement avec leurs camarades. C'est pour cela que j'éliminerai ceux qui ne rempliront pas ces conditions.

» En ce qui concerne les noms, je ne les livrerai pas avant d'être sûr et de leur condition physique et de leur esprit d'entente avec les camarades. Mais je ne veux pas entendre parler de domestiques, car tous partiront à égalité. Je prends des notes sur mon carnet comme... un journaliste, j'étudie, j'observe. Pour le moment, c'est tout ! »

Jean Bidot est un sage.

G. B.

Degl' INNOCENTI entrainera OLEK

Pour ne rien négliger, Naessens s'est assuré les services de Jo Abad et du champion de France amateur, Degl'Innocenti.

Comme le match se disputera en plein air, dès lundi, Olek et ses deux « sparing-partners » s'entraîneront à l'I.N.S. dans le grand parc. Naessens, méticuleux et réfléchi, a obtenu d'autre part que son poulain puisse terminer sa préparation à Vienne avec des entraîneurs de qualités. Le tandem partira donc pour la capitale autrichienne le 27 mai et durant 8 jours, Olek s'entraînera avec Kurt Schleig et un autre poids lourd autrichien.

Le 13 mai à Tunis, Sadok Bahri sera l'adversaire de Gilbert Clausener.

Tijani-Deïanna le 10 juin, à Tunis

Quand à Tijani il est complètement rétabli et partira, ce soir, pour Tunis où il se reposera quelques jours avant de reprendre son entraînement.

— « Hadi » rencontrera le poids coq marseillais, Armand Delarma, le 10 juin, à Tunis, précise Naessens.

L'équipe du RACING servira d'ossature au "Onze de France"

NOS sélectionneurs fédéraux, MM. Barreau, Nicolas et Rigal, sont fort embarrassés pour constituer le lot des joueurs parmi lesquels ils auront à choisir l'équipe de France qui rencontrera le onze de l'Ecosse le 26 mai, à Colombes, et qui servira de base aux formations françaises qui joueront le 4 juin à Bruxelles et, quelques semaines après, à Rio-de-Janeiro pour la Coupe Jules-Rimet.

Peu de joueurs en effet s'imposent absolument.

On avait cependant pensé un moment qu'il n'y aurait pas à sortir des sentiers battus pour constituer le « bâti » du onze tricolore. Mais nos footballeurs de premier plan ont fait en sorte de plonger les sélectionneurs dans une totale indécision. Tout simplement en faisant une performance déplorable à la suite d'une série d'exploits au cours du même match.

« Donnez-nous des inférieurs », disait, récemment, Paul Nicolas

On restait sur l'impression que les autres postes de l'équipe étaient moins difficiles à pourvoir et que, dans l'esprit des sélectionneurs, la plupart des postes étaient affectés.

Mais les derniers matches joués pour le championnat ont tout renversé. Si Strappe, par l'excellente partie qu'il a fournie jeudi dernier contre Reims a réduit de 50 % les difficultés du problème des intérieurs, d'autres problèmes ont surgi.

Et bien malin qui pourrait affirmer que la France présentera contre l'Ecosse sa meilleure formation et enverra à Rio de Janeiro les dix-huit joueurs les plus qualifiés pour représenter son football.

« On ne juge pas un joueur sur un match, nous a déclaré un de nos sélectionneurs. Et bien, nous en sommes pourtant là ! »

Dans ces conditions, lesquelles ont pour effet de retarder sans cesse la désignation des joueurs retenus, il est difficile de mettre des « noms » en avant. D'autant moins que des joueurs s'imposant comme candidats sérieux : Hon, Prevost, Cuissard, Vignal, Marche, Morel sont plus ou moins blessés : Beraitz, Walter sont loin d'accuser une forme transcendante, et des jeunes de qualité, comme Méano, Bonifaci et Ferry, ne sont pas encore assez mûrs pour être présentés face à des grandes formations étrangères.

Mais les amateurs de nouvelles puisées parmi les faits probables sinon possibles, peuvent déclarer que l'équipe de France du 27 mai sera à base de racingmen.

Quels sont les joueurs de ce club qui peuvent être retenus : Vignal, Grillon, Salva, Lamy, Gabet, Vaast et peut-être Quénolle

par Lucien GAMBLIN

Garo, un jeune qui promet. Il a, en effet, réalisé une excellente performance en lançant le disque à 44 m. 55. On remarquera l'athlétique stature de ce jeune athlète.

Les «tricolores» probables pour FRANCE-ECOSSE

VIGNAL

GRILLON

GABET — LAMY — SALVA CUISSARD

STRAPPE — VAAST

WALTER — QUENOLLE — GRUMELLON

Les sélectionneurs ayant laissé entendre qu'ils essayeront un onze différent pour Belgique-France, afin de donner une chance à tous les :

IBRIR ; FREY, HUGUET, MARCHE ; J. COMBOT, PREVOST, JONQUET, FIROUD ; BAILLOT, FERRY, RANZONI, KARGU, TELLECHEA, JACQUES...

pourraient avoir leur place dans l'équipe qui jouera à Bruxelles.

CARCASSONNE XIII-MARSEILLE XIII. — Le trois-quarts aile carcassonnais Grasso attaque le long de la touche (à gauche), sous les yeux du Marseillais Négrier.

CARCASSONNE : un champion de rugby à treize, à panache !

(De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC)

PERPIGNAN (par téléphone).

LORSQUE les Marseillais regagnèrent les vestiaires, têtes basses et visiblement mortifiés, ils ne formulèrent aucune excuse. Sauf la blessure d'Hatchondo, qui, la jambe brisée, joua pour son club seulement une demi-heure, Jean Duhau, l'entraîneur, prenant part à la défaite, se rangeait, malgré tout, d l'avis de ceux qui déclaraient : « La versatilité de forme, affichée toute la saison par Marseille, devait normalement aboutir à cette conclusion. »

Une défaite en soi pas très grave, même si elle coûte un titre de champion de France. Il faut un gamant et un perdant. Mais ce qui dimanche choqua surtout ce fut l'indolence en deuxième mi-temps de l'équipe Marseillaise. Infériorité d'ensemble qui se serait manifestée même, à mon avis, si Hatchondo était resté. Et Ramis après trois quarts d'heure d'évolution, période pourtant où les Marseillais menaient le jeu, déclarait déjà :

— Vous verrez que les avants de Marseille baisseront pied avant longtemps ils sont déjà trop au maximum. Alors se sera la catastrophe.

La prophétie se réalisa en tous points. A un moment se produisit la la brèche, la ligne d'avants phocéenne perdit sa palanque et ce n'était pas les trois-quarts qui étaient susceptibles de neutraliser les pointes dangereuses de Poncinet ou de Mazon.

Et Dop ?

Les opinions sur le demi marseillais varient au soir et au lendemain de ce match. Pour les uns il avait été brillan, pour d'autres en partie responsable de la mauvaise coordination de jeu de son équipe. Dop fut bon, excellent même, tant que Marseille domina. Par la suite, seul susceptible de créer quelque chose, de tenter avec succès la percée, il usa et même abusa des prérogatives de son poste.

Pérez n'est pas un seconde ligne. Barthès en 3e ligne pêcha en défense Deux avants furent exempts de reproche : Béraud et Rinaldi. Chez les trois-quarts Maurice André fit pendant à Dop en tentant de réaliser à chaque occasion. César souffrit de la personnalité de Dop. Renaud, est trop lourd et manque de vitesse. Casas fut tributaire de son centre. Pencet l'arrière eut beaucoup à faire.

Carcassonne reste la meilleure équipe française de rugby à treize. Si ses éléments sont en forme comme c'était le cas, il n'y a personne pour les battre. Sa ligne d'avants est enlevée par des gaillards qui unissent à leur classe des moyens physiques exceptionnels comme Poncinet surtout et Mazon.

C'est Poncinet qui, le plus souvent fit le « trou » qui conduisit Bertrand. Teisseire à l'essai. Et Llari qui fut avec Bertrand excellent centre. Guilhem, Teisseire — demi d'ouverture au brillant avenir — et Vaslin, trois-quarts aile « boulet de canon » et Grazzou second allier et enfin Puig-Aubert toujours égal à lui-même.

— Avec des avants comme les nôtres il est facile de briller derrière...

Il est impossible de rendre meilleur hommage à ces avants Carcassonnais qui gagnèrent le match. On tira les feux d'artifices le soir dans la cité et le lendemain dans le calme retrouvé après une nuit de joie où 5.000 Carcassonnais fêtèrent la victoire MM. Ramon, président Seigné, Noubel, Félix Bere et tout le comité félicitèrent au cours d'un vin d'honneur, les joueurs premiers du XIII champion de France.

LES MONTOIS sont confiants

MONT-DE-MARSAN. — Les dirigeants du Stade Montois ont assisté au match Lourdes-Castres, qui a désigné Lourdes comme adversaire du Stade Montois en quart de finale.

Camille Pedarré est formel :

— Grâce à notre jeu plus rapide, plus souple, nous avons quelque chance devant Lourdes.

— Certes, la victoire des Lourdais sur Castres, nous a confirmé que la technique de Lourdes est une des meilleures. Mais notre Stade Montois a retrouvé son romantisme qui lui assura sa popularité l'an dernier.

Henri LACOSTE.

● ROGIERS, vainqueur 1948, Van Kerkhove, Loenen, R. Martens, Van Der Voken, J. Depoorter, Van Staeyen, Meersman, Rondelli, Verpoorten, Decock, Acou et Decin représenteront la Belgique dans le Tour de Hollande

PARIS-TOURS n'est pas favorable à Rik

Dimanche, pour la troisième fois, Rik Van Steenbergen a disputé Paris-Tours. Pour la troisième fois, le champion du monde actuel n'a pu participer au sprint final.

En 1948, Van Steen oublia de s'accrocher au tandem Caput-Mignat. Il termina dans le peloton des ex aequo.

L'an dernier, Francis Pélissier l'empêcha de revenir dans les voitures, sur le pont d'Amboise.

Dimanche, après deux crevaisons, il tomba à 800 mètres de l'arrivée.

Décidément, Paris-Tours n'est pas favorable à Rik.

VOICI LE CALENDRIER DE LA COUPE DU MONDE

VOICI le calendrier complet des matches de la Coupe du monde de football, disputée du samedi 24 juin au samedi 18 juillet, au Brésil.

Ce dernier pays jouera ses rencontres un jour avant les autres pays.

Les dates de la première phase sont les suivantes (on sait que quatre poules de quatre seront constituées le 21 mai).

■ POULE COMPRENANT LE BRESIL : Samedi 24 Juin, mercredi 28 et samedi 1er Juillet.

■ LES TROIS AUTRES POULES : Dimanche 25 Juin, jeudi 29 et dimanche 2 juillet.

Ces quatres poules qualifieront quatre nations qui formeront la poule finale. Chacun des pays rencontrant, comme au tour précédent, les trois autres, il y aura donc trois matches.

■ Si le Brésil dispute cet ultime stade de la compétition il jouera ses rencontres le samedi 8 juillet, mercredi 12 et samedi 15 ; les autres pays jouant les dimanches 9 juillet, jeudi 13 et dimanche 16.

■ Si le Brésil est éliminé au tour précédent, les matches auront lieu les dimanche 9, jeudi 13 et dimanche 16 juillet.

Enfin dernier point : si deux pays (ou plusieurs) finissent avec le même nombre de points il sera procédé à des matches de barrage le mardi 18 juillet pour la poule finale. En aucun cas le goal-average ne départagera.

Robert JOURDAN.

RIGONI ET TERRUZZI suspendus par la L.V.B.

Le secrétaire de l'Union cycliste internationale communique :

La Ligue vélocipédique belge a prononcé la suspension des coureurs italiens Rigoni et Terruzzi jusqu'à paiement par eux, au Palais des Sports d'Anvers, du dédit exigible à la suite de leur forfait dans les Six-Jours d'Anvers.

IMPANIS, sélectionné pour le "Tour", a renoncé à Bordeaux-Paris

DE nombreux directeurs sportifs attendaient les résultats de Paris-Tours avant d'envoyer leur liste de candidats à Bordeaux-Paris.

Ludovic Feuillet espérait aligner Impanis. Celui-ci lui avait demandé de le proposer à la sélection. Impanis a changé d'avis :

— Je suis certain d'être sélectionné avec Schotte dans l'équipe belge du « Tour », a-t-il dit à son patron. Alors, je ne veux pas me fatiguer dans Bordeaux-Paris.

Schotte a tenu le même langage à M. Ludo :

— Je recourrai le derby lorsque je saurai coller derrière derny, a-t-il précisé.

— Si tu attends d'avoir une barbe blanche, tu n'es pas prêt d'être au départ, lui a répondu le directeur sportif des « bleu ciel ».

Finalement, M. Ludo a inscrit trois jeunes : les Belges Marcel Hendrickx, Butteux, et le petit Breton Seradin, qui à Pleurtuit, derrière derny, a terminé troisième, battu par Bobet et Carrara.

— Pour lui, je crains la distance, mais il est tellement courageux... a conclu M. Feuillet.

En ce qui concerne Paris-Tours, il serait d'avis que les organisateurs reprennent le parcours de 1926, long de 324 kilomètres, passant par Azay-le-Rideau et Chinon, sur lequel les Suisses Henri Suter et Notter se sauvèrent pour arriver nettement détachés. — R. M.

Quinze à vingt routiers seront retenus pour le « Derby »

A la liste des candidats à Bordeaux-Paris, il y a lieu d'ajouter Joseph Tacca.

Dès ce soir, le comité de sélection commencera son travail. Il ne sera pas terminé avant demain ou même jeudi. En principe, 15 à 20 routiers seront retenus pour la classique du 4 juin.

■ Rentrée de Hon (à l'aile droite) avec le Stade contre Montpellier

Hon fera sa rentrée dimanche avec le Stade Red Star contre Montpellier, en championnat. Il remplacera le jeune Gaulon, blessé contre Marseille, et jouera à l'aile droite.

Ce sera la seule modification apportée au onze parisien qui s'alignera ainsi :

Colonna ; Pascual, Drouet ; Vernier, Grégoire, Arnaudeau, Hon, Sesia, Rodriguez, Laborde, Guttierez.

Entraînement léger cette semaine. Les Stadistes chercheront surtout à se reposer.

LONDRES. — Pour la dernière journée du match Angleterre-Italie en Coupe Davis, Mottram bat M. Del Bello 6-1, 6-3, 8-6.

Après ce match les 2 nations sont à égalité.

CAMUS et BALLY vont révolutionner le "400" français

JUSQU'A présent, l'athlétisme français n'a pas révélé de véritable coureur de 400 mètres — nous entendons par là un athlète capable de couvrir régulièrement la distance entre 47" et 48".

Seul, Boisset, avec 47" 6/10, donna cet espoir en 1934. Mais il ne put jamais rééditer cet exploit, qui demeure toujours le record de France.

Pendant ce temps, les Américains produisaient à la chaine des spécialistes de 400 mètres remarquables, pour lesquels réaliser 48" était un jeu.

Quelle raison donner à cela ?

Elle est très simple.

Les Américains sont avant tout des sprinters réguliers à 10" 6/10, souvent moins : des sprinters « montés », alors que nos meilleurs hommes sur 400 m. valaient au mieux 11" sur 100 mètres.

Soit une différence de vitesse de base de 1" 6/10 sur 400 m., à résistance égale.

Il semble que cette année nous soyons sortis de la routine et de la crainte, car jusqu'ici on avait peur de lancer un sprinter sur 400 m., peur de le fatiguer, peur qu'il ne « donne » pas la distance.

Camus et Bailly précurseurs

Camus et Bally, excellents sprinters ont, pour un essai, pleinement convaincu en ce début de saison (49" 1/16 pour Bally et 49" 1/10 sur 440 yards pour Camus, vainqueur de Wimb).

Camus et Bally, précurseurs, doivent révolutionner le « 400 » en France.

Ils ont prouvé qu'un athlète rapide même de petit gabarit pouvait, en s'entraînant d'une manière rationnelle, acquérir la résistance nécessaire, la « décontraction » indispensable pour courir à plein rendement un 400 mètres.

En réalisant 1' 20" 1/10 sur 600 m., dimanche, Camus a laissé entrevoir bien des horizons. D'ores et déjà, il doit être capable de réussir 1' 53" sur 800 m. ! Alors que Boisset descendait difficilement au-dessous de 1' 10" sur 500 m. !

Bally, de son côté, a démontré des qualités de résistance en réalisant 1' 59" aux 800 m.

Une rencontre Bally-Camus devrait, au cours de l'été, amener le record très près de 47".

Bally et Camus ont ouvert la voie. Désormais, il n'y aura plus d'espoir sur 400 m. pour un athlète limité à 11" sur 100 m. Il lui faudra « monter » sur « 800 ».

Raymond MARCILLAC.

LA FAMILLE TELLIER

A Villard-de-Lans, dans le Vercors LA TUBERCULOSE EST BANNIE

Aussi ne redoute-t-on pas la contagion pour les enfants délicats ou convalescents qu'on y soigne

par Jacques LAURENT

En ce début de mai qui, de temps à autres, poudre encore de blanc les prairies déjà verdoyantes du Vercors, Villard-de-Lans est pleine d'indécision.

On y côtoie parmi les touristes encore (ou déjà !) nombreux, la confortable tenue de ski ou les tentatives d'allégement vestimentaire aptes à cueillir les premiers rayons du soleil.

Cependant, la saison de sports d'hiver est définitivement close.

Car Villard-de-Lans possède l'incontestable avantage de son altitude idéale de 1.050 mètres qui lui permet de prétendre au titre de station importante de sports d'hiver aussi bien qu'à celui de station climatique et de tourisme d'été.

Si l'on ajoute à cela un ensoleillement intense on ne s'étonne plus que le coquet village soit devenu le véritable paradis des enfants.

Villard-de-Lans possède actuellement 32 maisons d'enfants, totalisant 600 lits. De plus, deux collèges secondaires disposent de 250 lits. C'est dans un de ces collèges que le fils du regretté Harry Baur fit ses études.

Il ne s'agit d'ailleurs nullement d'enfants malades. Mais ce climat tonique et stimulant, sans être excitant, convient parfaitement aux enfants délicats, à ceux qui respirent mal, dont la cage thoracique est insuffisamment développée, aux opérés des végétations, aux ganglionaires, aux rachitiques et à tous les convalescents.

Depuis 1928, il n'y a pas eu un seul tuberculeux à Villard-de-Lans

Mais pour que la sécurité des enfants soit totale, il fallait éloigner d'eux tous les malades contagieux et, en premier lieu, les tuberculeux. C'est ce que réalisa, dès 1928, M. Pierre Chabert, conseiller général, unanimement considéré comme le « père de la station ».

Dépister et éloigner les tuberculeux n'était pas tâche facile. Il fallut d'abord créer une parfaite organisation médicale antituberculeuse patronnée par les plus éminents pédiatres de France et de Belgique.

Au point de vue pratique, toute personne arrivant dans la station (que ce soit dans un hôtel, une villa, ou chez un particulier) doit se soumettre à l'examen du médecin inspecteur de la station.

Si le médecin décèle la tuberculose chez un des visiteurs, il prie ce dernier de quitter la station. Dans le cas d'un refus, une grave sanction pèse sur la maison qui abrite le malade : on lui coupe l'eau.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, tout le monde se soumet de bonne grâce à cette mesure dictatoriale.

Toutes les richesses du Vercors

Villard-de-Lans n'est pas seulement le paradis des enfants. C'est aussi incontestablement celui des grandes personnes à qui la station ouvre la porte sur toutes les richesses du Vercors.

A Villard même, construite depuis deux ans, la piscine olympique dont l'aménagement final se poursuit encore, se partage une égale faveur avec les courts de tennis, les fêtes et toutes les distractions organisées pour le plaisir des estivants.

Si Villard-de-Lans, d'année en année, a conquis cette place prépondérante parmi les reines des stations françaises, ce n'est pas seulement à sa situation, à son climat qu'elle le doit. Son dynamisme lui vient d'une poignée d'hommes, dignes successeurs de Pierre Chabert, qui ont poursuivi avec amour la tâche entreprise par leur aîné.

C'est en premier lieu M. Georges Huart, le jeune et actif directeur de la station, dont les activités multiples coordonnent celles des hôteliers, du syndicat d'initiative et des organisations sportives ; M. Tranquille Glénat, qui, à 75 ans, demeure l'âme de Villard ; M. Joseph Guichard, champion de France de bob à deux, président du club de sports ; M. Magdelon, président du syndicat des hôteliers ; Ravaud, maire et conseiller général, très encore qui apportent leur pierre anonyme à cet harmonieux ensemble.

Le programme des fêtes de cet été est déjà élaboré. Il comprend en particulier un grand tournoi de tennis, un concours de bébés, un gymkana automobile, et, le 15 août, une grande rétrospective à la plage : « Cinquante ans de vie à Villard-de-Lans ».

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

• Cumul de la pension civile de veuve avec la pension de veuve de guerre.

Une veuve de guerre bénéficiant de la pension servie par le ministère des Anciens Combattants peut cumuler cette pension avec une pension civile normale, au titre de veuve d'un fonctionnaire décédé en déportation, à la condition que le décès résulte de la qualité de membre de la Résistance. (Loi du 6-8-48).

(Rép. à Mme Arzacq, à Saint-Rémy-du-Plain, Sarthe.)

• Pension alimentaire due aux «économiquement faibles».

Les candidats à l'allocation temporaire aux vieux doivent faire figurer, dans la détermination du montant de leurs ressources, les pensions alimentaires dues par leurs enfants en vertu des articles 205 et suivants du Code civil.

(Rép. à M. Mainvillers, rue de la Gare, à Mamers.)

• Salaire unique pour les employeurs et travailleurs indépendants.

L'allocation de salaire unique étant exclusivement réservée aux ménages ou personnes qui ne bénéficient que d'un seul revenu professionnel, provenant d'une activité salariée, les employeurs et travailleurs indépendants ne peuvent avoir droit à cette allocation. (Art. 12 de la loi du 22-8-46.)

(Rép. à M. Linard, rue de la République, à Brest, et à Mme Chalais, rue de Valence, à Tain.)

• Attestations ou certificats de travail délivrés par les employeurs des vieux travailleurs salariés.

Un employeur ne peut se refuser à délivrer un certificat de travail à tout salarié ayant travaillé après l'âge de 50 ans, ce qui empêcherait celui-ci d'apporter la preuve nécessaire pour percevoir l'allocation aux vieux travailleurs salariés qui lui serait due. En cas de refus, l'intéressé peut poursuivre l'employeur en dommages-intérêts devant le Conseil des prud'hommes. (Art 24 du livre Ier du Code du travail.)

Lorsque l'employeur, son conjoint ou ses héritiers sont disparus, une attestation peut être établie devant témoins et certifiée par le maire en remplacement du certificat de travail.

(Rép. à M. Alfred Canon, à Cherbourg.)

Germaine POUSSANT.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

L'accord Acheson-Schuman a eu un effet instantané sur les valeurs indochinoises, dont la reprise entraîne les autres compartiments. Les valeurs françaises sont généralement bien soutenues, notamment les mines métalliques et les produits chimiques, qui font l'objet d'un marché actif. Aux rentes, c'est encore le 3 pour cent perpétuel qui a la vedette au cours de 60,20 contre 59,70, tandis que le 5 pour cent 1949 demeure immobile.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 70	60 20
Rente 5 % 1949	79 40	79 20
5 % 1920	112 80	112 80
3 1/2 % Amort. 1942	64 30	63 80
3 % Amort. 942	61 50	61 50
3 % Amortiss. 1945	57 90	57 80
Crédit Nat. 3 1/2 1943	1370	1380
Crédit Nat. juillet 1945	6370	6325
Banque de l'Indochine	8200	8400
Crédit National	3800	3705
Brasserie Quilmès	23400	23900
Chevrier	2750	2800
Saint-Raphaël Nile	16950	16950
La Suze (Cap.)	850	870
Raffinerie Say	560	578
Sucreries Coloniales	20550	21500
Dainoy	700	693
Dubonnet E D	4855	4855
Nicolas	795	790
Potin	265	265
B. N. C. I.	870	880
Banque Paris et Pays-Bas	1360	1367
Banque Union Parisienne	899	900
Crédit Commerc. France	1520	1548
Crédit Industriel	1840	1850
Crédit Foncier de France	1735	1700
Crédit Lyonnais	1601	1601
Cie Financière Santa-Fé	4250	4425
Soc. Marseillaise Crédit		2200
Union Européenne	2550	2550
Suez (action capital)	100500	101000
Bergougnan	2210	2200
Dunlop	1090	1025
Kléber-Colombes	1550	1550
Poliet et Chausson	859	855
Ciments Lafarge (act. B)	2340	2370
Métropolit. (Trust. Empl.)	681	680
Chem. Fer du Nord	1955	1985
Tramways de Shanghaï	320	315
Afrique Occidentale	2285	2280
Lyonnaise des Eaux	2080	2120
C. P. D. E.	3000	2965
Aluminium	1840	1850
Compagnie Générale Electricité	4240	4300
Union d'Electricité	119	119
Gaz et Electricité Réunis	1025	1040
Tréfileries sans fil	870	883
Filature Laines Fournies	336	340
Saint-Frères	1760	1751
Bon Marché	451	452
Galeries Lafayette	4600	4600
Louvre	466	458
Printemps	416	412
Aluminium Constr. Mécan.	2780	2780
Citroën	1653	1645
Chantiers Saint-Nazaire	1280	
Fives Lille	860	900
Forges Nord-Est	740	745
Denain-Anzin	1250	1270
Peugeot	1450	1470

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Schneider	5775	5775
Tréfileries du Havre	1326	1330
Dietzel Dietlass	4480	4410
Georgon	1250	1260
Nickel	1220	1224
Ouenza	8150	8550
Penarroya	1250	1250
Française des Pétroles	1201	1200
Huiles de Pétrole	1100	1100
Pechelbronn	900	880
Unfas	900	870
Air Liquide	971	975
Ugine	1875	1885
Kuhlmann	1441	1430
Péchiney	1190	1110
Rhône-Poulenc	1187	1200
Saint-Gobain	1790	1815
Auxiliaire de Navigation	5600	5600
Chargeurs Réunis	2580	2610
Transatlantique (nouvelle)	3550	3570
Marine Crédit	24000	23800
Tour Eiffel	20600	21450
Banque Ottomane	6050	6100
Canadian Pacific	5430	5450
Central Mining	18400	18750
East Asiatique Danois	28600	28750
Gerdal	7500	7495
Rio Tinto	14400	14500
Royal Dutch 1/10	18190	18500
Wagons Lits	521	525

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	441	445
Hotchkiss	1005	992
Actil	8575	8600
Hutchinson	4550	4550
M'Zaita	1220	1225
Cambodge		412
Hévéas	3000	3025
Michelin B	2870	2875
Minot	408	426
Padang	1375	1470
Terres Rouges	305	312
Cie Générale Eaux	1700	1700
Perrier	1075	1095
Cento	850	858
Galeries Barbès		
Entrep. Métropol et Col.	5140	5150
Docks	5975	6000
Canadian Eagle	1065	1050
Franco-Wyoming	5525	5550
Mexican Eagle	764	745
Stael Transport	2510	2495
Chartered	2210	2240
De Beers (ord.)	1640	1620
Goldfield	2475	2475
Rand Anglo	1575	1574
Thorais	1350	1375

MARCHE DE L'OR. — Or fin (1 kilo) 472.000 ; Napoléon, 3.240 ; Suisse, 3.150 ; Union latine, 3.070 ; Souverain, 3.880-3.890 ; 20 dollars, 15.840 ; 10 dollars, 7.780 ; 5 dollars, 3.900 ; Cusse, 270 environ. — PAPIER : Dollar, 340.70 ; Escudo, 1.206,50 ; Sibouti (n. coté) ; Belge, 6,9725.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 880 ; Dollar, 356 ; Suisse, 82,75 ; Belge, 6,90 ; Cour. danoise, 58 ; Cour. norv., 57 ; Cour. suédoise, 58 ; Florin, 81 ; Peseta, 6,95 ; Escudo, 12 ; Lire, 0,56 ; Peso argentin, 23,50 ; Deutsche mark, 61 à 62,50. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 800 fr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Ouverture sur un marché restreint. Reçu des industrielles, cotées ex-dividende. Tendance à peine soutenue en clôture.

LONDRES. — Tendance indécise. Marché peu actif.

GENEVE. — Ambiance de réserve. Tendance irrégulière.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **PRODUITS CHIMIQUES COIGNET** : prévu : 190 fr. brut (contre 80).

★ **MAROCAINE DE MINES ET PRODUITS CHIMIQUES** : prévu : dividende de 50 0/0 (contre 25 0/0).

★ **S. O. P. A. R. A.** (Participations de Rayonne) : prévu : 200 fr. (contre 150).

★ **MOKTA-EL-HADID** : « l'Agence Quotidienne » : confirme que le conseil proposera, le 13 juin, 200 fr. brut par action de capital, 175 par action de jouissance.

★ **ALGERIENNE DE PRODUITS CHIMIQUES** : prévu : 40 fr. par action de 500 francs.

★ **Cie DES EAUX ET ELECTRICITE DE L'OUEST AFRICAIN** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 14 juin, 80 fr. C.F.A. net par action.

★ **Cie INDUSTRIELLE MINIERE ET CHIMIQUE** (ex-Béthune) : prévu : 115 fr. net par action.

★ **S. A. METALLURGIQUE DU NICKEL** : solde bénéficiaire porté à la réserve spéciale.

★ **MANUFACTURE DE MACHINES AGRICOLES C. PUZENAT** : 120 fr. net par action, 148 fr. net par dixième de part, payables au 15 mai, contre coupon n° 15.

★ **Sté DE L'HERACLEE** : au titre de remboursement partiel du capital, mise en paiement d'un coupon de 608 fr. net par action.

★ **LORRAINE-DIETRICH** : prévu : 20 fr. net par action.

★ **BLANCHISSERIE ET TEINTURERIES DE FRANCE** : prévu : 350 fr. net par action de 2.500 fr., 28 fr. net par action de 200 fr. (contre 26).

★ **GRANDS MOULINS DE PARIS** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 9 juin, 90 fr. net pour les actions regroupées et 18 fr. pour les autres.

★ **FRANÇAISE DE REPORTS ET DEPOTS** : prévu : 34 fr. net par action (contre 32) et report à nouveau de 2 millions environ.

★ **Ets SAINTE-MARIE DU PRELIEVRE ET Cie** : prévu : 200 fr. brut par action (contre 75).

★ **FOURRE ET RHODES** : d'après « l'A. Q. », le conseil proposera, le 6 juin, 20 fr. net par action de 175 fr. (contre 15), 200 fr. net par action regroupée de 1.750 fr.

★ **TELEMECANIQUE ELECTRIQUE** : 144 fr. net par action.

★ **GENERALE DES OMNIBUS DE PARIS** : prévu : amortissement des actions de capital.

★ **Cie CENTRALE ROUSSELOT** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 1er juin, 173 fr. net par action (contre 100 fr. brut).

★ **BANQUE COMMERCIALE AFRICAINE** : prévu : maintien de 35 fr. net par action.

★ **Ets GRANOUX** (Marseille) : prévu : 24 fr. brut (contre 20).

★ **ENGRENAGES CITROEN** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 20 juin, 100 fr. net par action de 1.000 fr. (contre 57).

★ **PROCHAINES EMISSIONS D'EMPRUNTS** : 1. Electricité de France (à la Pentecôte) ; 2. immédiatement après, le département de la Seine pour les coopératives de construction ; 3. les P. T. T.

★ **SOFILIA** : prévu : 50 fr. brut par action.

★ **FILATURES ET FILTERIES DU NORD** : 62 fr. net par action.

★ **FRANCO-MALGACHE D'ENTREPRISES** : prévu : 7 fr. C.F.A. brut par action (inchangé).

★ **FORGES ET ACIERIES DU SAUT-DU-TARN** : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 25 mai, le maintien du dividende de 100 fr. brut.

★ **FRANCAISE DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE** : prévu : 82 fr. net par action.

★ **AFRICAINE D'ARMEMENT** : prévu : 125 fr. net (contre 50).

★ **AUXILIAIRE DE NAVIGATION** : prévu : 250 fr. net par action.

★ **CHANTIERS ET ATELIERS DE SAINT-NAZAIRE** (PENHOET) : prévu : 350 fr. par action.

★ **GAZ DE PETROLE PRIMAGAZ** : prévu : 190 fr. par action (contre 50).

★ **Cie GENERALE DE RADIOLOGIE** : prévu : 35 fr. net par action « A » (contre 20), 70 fr. par action « C » (contre 41), 400 fr. par action nouvelle regroupée à 3.200 fr.

★ **ENGRAIS DE ROUBAIX** : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 1er juin, 50 fr. net par action ancienne de 1.000 fr. et 42 fr. par action nouvelle libérée en 1949.

★ **MULTIPLEX** (Bois contreplaqué) : prévu : dividende de 10 0/0 sur le nominal des actions passées de 250 à 500 francs.

MONNAIES ET LINGOTS OR

Achat et Vente aux meilleurs cours - Opérations garanties anonymes

CONDITIONS SPECIALES POUR INTERMEDIAIRES

ARBITREZ VOS PIECES OR (Gain en poids or jusqu'à 20 %)

PIECES ARGENT 10 et 20 au cours du jour

MANEM et GILLIERON

10 bis, Boulevard des Italiens

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 à 20 heures (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION

au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes emplois 75 fr.

J. Fille h. prés. ayt réf. bte cout. ch. pl. vendeuse même branche. Fauconnier, 30, Bd Sérurier (19e).

J.F. sér. h.prés. ayant réf. ch. pl. caissière pâtes emplt ts comm. ou Halles. Guichard, 94 bis av. Maurice, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Homme 44 ans ch. place manutentionnaire magasinier, travaux légers, référ. Ecr. Paris-presse 359

Pr saison été d. 40 a. tr.sér. exc. rend.analog. parti. accl. dact. ch. emploi ou gér. plage. MON. 95-07.

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. sténotypiste dact. français, anglais, libre, demi-journée. Ecr. No 825 HALL, 7, place Clichy.

Art. mach. ch. trav. dact. ALARDEN, 94, r. St-Lazare. TRI. 59-67.

GENS DE MAISON

J.F. 35 a. ch. place cuis. ménage à l'heure, Dupuis, 31, r.des 2-Ponts

INDUSTRIE

Monteur-dénicheur retraité cherche emploi. Ecr. Paris-pr. 355.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

ON DEM. EXCEL. SECRETAIRE diplôm. tr. bonne sténodact. gde mémoire stylée présent. soignée, rédac. moral. indispens. indépend. pour dirig. d'entr. d'avenir. Si possib. pouv. s'attach. mais, comm. et collabor. direction. — NOBLET, 21, boulev. Delessert, PARIS-16e.

STENODACT. rapide et ordonn. Se rgées. SUPER-CARS, 3 rue Vignon

COMPTABLE-EXPER.

Ecr. en indiq. âge, réf. et prétent à No 68.084 CONTESSE Publicité 8, square Dordogne (17e) q.transm.

Comptable H. ou D. expér. conn. immobilier, et comptab. industr. métallurgie Ecr. seult M.C. PU-BLIPRESS 31, Bd Etne-Nouvelle, Darty-le-secrétaire connaissant italien-français Ecr. ENNIO 6 rue Godot-Mauroy, référ. âge, prétent.

J.F. AIDE-COMPT. dact. réf Ec Bubille et Cie 101r Réaumur

Fabr. Prod. alliment. 100 km. aut PARIS recherche : COMPTABLE en SECOND 20-30 ans apte à tenir comptab. industr. Sér. référ. exig. Logem. assuré. Pr. ss. tarder pr réponse à No 68.930 Contesse Publicité, 8, sq. Dordogne, Paris (17e) q.tr.

Bech pr Asnières agent d'ordonnancement planning qualifié sér. réf. exig. connais. bien mécanique Gle et si possible moteurs Diesel. Ec. av.cur.vit. à S.E.A.C.M.I. 165, quai Doctem-Deryaux, à Asnières.

Cherchons spécialiste bonnetier circulaires à côtes proche banlieue parisienne, références référence exigées. Ecr. « Paris-presse » 362

AJUSTEURS-OUTILLEURS

TOLIERS

CISAILLEUR MOLETTE

Recherchés par **CHAUSSON** Sté Usines

33 rue Malakoff à ASNIERES ne pas écrire se présenter

TR. BONS FRIGORISTES

REFRIGERATEURS V.L.C. 36, boulevard de la Bastille. Tél. pr rendez-vous DID. 87-07.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY avec certificats, livret de famille numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau Dessinateurs projeteurs carross. Dessinateurs études carrosserie. Ecrire avec curriculum vitæ. Aut. 158 12 min. Pont de Neuilly Cauthe. Coop. Avantages sociaux

On demande contremaître polisseur aviveur sur métaux. S'adr. 101, quai de Jemmapes.

CONTREMAITRE montage horlogerie moyen volume, connais. si poss. montre électrique dem. par impte maison province banlieue Ouest. Ecr. No. 68.932 CONTESSE Publicité, 8, sqe Dordogne, Paris (17e) q.tr.

Bech pr Asnières agent d'ordonnancement planning qualifié sér. réf. exig. connais. bien mécanique Gle et si possible moteurs Diesel. Ec. av.cur.vit. à S.E.A.C.M.I. 165, quai Doctem-Deryaux, à Asnières.

Cherchons spécialiste bonnetier circulaires à côtes proche banlieue parisienne, références référence exigées. Ecr. « Paris-presse » 362

AJUSTEURS-OUTILLEURS

TOLIERS

CISAILLEUR MOLETTE

Recherchés par **CHAUSSON** Sté Usines

33 rue Malakoff à ASNIERES ne pas écrire se présenter

TR. BONS FRIGORISTES

REFRIGERATEURS V.L.C. 36, boulevard de la Bastille. Tél. pr rendez-vous DID. 87-07.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY avec certificats, livret de famille numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

On dem. CHEF PEINTRE LAQUEUR S'adresser apr.-midi 179 rue Béranger, à COLOMBES.

ENTREP. NATION, off. sit. à mm. lib. actuel, serr. int. et extér.). Se prés. M. Durt mercr. 10 à 12 h. : 44 r. Rennes

De ste urgence Mons libre dégag. oblig. mitt. Situat. avenir. Se prés. M. MOREAU, mercredi 10 de 9 à 12 h. : 8, r. Jean-Goujon (8e)

Serr. ferr. rech. pers. connais. à fond Paris, Seine, rég. perip. pour clientèle tournées. Ecr. av. réf. et prét. E.C.G.M., B. P. 47 Montrouge.

Vendeuse courant bonnet, gros sér. réf Simons, 161, rue St-Martin.

Ouvrière pour travaux divers fabrication caoutchouc SIMME, 7, rue Carle SURESNES

Repr. dem. par Téléphone Franç. Se prés. 14 à 16 h. ou téléph. 111, Bd de Grenelle. SUF 77-81.

Demande jeune vendeuse active bon salaire pour vente de fruits sur marché réf. exig. Lallemont, 17, r. de la Paix, Pantin. NOR. 26-06.

Une sténodact échantill. vendeuse dem. Ens. réf. et curr. vit. HAVAS 211.335 r. Vivienne, 17.

Artiste peintre dem J.F. pr poser costume. Prés. mardi merc. 3-6 h. 59,r.Boissonade, 4e,1-2. Mo Rasnail

CUISINIER CHINOIS avec références sérieuses demandé en Suisse. Offres CASE STAND 55, GENEVE (Suisse)

Cuisinier pr hôtel sais.plage Loire-Inf. Picard, 84, r. St-Charles.

URGENT Bech. personnel masculin, av. référ. libre de suite SITUAT. GRAND AVENIR si cap. NOLH. 19 A, rue Caumartin mercredi 9 h.30-11 h.30

J. F. aides et dact. pour, devenir **MANNEQUINS** de Couture. Se pres. Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée-d'Antin (9e) 3 à 7 h.

Garde d'enfants 200 fr

J.F. propre,sait on garder enf. apr.-midi. Ecr. 626, 7 pl. Clichy

Travaux à façon 200 fr.

Peinture, Papier, PAUL, Inv.52-88

LUNETTES SURES...

PICARD, 21, r. de Chabrol. Poiss.

Chamb.6.000 fr. Peint. DOR.53-63

Menuiserie agencement inst. rap. magasins appartements Rog.80-87

Sans int. tres enseignes Rog.29-08

Ch. tray. domic. poss. mach. 6cr. Tél. Ecr. No 621 Hall 7, P. Clichy

Gérances 300 fr.

Dispose 200.000 ch. gérance café épic. gde banlieue. Ecr. P.-p. 366

Représentations 500 fr.

Cherch. démarcheur Paris exclus Commission, pour matériel textile. Ecrire « Paris-presse » 364.

Repr. av.voit. vis. gares fixe et comm. Seds 26,r.oct.-Michaud-Ier

Produits alimentaires poch. collab. commerçants poss. camion neuf 1 T. pour vente facile. Tr. Sollet 41,Ec.Havas 69.590, r.Vivienne,17

Usine polissage, chromage, nickelage cadmiage aluminitrage en pl. développ. dem. urgent rep.fix. pris. barl. gros gain assuré à personne dynam. possédant référence. S'adr.: 88, quai Jemmapes (10e).

IMPORTANT FABRICANT DE PEINTURES

CHER **REPRÉSENTANTS**

CIE introduite pour visiter clientèle industrielle pour marque déposée rés. peinture entrepreneurs de peinture, grossistes, industriels

Ecrire avec curriculum vit. et références à DORLAND 67 Champs-Elysées (case 290)

Affaire CREPES DENTELLES et SPECIALITES BRETONNES rech. REPRESENTANT exclusivement attaché à la Maison pour vente Paris et Banl. vendeur 1er ordre, présent. impeccable, fixe et commiss. Ecr. sans timbre pr rép. à No 68.937 Contesse Publicité, 8, square Dordogne (17e) q.trans.

Gd arrivage chiens gants inuse. tr. âges. 181, av. Italie. GOB. 74-99

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

MEUBLES Agence 31, r. Beaubourg

Manuf. bel. confect enf. fill. anct. comme d. repris. rég. Paris. Sud, Ouest, Centre. Ecr. Paris-p. 356

Ch. peintre représentants introd. LITERIE pr vente fibres et crins filets Schweitzer, 4, r. Boquet-Bo ou Foire Paris Hall 78 stand 7.810

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 121, bd Diderot DID.87-87

Ch. 15 cv. Citr. 41 uf réc.sort.us. disp. juin. OPE. 23-56, 57 ou 58.

Partic. achète traction 15 CV. absolument neuve. Interm s'abst. Téléph. PREVOT, LAB. 97-20.

VENTES 400 fr.

A vendre camion Ford Canadien 1946 à pelne roulé, mécanique, carross. neufs état neuf. TROUVAY, 183, r. Ordener, Paris

11 BL. fin 48, 17.000 km. imp. Déc. 501 D. PEUG. mécan. pr. pns ofs. als. Irsbor. 225.000 Gen. 11, r. Cambacérès. ANJ. 20-99

SIMCA-5 C.I. très bon état. DEP. 22-57.

SIMCA 6 49 excellent état par particul. VAU. 69-14

Partic. vd cam.Latil 2 t. 5 tyre P.B. 2 V.S. 9, rue Edouard-Vaillant, Montreuil-sous-Bois

Fourg. tôle Citroën 11 cv. 7 TU. tr. av. parfait état. Prix 160.000. Hatot, 9,r.Boulainv.-17e. Wag.51-76

Part. à cact. vd cab. Salmson 9 cv. parfait état. Tél. ARCHives 11-25

Matford 21 cv. V8-48 excell. état. Cotelle, 26, r. Amelot. ROQ. 31-17

100.000 PANHARD 14 CV. PANORAMIQUE C.I. 4 rées 4 cl. bon état. ROQ. 23-59

Simca 5 b. état. 45, r. Surmelin

Villégiatures 500 fr.

BAIE PAIMPOL loue villa meublée pour saison. PERROT Jean, PLOUEZEC-sur-MER (C.-du-N.).

Recherche de juin à septembre pavillon ou maison rurale av. gd confort, 4 pers. province Omet, BAL. 41-30 et Ecr. Paris-pr. 937

Chiens 500 fr.

Grand choix ttes races La Nichée, 10, av. Pte-de-Villiers. GAL.95-24

Achat Vente 13, Chaussée-d'Antin

Policiers gard. fêtes et toutes races. Gd Chenil de Grenelle, 45, r. Alexis-Pesnon, AVR. 31-24

Gd arrivage chiens gants inuse. tr. âges. 181, av. Italie. GOB. 74-99

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 121, bd Diderot DID.87-87

Ch. 15 cv. Citr. 41 uf réc.sort.us. disp. juin. OPE. 23-56, 57 ou 58.

Partic. achète traction 15 CV. absolument neuve. Interm s'abst. Téléph. PREVOT, LAB. 97-20.

VENTES 400 fr.

A vendre camion Ford Canadien 1946 à pelne roulé, mécanique, carross. neufs état neuf. TROUVAY, 183, r. Ordener, Paris

11 BL. fin 48, 17.000 km. imp. Déc. 501 D. PEUG. mécan. pr. pns ofs. als. Irsbor. 225.000 Gen. 11, r. Cambacérès. ANJ. 20-99

SIMCA-5 C.I. très bon état. DEP. 22-57.

SIMCA 6 49 excellent état par particul. VAU. 69-14

Partic. vd cam.Latil 2 t. 5 tyre P.B. 2 V.S. 9, rue Edouard-Vaillant, Montreuil-sous-Bois

Fourg. tôle Citroën 11 cv. 7 TU. tr. av. parfait état. Prix 160.000. Hatot, 9,r.Boulainv.-17e. Wag.51-76

Part. à cact. vd cab. Salmson 9 cv. parfait état. Tél. ARCHives 11-25

Matford 21 cv. V8-48 excell. état. Cotelle, 26, r. Amelot. ROQ. 31-17

100.000 PANHARD 14 CV. PANORAMIQUE C.I. 4 rées 4 cl. bon état. ROQ. 23-59

Simca 5 b. état. 45, r. Surmelin

Villégiatures 500 fr.

BAIE PAIMPOL loue villa meublée pour saison. PERROT Jean, PLOUEZEC-sur-MER (C.-du-N.).

Recherche de juin à septembre pavillon ou maison rurale av. gd confort, 4 pers. province Omet, BAL. 41-30 et Ecr. Paris-pr. 937

Chiens 500 fr.

Grand choix ttes races La Nichée, 10, av. Pte-de-Villiers. GAL.95-24

Achat Vente 13, Chaussée-d'Antin

Policiers gard. fêtes et toutes races. Gd Chenil de Grenelle, 45, r. Alexis-Pesnon, AVR. 31-24

Gd arrivage chiens gants inuse. tr. âges. 181, av. Italie. GOB. 74-99

Cher, vlla ou partie vlla meublée,haut. Sud. M. Petit, 16, qu Marcel-Bover, IVRY. ITA. 02-32.

LA LECHERE (Savoie) à louer 15 juin-15 juillet coquette villa 5 pièces, confort. PEO. 89-51.

Studio coqu. journ. discrét. 4, r. Montesquieu 1er ét. pr. Palais-Roy.

NON MEUBLES 450 fr.

DESIRE reprendre petit appartement. Discrétion assurée. Ecrire Mme GISLIN, 5, av. de Corbéra.

Appts disp. ou éch. 4-pcs. Mar.51-52

Bne rémunération à qui procurera Paris Banl. (préfér. ligne Saint-Lazare) VILLA ou APPT 5-6 pces en lcat absolument neuve. Interm s'abst. Téléph. PREVOT, LAB. 97-20.

ECHANGES 450 fr.

2 b. p. Busenval sans loyer conv. seul mén. calme, 40-60 a. c/appt Paris banlieue Tél. GAM. 04-08

Bch. réels sérieux, 61, r. Rivoli

Echang. appart. 4 grandes pièces ensoleillées, cuisine Toulouse etre similaire Paris. Ecr. Paris-p. 357

400 Echanges, 31, rue Beaubourg.

BUREAUX 450 fr.

JE CHERCHE BUREAU 5 PIECES entre OPERA-CH. ELYSEES. TRI.67-82

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Bel boutiq. Bd Raspail. Anf.91-71

FG ST-ANTOINE près NATION boutiq angle 70 m2. Px 650.000. A 40. ACO. 47, av. Opéra. OPE. 95-55

Vd magasin 4, r. Milan, ang. Clichy

RUE de GAITE PAS de PORTE pr ts commerces Appt 4 p. Px 8 Mill. BAL. 25-48

Bout. r. Botzlie. VAU. 12-54 matin

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Cher. App.com.on mixt. EUR.34-15

LOCAL 113 mg. LIB. 10e rte Pté pr. Gds Bds t.d.ch.

Paris-presse l'intransigeant

Le plus pathétique récit de la guerre
par l'as français aux 16 victoires Roger SAUVAGE

UN DU "NORMANDIE-NIEMEN"

CE SONT TOUJOURS LES INNOCENTS QUI PAIENT

(Une grande enquête de George SINCLAIR sur les victimes des faits divers)

Un soupçon intolérable ronge Emile Fontaine le veuf de Chalmaison

Eva, qui s'est suicidée au moment où ils avaient le plus besoin l'un de l'autre, l'aimait-elle ?

II^e ARTICLE
Voir « Paris-presse - l'intransigeant » depuis le 8 mai.

VEUILLEZ entrer, dit l'homme. Voici, intouchée, la chambre de mon amour. Tout est là, les photos d'Eva, de notre fils et de moi au mur, et ce couvre-pied de satin bleu qu'elle avait choisi à Provins, un jour de foire. J'ai seulement nettoyé le sang qui le souillait.

» Si les volets sont clos, en plein jour, c'est que depuis ce matin du 12 novembre dernier où j'ai trouvé ma femme morte sur ce lit, la tête fracassée d'une balle qu'elle s'était tirée dans la bouche, je n'ai pu prendre sur moi de coucher ici. Moi, je veille et je dors dans la salle à côté, avec nos chiens. Là même, j'ai bien assez de souvenirs pour que le chagrin, à chaque réveil, me saute à la gorge. Dans un coin, même, je vois luire, obsession, l'objet dont je n'ai pas le cœur de me séparer : le fusil de chasse qui lui servit, ce matin-là, à fuir sa honte... »

Entre une chambre sanctuaire et un fétiche porte-mort, Emile Fontaine, régisseur de la ferme de Chalmaison, essaie péniblement de lutter contre les tentations du désespoir. Mais il n'est que de regarder les yeux de ce rescapé d'un drame tout frais encore pour deviner qu'il est des soirs où il est bien près de succomber.

Je n'ai pas mérité ce qui m'arrive...

— Je sais bien, dit-il, lorsque nous sommes assis face à face dans la cuisine qu'encombrent les jattes de lait de la traite, qu'il ne convient pas de se plaindre ; à chacun son malheur. Mais je crois tout de même que je n'avais pas mérité ce qui m'arrive. Ecoutez plutôt.

» De mon métier, je suis ouvrier agricole. J'aurai quarante-quatre ans cette année. A dix-neuf ans, j'ai rencontré Eva Laurrain, dont je suis tombé amoureux. Nous nous sommes mariés. Nous avons eu un fils, Daniel. Nous avons tous deux travaillé pour améliorer notre condition. Il y eut des moments durs, mais nous réussîmes enfin. Je dirige maintenant un beau domaine, Chalmaison dont vous voyez les bâtisses anciennes, les écuries, les granges, et dont les dépendances de terre escaladent la colline, jusqu'à la Fontaine-aux-Fées, cette curiosité de notre pays. Même, avec quelques économies, nous avions pu acheter une maison paysanne pour nous retirer plus tard et qui serait l'héritage de notre fils.

Notre fils, Daniel

» Notre fils Daniel fut un enfant délicat, un peu capricieux, mais si gentil et si beau : nous l'adorions. Dès l'enfance il manifesta peu de goût pour les travaux des champs. Nous connaissions trop la rudesse de la vie à la campagne pour le contrarier. Si la guerre n'était pas venue, il aurait appris un métier. Mais, en 1940, Daniel avait douze ans. Que faire de lui ? Nous l'avons gardé avec nous, et bientôt, il fut un actif agent de la résistance locale. Des parachutistes et des pilotes américains étaient cachés dans la contrée ; quelques-uns, à la ferme même. C'est Daniel qui se chargea de les ravitailler : un jeune garçon attirait peu l'attention. Il s'acquitta de sa tâche avec une discrétion et un courage dont nous étions fiers. A la libération, bien qu'il n'eut pas dix-sept ans, il s'engagea dans l'armée Leclerc. Daniel fut un vaillant soldat. La guerre finie, il voulut continuer sa carrière militaire aux colonies. Il alla jusqu'à Marseille. Mais, quelques jours avant l'embarquement, on lui fit savoir qu'on le jugeait trop jeune, et de santé trop frêle. Il revint à Paris, comme chauffeur militaire. Puis il se mit à « faire des affaires avec des camarades », nous dit-il. Nous, de notre campagne nous étions ébloui de sa réussite. Pensez, notre fils faisait, dans ce grand Paris, un chemin que sur la foi de ses récits, nous estimions magnifique !

Nous étions naïfs

» Daniel venait souvent nous voir, habillé en « monsieur », il avait de l'argent plein les poches, il nous faisait des cadeaux, il nous amenait parfois, en voiture américaine, des amis chics que nous recevions de notre mieux. Il nous racontait qu'on l'avait remarqué pour le cinéma, et qu'il décrocherait bientôt un petit rôle. Je voyais sa mère se gonfler de joie et d'orgueil, en caressant les cheveux bouclés de notre garçon. Que nous étions naïfs, que nous étions heureux, Eva et moi !

Et puis, le 20 juillet dernier, tout à coup, sans crier gare, sans voiture, sans argent, sans bagages, notre fils est arrivé chez nous sombre et tremblant.

» — Je viens me reposer, dit-il.

Nous ne l'avons pas questionné, nous pensions que nous étions trop simples pour le comprendre. Moi, je me dis qu'il était amoureux, peut-être. Eva s'étonnait sans doute, elle aussi, mais ne me dit rien. Nous nous mîmes à le choyer comme lorsqu'il était petit. Maintenant, au lieu de rechigner devant les travaux de la ferme, il m'aidait volontiers :

» — C'est une bonne vie, me disait-il parfois.

Un matin, comme nous arrachions des betteraves...

» Juillet passa, puis août, septembre, octobre : une drôle de période qui aurait dû nous combler de bonheur, mais qu'empoisonnait, au moins pour moi, une sourde inquiétude. C'est seulement le 10 novembre au matin, alors que Daniel et moi, nous arrachions ensemble des betteraves que prit fin l'étrange retraite de mon fils : deux gendarmes parurent tout à coup à la lisière du champ, et nous hélèrent :

» — Daniel Fontaine, suivez-nous.

» Mon fils pâlit. Il ne chercha pas à fuir. Il marcha vers les deux hommes et tendit ses poignets aux menottes. Nous rentrâmes à la ferme en cet équipage : lui devant, encadré par les gendarmes, moi, derrière, tout seul, et la tête basse. Eva nous vit, elle n'eut pas un cri. Elle voulut se précipiter sur Daniel pour l'embrasser. Les gendarmes l'en empêchèrent. Daniel monta sans un mot dans la voiture de police. Nous ne savions toujours pas pourquoi on l'emmenait. Alors, Eva, mue par une espèce d'intuition, traversa la rue de Chalmaison, et elle entra dans le café d'en face, qui est aussi dépôt de journaux. Elle se saisit d'une feuille qui venait juste d'arriver par le car matinal : en première page, s'étalait notre malheur : Daniel faisait partie d'une bande de gangsters, et, le 19 juillet, il avait attaqué dans un garage de la rue Franceville, Mme la comtesse de Vogué. Le coup fait il avait disparu. Ses complices, pris pour un autre forfait, venaient de le dénoncer.

Eva méconnaissable

» Eva est rentrée à la ferme, le journal à la main, les traits si bouleversés qu'elle était méconnaissable. Je la pris par la main, je la conduisis à notre chambre, et nous nous mîmes à pleurer. Nous serions restés là tout le jour, si l'on n'était venu me chercher aussi pour déposer à la police. Je rentrai tard le soir. Je trouvai Eva prostrée. J'essayai de lui dire :

» — C'est une sottise, pas un crime. Notre fils est bon. Il a eu la tête tournée par de mauvais camarades. Il est victime de sa jeunesse...

» D'un geste las, elle m'enjoignit de me taire. Je la comprenais : toute notre vie de travail et d'honnêteté, tout notre amour pour Daniel sombrant dans le déshonneur : c'était trop imprévu, trop injuste. Cette nuit là, nous ne nous sommes pas couchés. Nous sommes restés éveillés en tête à tête, sans presque parler. Le lendemain, j'ai essayé de me reprendre. Je suis allé au travail. J'ai soigné les bêtes. Je suis retourné au champ : j'ai fini d'arracher les betteraves. Je n'ai revu Eva que le soir. Je crus constater qu'elle aussi avait essayé de s'étourdir. Toute la maison était en ordre. A dîner, nous prîmes ensemble un peu de nourriture. Puis elle me dit :

» — Tu es fatigué. Va te reposer. J'ai encore à faire.

« Je n'ai pas fini... »

» Je passai dans notre chambre et tombai lourdement endormi. Au milieu de la nuit, je me réveillai en sursaut. Eva n'était pas près de moi :

» — Eva ! criai-je.

» De la salle, elle me répondit :

» — Dors, je viens, je n'ai pas fini.

» — Mais que fais-tu ?

» — Ne t'inquiète pas, dors...

» Je m'endormis de nouveau. A quatre heures du matin, je me levai, pour vaquer aux soins de la ferme. Eva n'était pas encore coiffée, elle me préparait un déjeuner. Je la priai d'aller dormir à son tour.

— Oui, dit-elle. Dès que tu seras parti... »

Elle était très blanche, ses mains étaient glacées, bien qu'il fît chaud dans la pièce. Je l'embrassai :

— Tu sais, dis-je, nous ne lui avons donné que de bons exemples. Il nous reviendra guéri de ses mauvaises fréquentations. Pour l'amour de nous, il recommencera une vie propre... »

Elle détourna la tête. Je m'en fus.

Demain :

Un garçon de 19 ans ne sait plus que chanter la mort

Le soleil n'était pas encore levé. Je me dirigeai vers la grange et commençai de placer le foin dans les mangeoires. Les bêtes meuglaient doucement, en piétinant leur litière.

Dans le calme de l'aube

Et soudain, dans ce calme de l'aube, écrasant tous les bruits familiers du jour qui commence, un coup de feu. J'ai eu une drôle d'impression : comme si j'avais reçu la balle en plein cœur. Cependant, avec la rapidité de l'éclair, j'ai bondi vers la chambre d'Eva.

Victime de sa passion pour son fils, elle était étendue morte sur notre lit. Sur l'oreiller, elle avait placé une photo de Daniel. Trois lettres, qu'elle avait passé la nuit à écrire, étaient en évidence sur la table : l'une pour notre fils, l'autre pour le commissaire, la troisième pour moi. (Je ne l'ai pas encore lue, parce que les gendarmes l'ont saisie, et ne l'ont pas encore rendue.) Enfin, sur une chaise, elle avait préparé mon costume du dimanche, avec une chemise neuve, pour l'enterrement. Eva avait 45 ans. Sa blessure même ne l'avait pas défigurée. Elle était belle, toute blanche dans son sang. »

Les chiens font cercle autour d'Emile Fontaine. Comme s'il comprenait, un vieil épagneul gémit.

— C'était le chien d'Eva, dit l'homme, en le flattant. Il s'est lamenté ainsi, des nuits et des nuits... »

Il s'éponge le front.

Un soupçon

— Moi aussi, avoue-t-il, j'ai pleuré, crié, gémi. De chagrin, bien sûr. Mais aussi d'un mal plus difficile à expliquer : je suis un simple ouvrier des champs, je ne sais pas définir les soucis qui maintenant me rongent...

Dans mes soirées solitaires, je pense à Eva. Mais, plus que son absence, m'est intolérable un soupçon qui m'est venu, et qui jette une ombre sur tout notre bonheur ancien. Pour me quitter ainsi, au moment où nous avions le plus besoin l'un de l'autre, m'aimait-elle ? A-t-elle pensé une seconde à moi — sauf pour m'écrire et préparer mon costume — dans les deux jours de crise qui précédèrent sa mort ? Sa désertion n'est-elle pas la preuve, le signe éclatant d'une indifférence qu'au long de vingt ans d'union je n'ai jamais soupçonnée ? Moi qui l'admirais et l'adorais, ne fus-je pour elle — mère exclusive — qu'une ombre sans importance ? Pire, lui fus-je importun ? Il m'arrive de douter de tout notre passé. C'est en vain que j'interroge les yeux lointains et gais de ses portraits : je ne saurai jamais le secret d'Eva.

La même hantise

Puis, ma pensée se reporte sur Daniel. Je sais, quand il a appris la mort de sa mère, qu'il a voulu se tuer aussi. Et des médecins, que le magistrat instructeur a chargés de rédiger un rapport sur sa santé mentale, m'ont demandé si, déjà d'autres personnes de notre famille, à part sa mère, avaient attenté à leurs jours. Alors, j'ai été frappé de me rappeler que ma mère — que je n'ai pas connue, — s'était jetée sous un train, on ne sut jamais pourquoi. Voilà donc la grand'mère, la mère, le fils, en proie à la même hantise. Moi-même, je n'ai plus grand goût à vivre. Je me demande donc si notre lignée est maudite, si nous cédons plus que d'autres à la tentation de fuir le malheur ou la mort. Le suicide est-il un mal héréditaire ? En ce cas, mon pauvre fils (en cas, par exemple, de condamnation trop sévère) n'est-il pas en danger ? Ces problèmes sont bien ardus pour moi, qui me débats sans nul secours dans leurs dédales. Et surtout, ils projettent sur l'avenir de Daniel et sur le mien des menaces, que je n'aurai jamais l'espoir d'écarter, encore moins la force de vaincre... »

J'ai trop parlé de moi...

Le régisseur de Chalmaison s'est levé, car le soir tombait : il était temps d'enfermer au poulailler les volailles qui, dans la cour, avaient cessé de caqueter. De la masse sombre des écuries montaient des faibles cris d'animaux cherchant leur commodité pour dormir. Tout autour de cet homme dont chaque pensée se muait aussitôt en douleur, était d'un calme merveilleux. Mais il ne parut pas sensible à l'indifférence des choses : il connaissait d'autres cruautés :

— Allons, conclut-il, j'ai bien trop parlé de moi. Excusez-moi, je n'ai guère l'occasion de m'épancher. On ne me rend pas de visites, et, au village, j'en connais plus d'un qui me méprise : Emile Fontaine, c'est le père du chenapan, dit-on, évitons-le... »

(Copyright 1950 by George Sinclair and Paris-presse-l'intransigeant.)
Toute reproduction même partielle interdite.

Jacques André prend son passeport chez Feldzer

« Vous avez le choix entre l'Ouest et l'Est entre la "R.A.F." et "Normandie"! »

Avec mes amis, j'ai choisi de mettre le cap sur les steppes

Roger Sauvage part pour la Russie.

DANS le premier chapitre de son livre, « Un du Normandie-Niemen », qui paraîtra le 22 mai aux éditions André Martel, et dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré l'exclusivité dans la presse, le capitaine Roger Sauvage (16 victoires) a raconté comment, le 29 septembre 1943, étant sergent-chef à Aïn-Sefra, il était appelé, à Alger, à la direction de l'aviation pour l'Afrique du Nord, avec ses camarades Casaneuve et Jacques André. Le 30 septembre, les trois hommes (qui, à la vérité, essaient par tous les moyens de gagner un front où l'on se bat), se présentent à Alger devant l'adjudant Feldzer.

CHAPITRE II : *Alger 30 sept. 1943*

II^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 8 mai.)

FELDZER, alias « Constantin », est déjà un ami. Je l'ai fréquenté à Blidah. Sa mission, tout officieuse, est de faire glisser des pilotes vers les deux foyers d'action qui se sont créés pour nos ailes. Discret et ferme, simple et sûr, à peine chauve, une bonne bouille. Il est né en Ukraine.

Il nous laisse le choix.

Opter, soit pour l'Angleterre, pour cette « Royal Air Force » où, depuis plus de deux ans, tant des nôtres se sont distingués (Mauchotte, Clostermann, Martel, etc.) au point de se hausser parfois au poste de commandants de « wing »... Soit pour la Russie où, depuis la fin de l'hiver, une poignée de vaillants se battent sous l'étiquette « Normandie ».

La Russie, c'est le plus dur. Rien de ce confortable relatif (le bon lit et le mess chauffé) dont doit jouir le front Ouest. Les grands frimas, la nourriture miteuse, les punaises, les soins précaires, des pertes qui atteignent 75 p. 100... Feldzer nous répète ces données, de sa voix neutre. Mais il ne nous cache pas qu'à l'Est, on a davantage besoin de pilotes, que nous serons engagés plus vite, que les nouveaux *Yakovlef* sont des engins merveilleux...

Lui, a pris sa décision :

— Et vous ?

— On part avec toi.

— Tous les trois ?

— On ne se quitte pas.

Que vont-elles dire ?

Le groupe « *Normandie* » ! Nous allons être de cette formation de super-élite, au nom déjà légendaire, les héritiers de ces purs héros : les Tulasne, Litolf, Durand, Preciozi, etc. ! Les compagnons du populaire lieutenant Albert, l' « as des as » actuel, des glorieux Lefèvre, de la Poype, Risso, Mourier, Foucaud ! Les hommes du commandant Pouyade, leur digne chef ! La Russie, pays mystérieux Mystérieux de par ses dimensions, son climat, ses mœurs, son régime ! (Je dois dire qu'apolitiques comme nous sommes tous, ledit régime nous préoccupe peu).

Que vont dire nos femmes ? Par « nos femmes », j'entends avant tout la mienne. Les autres ne sont que des fiancées, mais toutes les trois de la même moisson, déjà liées entre elles, surtout Marie-Thérèse Sauvage et Marguerite — bientôt Casaneuve; toutes les trois si sobrement dévouées, s'inclinant en Spartiates devant notre volonté de combattants. Nous les rejoignons chaque soir, dans le lointain faubourg de Fort-de-l'Eau.

Au Quartier, ce seront les démarches et les paperasseries courantes; deux conférences nous sont faites par le commandant Myrlès, qui revient de la Mission militaire de Moscou, dont nous dépendrons, et nous met en garde contre la rigueur de l'existence qui nous attend, d'un ton peut-être un peu abstrait.

Nous rallient quelques camarades : Pierrot, de Geoffre de Chabrignac, sous-officiers comme nous, Iribarne, l'adjudant Déchanet, plus deux lieutenants d'Aïn-Sefra : de Seynes et Cuffaut, qui ne semblent pas devoir faire sentir leurs galons.

Le commandant « pète-sec »

Ah !... Dès le 2 ou 3 octobre, un « quatre ficelles » a pénétré dans le bureau de Feldzer :

— Je viens prendre le commandement du groupe.

Ainsi s'est présenté le commandant Dyva, « pète-sec », sans un mot aimable, confondant temps de caserne et de guerre et la biffe avec l'aviation.

Les tuyaux à son propos étaient pourtant favorables : évadé, en 41, de France où son compte était bon, à force de crier : « Vive de Gaulle! ». Serait-ce son foie qui le tourmente ? Ou l'esprit de contradiction ? S'est-il fait désigner pour être le commandant de *Normandie* à seule fin de freiner notre mouvement ? Ce dernier bruit

Après l'allocution du général Bouscat, de Geoffre, « le baron », pense à « l'apport de sang nouveau ».

court, obstiné, sans fondement, c'est probable, mais vous devinez la rancœur de sous-officiers d'hier, promus aspirants au titre de leur mission, très fiers de leur « clé de sol » et à qui défense va être faite de la porter avant Le Caire. Je t'en fiche ! Tant pis pour le commandant, qui se fait aussitôt prendre en grippe, même par l'excellent Feldzer dont il aurait tout à apprendre — et qui lui revaudra ça.

La question ne se pose même pas pour André et pour Casaneuve d'inviter le commandant à leur mariage *in extremis*. Eh non ! Il aurait tout gâché, et ces deux petites cérémonies conserveront, de par son absence, leur caractère d'intimité et de douceur. Le mariage de Jacques André, notamment, est joyeux. On boit et on danse. Celui de Casaneuve, deux jours plus tard, garde on ne sait quoi de mélancolique. Le marié ne m'a-t-il pas confié :

— Nous ne nous connaissons pas depuis longtemps. J'hésitais... Mais comme je me doute qu'on ne reviendra pas des masses...

— Il ne faut jamais dire ça.

Voici l'avant-veille de notre envol. Discours du général Bouscat, chef de l'état-major de l'aviation française d'Afrique du Nord, qui nous rassemble... dans un recoin.

Illustrations du capitaine Pierre Dechanet

— Vous allez rejoindre ce qui reste du régiment Normandie...

Quelques phrases, pas plus, mais typiques, prononcées d'un ton de soldat. Un mot nous frappe spécialement : « *Nous représentons*, dit le général, *un apport de sang nouveau.* »

Sang nouveau! Ne dirait-on pas qu'une pompe fonctionne là-bas, que nous ne sommes faits que pour alimenter! Sang nouveau!

— J'avais l'illusion d'un peu de viande autour, fait de Geoffre (de Chabrignac).

Un temps de chien, ce soir du 6 octobre ! De véritables cordes de pluie s'abattent sur Maison-Blanche. Il faudrait pis pour empêcher le *Skymaster* de partir. Son frère a emporté, la veille, le commandant Dyva et notre gros.

Nous sommes six pilotes, dont les trois jusqu'ici inséparables, qui hésitons s'il convient de saluer — et à combien de reprises — cet amiral en petite tenue qui se fait servir des whiskies. Le *Skymaster*, maître appareil ! Nous n'en avons jamais vu de tel. Une stabilité stupéfiante, quatre moteurs qui ronflent sans un raté, pendant huit heures et demie, à travers nuages et ondées. Impression réconfortante de la puissance alliée.

CHAPITRE III : *Le Caire 15 oct. 1943*

Le Caire ! Une splendide ville moderne, en marge de l'immense Medinah, avec monuments, larges avenues, policemen aux mains gantées, une profusion de rutilantes voitures automobiles américaines. Et ces cafés, ces magasins aux devantures époustouflantes; et ces drapeaux alliés qui battent aux balcons.

Certaine appréhension touchant l'accueil des insulaires (après les affrontements de Syrie) ne tient pas. C'est d'un prestige inouï que jouissent aussi bien les *F.A.F.L.* (*Forces Aériennes de la France Libre*, commandées par le le colonel Grenier) que les tankistes de la 2^e *D. B.*, rescapés d'El Alamein.

Et nous. C'est même presque gênant de nous voir fêter comme des briscards, nous qui ne sommes que des apprentis. Le nom de *Normandie* nous vaut ça : *Normandie* partout acclamé de confiance.

Un car de luxe nous emmène droit au palace *l'Eliopolis*. Mais nous n'y séjournons pas. Le commandant Dyva — toujours lui! — juge le cadre trop somptueux pour des sous-officiers de la veille. Nous sommes renvoyés aux bons soins d'un certain M. Arrevian, ce qui nous laisse d'abord perplexes. Pas longtemps. Ce M. Arrevian va être notre Providence. C'est un ami personnel de Leclerc, un légionnaire de 14-18. Arménien d'origine, naturalisé français, fortuné, bonhomme, enthousiaste, propriétaire entre mille biens, d'un hôtel et d'un restaurant, il loge et nourrit gracieusement quiconque se réclame de notre pays. Nous, alors ! Ce ne sont qu'attentions, que réceptions et que gentillesses de sa part et de la part d'une Française de la ville : Mlle Madeleine Perregault — qui deviendra l'une de nos « marraines ».

Combien de temps va-t-on rester là ? Une semaine. C'est déjà beaucoup, bien que Le Caire n'ait que des délices. La rumeur ne court-elle pas un instant que les Anglais ne seraient pas si désireux de fournir des occasions de briller à ces Français qui leur ont donné tant de fil à retordre ! Mais non ! Rien qu'un peu de patience. Des

DEMAIN :

Fiévreuse attente à Téhéran

invitations, des thés, des soirées, des bals, les sourires de toute la *gentry* cairoise. Nos camarades officiers (plusieurs d'entre eux apparentés à de hautes lignées françaises) sont à leur aise dans les salons. Cuffaut séduit par son bagout; c'est lui qui, la veille de notre envol, nous introduit dans le cercle de Joséphine Baker. Celle-ci est en tournée au Caire (en réalité, chargée des missions secrètes). C'est elle qui nous conduit dans sa voiture jusqu'au terrain où se profilent les ailes du *Dakota*.

Copyright 1950 by Editions André Martel and Paris-Presse-l'Intransigeant.

LE JOURNAL DE PARIS

UN LIVRE PAR JOUR...

« Journal de Chine »
par Robert Payne

APRES avoir passé cinq années dans les Universités chinoises, puis tenu le poste de correspondant d'un grand journal anglais, Robert Payne a écrit un témoignage d'une extrême lucidité sur la Chine en guerre contre le Japon et sur la guerre civile qui, on le sait, n'est pas encore terminée.

Il est d'un intérêt capital de suivre les réactions du peuple chinois devant les grands problèmes ou événements : chute de Singapour, blocus de la Chine, mort de Roosevelt, capitulation du Japon...

Le destin de Tchang Kaï Chek est évoqué avec une large puissance. Il concerne évidemment une actualité qui a peut-être encore quelques années à vivre. Mais cela, l'auteur ne le dit pas. Du moins le laisse-t-il pressentir. Il s'attache plus volontiers à donner de Mao Tsé Toung un aspect qui semble suffisamment exact si les Occidentaux que nous sommes ont su jusqu'alors, le pressentir à travers les nouvelles de la marche victorieuse des armées révolutionnaires.

Robert Payne a eu de longs entretiens avec Mao Tsé Toung. Il ne s'est pas contenté de nous montrer un général, mais aussi un poète, un homme d'Etat et souvent un sociologue.

A travers ce document, la Chine apparaît moins lourde de mystères, cela est vrai. Mais il s'agit d'un peuple dont on peut attendre beaucoup de sa tentative de rajeunissement.

Tel est le sens du livre de Robert Payne — lequel est international par goût, né citoyen de Saint-Germain-des-Prés par naissance. (Ed. Stock.)
— P. B.

ET... QUELQUES EXPOSITIONS

LES manifestations d'art se succèdent à un rythme accéléré. Marquet et Friesz, ces deux grands disparus, sont les vedettes de la semaine artistique. La galerie De Ruaz présente une synthèse de l'œuvre du premier, y compris des dessins admirables. La galerie de l'Elysée a réuni les plus exquises aquarelles du second. Ce prestigieux coloriste savait tout dire en quelques traits rehaussés avec une infinie délicatesse.

Humblot donne à la galerie de Berri quelques aspects splendidement « dépouillés » de la forêt de Fontainebleau qu'il a faite sienne. Il l'a peuplée d'oiseaux étranges. Il s'exprime en couleurs sombres mais parle toujours juste.

Kerg montre à la galerie Bellechasse qu'il n'est pas seulement l'homme qui « voit en bleu ». Sa palette s'assouplit. Il a tantôt des rouges flamboyants, mais aussi des tons très tendres.

Nejad, chez Lydia Conti, montre de belles toiles souvent abstraites inspirées parfois d'un récent voyage en Italie. Cet Oriental voit l'Occident avec un œil tout neuf. A-t-il senti passer le souffle de Giotto ? Il y a dans son inspiration quelque chose de supraterrestre.

Un nouveau peintre « neuf » vient de paraître dans l'horizon un peu étroit de la galerie Cambacérès. C'est Blondel, chauffeur d'autobus de métier et peintre en dehors des heures de service. Il a parfois le charme d'un Bombois ou d'un Vivin, ses « pairs ». Quand Maximilien Gauthier, son préfacier, lui a demandé pourquoi il peignait, il a répondu : « J'ai toujours aimé cela. Quand je peins je ne me sens plus sur la terre. »

René BAROTTE.

UN MEMORIAL HUGUENOT A CANNES

Sur les terrasses du Fort-Royal de l'Ile Sainte-Marguerite, le 29 mai prochain, des visiteurs de tous les coins de France et de l'étranger vont se rassembler pour l'inauguration d'un « Mémorial Huguenot ».

En effet, un drame fut vécu de longues années durant dans les six cellules de la sinistre prison : la mise au secret, sur ordre de Louis XIV, de six et même sept pasteurs français, rentrés clandestinement de Hollande, pour se mettre à nouveau au service des « Eglises sous la Croix ».

Sous l'impulsion des églises vallonnes de Hollande, (c'est-à-dire des églises descendantes de réfugiés français) avec l'appui du Ministère des Beaux-Arts, il a été décidé de consacrer deux cellules, qu'une anomalie inattendue fait communiquer entre elles, à une évocation du martyre de ces pasteurs, ainsi qu'à une reconstitution de l'influence française dans tous les pays où émigrèrent les huguenots.

Le sculpteur danois, Viggo Jarl, sera l'hôte de l'Ile Sainte-Marguerite.

Placée sous la présidence du pasteur Marc Boegner, la cérémonie rassemblera autour des autorités locales et régionales, une imposante délégation hollandaise dont S. E. le baron Van Boetzelear, ambassadeur des Pays-Bas, le bourgmestre de Leyde, la chorale de Arnhem, des pasteurs wallons.

MAM'ZELLE SOURIS *par Cog*